

« Marcher avec Ignace... sur ton chemin ignatien »
« Íñigo 500... cinq cents ans après lui ! »



Un atelier spirituel itinérant avec le père Josep Lluís Iriberry, sj.
Livre des pèlerins

Contenu

1.	Chanson des pèlerins.....	1
2.	Planification : pèlerinage de 30 jours, 540 km (335 miles).....	1
3.	Comprendre notre pèlerinage.....	4
3.1.	Être un pèlerin.....	4
3.1.1.	Partir en pèlerinage.....	4
3.1.2.	Ignace de Loyola : le pèlerin.....	4
3.1.3.	Le MAGIS (plus) d'Ignace dans notre pèlerinage.....	4
3.1.4.	Comment vivre le MAGIS (le plus) aujourd'hui ?.....	5
3.2.	Principes inspirants.....	5
3.2.1.	Pèlerins avec le Christ dans le monde et marchant ensemble	5
3.2.2.	Expérience - là où se fait la rencontre.....	6
3.2.3.	Les cinq piliers.....	6
4.	Réunion d'introduction.....	8
5.	Prières communes.....	9
6.	Guide de prière pour la voie ignatienne.....	10
7.	Prières quotidiennes.....	12
Annexe.....		52
	Le leadership héroïque inspiré par le Magis est une quête personnelle quotidienne.....	52
	Dieu veut notre amitié.....	53
	Veillée de Notre-Dame, à la suite d'Ignacio.....	54

1. Chant des pèlerins d'

« Le chant du serviteur »

Frère, sœur, laisse-moi te servir.
Laisse-moi être comme le Christ pour toi.
Priez pour que j'aie la grâce De vous laisser être mon serviteur, vous aussi.

*Nous sommes des pèlerins en voyage.
Nous sommes des compagnons de route. Nous sommes ici pour nous entraider
Parcourir le chemin et partager le fardeau.*

Je tiendrai la lumière du Christ pour vous
Dans la nuit de votre peur.
Je te tendrai la main ; Je te dirai les paroles de paix que tu as tant besoin d'entendre.

Je pleurerai quand tu pleureras. Quand tu riras, je rirai avec toi. Je partagerai ta joie et ta tristesse
Jusqu'à ce que nous ayons terminé ce voyage.

Quand nous chanterons pour Dieu au ciel, Nous trouverons une telle harmonie
Née de tout ce que nous avons connu ensemble De l'amour et de l'agonie du Christ.

Frère, sœur, laisse-moi te servir.
Laisse-moi être comme le Christ pour toi.
Priez pour que j'aie la grâce De vous laisser être mon serviteur, vous aussi.

Richard Gillard, Nouvelle-Zélande, 1976

2. Planification : pèlerinage de 30 jours, 540 km (335 miles).

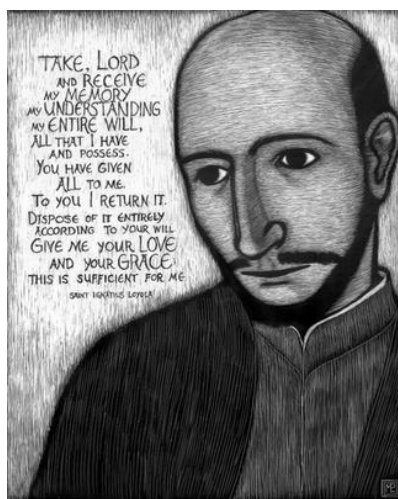
Jour / Date	Étape	KM	Petit-déjeuner	Déjeuner	Dîner	Hébergement – nuitée	Activités
0 / 5 oct	Arrivée en avion à Espagne et Loyola	0	Par vous-même	Par vos propres moyens	Jesús María	Casa de Espiritualidad Jesus Maria, Azpeitia, Avenida Loiola, 24, Tél. : 943 811 034 // 635 759 890	19h00 Première réunion d'introduction
1 / 6	Loyola	7	Jesús María	Restaurant à Azpeitia	Jesús María	Maison de spiritualité Jésus Marie	Visite du sanctuaire, maison familiale d'Ignace, paroisse, auberge Église Sainte-Madeleine d'Olatz, messe au sanctuaire
2 / 7	Loyola - Legazpi	25	Jesús María	Panier-repas Jesús María	Hôtel Mauleón	Hôtel Mauleón C/ Nafarroa, 16. Tél. : 943 730 870 / 609 245 525	Achetez votre déjeuner pour demain
3	Legazpi - Arantzazu	18	Hôtel Mauleón	Par vos propres moyens	Goiko Benta	Auberge Goiko Benta 943 781 305	Visite du sanctuaire d'Arantzazu, messe au sanctuaire
4 / 9 Dimanche	Arantzazu – Araia – Eguino	25	Goiko Benta	Panier-repas Goiko Benta	Casa Oración (maison de retraite) Haiztur Eguino	Casa de Oración Haiztur San Esteban Kalea, 1 - Eguino 945 31 46 37	
5 / 10	San Roman – Ullibarri (Santa Cruz Campezo)	18	Casa Oración Haiztur	Casa Oración Haiztur Panier-repas	Restaurant à Santa Cruz	Auberge de pèlerins Aterpea à Santa Cruz de Campezo Arrabal Kalea 97, 945 212 051	Bus privé PÉREZ pour raccourcir le trajet entre Eguino et San Román et entre Ullibarri et Santa Cruz Achetez votre déjeuner pour demain
6 / 11	Santa Cruz – Kripan (Laguardia)	25	Pèlerin Auberge Aterpea	Par vous-même	Hôtel Marixa	Hôtel Marixa Paseo Sancho Abarca 945 600 165. Laguardia	Bus privé PÉREZ Kripan-Laguardia. Visitez La Guardia

							ville médiévale
7 / 12	Laguardia - Fuenmayor	16	Hôtel Marixa	Bar à La Puebla de Labarca (sandwich)	Restaurant La Vega	Refuge pour pèlerins à Fuenmayor	Visite de l'église paroissiale et de l'ancienne cave à vin
8 / 13	Fuenmayor - Navarrete	6	À votre guise à Fuenmayor	Restaurant El Molino	Par vous-même	Posada Ignatius – Navarrete Plaza de Arco, 4 941 12 40 94	Visite de la ville et messe à la paroisse.
9 / 14	Navarrete - Logroño	16	Posada Ignatius	À votre guise à Logroño	Refuge pour pèlerins Albas.	Albergue de peregrinos Albas Plaza Martínez Flamarique, 4 Tél. : 688 766 475	Visitez la vieille ville de Logroño, la paroisse Saint-Ignace. Achetez de quoi préparer votre petit-déjeuner et déjeuner de demain
10 / 15	(Logroño) Agoncillo – Alcanadre (Alfaro)	20	Refuge des pèlerins Refuge Albas.	Par vous-même	Hôtel HM	Hôtel HM Alfaro C/San Anton, 32, Alfaro, 941 180 056	Bus public pour raccourcir le trajet. Train pour raccourcir le trajet.
11 / 16 Dimanche	Alfaro - Tudela	26	Hôtel HM	Hôtel HM Panier-repas	Hôtel Delta NH	Hôtel Delta NH Av. Zaragoza, 29, 948 82 14 00	Visite de la vieille ville
12 / 17	(Tudela) Gallur – Alagón (Saragosse)	22	Hôtel Delta NH	Bar Cubero Restaurant (sandwich)	Restaurant Caball	Hôtel Sauce, Calle Espoz y Mina, 33, Saragosse, 976 20 50 50	Le train pour raccourcir le trajet.
13	Jour de congé à Saragosse	6	Sauce à l'hôtel	Par vos propres moyens	Restaurant Pizza di Napoli	Hôtel Sauce	Visitez la basilique El Pilar, le palais de l'Aljaferia et ses environs
14 / 19	Saragosse – Fuentes de Ebro	30	Hôtel Sauce	Bar La Pista, El Burgo de Ebro (sandwich)	Auberge à Fuentes de Ebro	Fuentes de Ebro : Auberge Texas Calle Mayor, 15, Fuentes de Ebro, Tél. : 976160419	
15 / 20	Fuentes de Ebro (Pina de Ebro) – Venta de Santa Lucía (Bujaraloz)	18	Auberge Texas	Restaurant Venta de Santa Lucía	Auberge El Español	Auberge El Español, 976 173 192 / 976 173 043. Bujaraloz	Bus public pour raccourcir le trajet entre Fuentes de Ebro et Pina de Ebro. Autre bus public de Venta à Bujaraloz.
16	Bujaraloz - Candasnos (Alcarràs)	23	Hostal El Español	Restaurant El Pilar, Candasnos	Auberge Can Peixan	Hôtel Restaurant Can Peixan, Avinguda de Catalunya, 78, 25180 Alcarràs, Lleida	Bus public pour raccourcir le trajet.
17 / 22	Alcarràs - Lleida	14	Auberge Can Peixan	Seul à Lleida	Hôtel Real Lleida	Hôtel Real Avinguda de Blondel, 22, Tél. 973 239 405	Visite libre de Lleida. Rendez-vous avec tous les pèlerins à la réception de l'hôtel Real à 18h30. Messe à Saint-Ignace Parrish
18 / 23 Dimanche	Lleida – Palau d'Anglesola	24	Hôtel Real Lleida	Bar – Bell-lloc	Pensió Sant Antoni	Pension Sant Antoni C/ Sant Antoni, 7. 973 602 158.	
19 / 24	Palau d'Anglesola - Verdú	25	Pension Sant Antoni	Panier-repas Pension Sant Antoni	Restaurant Cal Terrisser	Auberge Saint Pierre Claver 616 893 602	Visite du sanctuaire
20 / 25	Verdú - Cervera	18	Auberge des pèlerins Sant Pere Claver	Auberge de pèlerins Sagrada Familia	Auberge des pèlerins Sagrada Familia	Auberge de jeunesse Residencia Religiosas Sagrada Familia, Calle Mayor, 57. 973 530 805.	Visite guidée de la vieille ville

21 / 26	Cervera – Jorba	33	Résidence Sagrada Familia	Bar La Panadella (sandwich)	Refuge Saint James	Auberge Saint Jacques Plaza de la Fuente, 3, 93 809 41 01	
22 / 27	Jorba – Montserrat	20	Refuge Saint James	Panier-repas Refuge Saint James	Restaurant Abad Oliva	Auberge des pèlerins Abat Oliva, Montserrat	Transport public en bus pour raccourcir le trajet. 18h45 Prière des moines
23 / 28	Jour de repos à Montserrat	8	Restaurant Abad Oliva	Panier-repas Montserrat Abad Cisneros	Restaurant Abad Cisneros	Auberge des pèlerins Abat Oliva, Montserrat	11h00 Messe au monastère Temps libre 21h45 Veillée de prière
24 / 29	Montserrat - Manresa	25	Abad Oliva	Bar Montserrat, (sandwich)	Maison de retraite - Casa de Espiritualidad SJ – La Cova	Casa de Espiritualidad SJ – La Cova, Passatge de la Cova, s/n 938 720 422.	7h15 Messe matinale à la chapelle Notre- Dame
25 / 30 Dimanche	Manresa	10	Casa de Espiritualidad SJ – La Cova	Maison de spiritualité SJ – La Cova	Maison de spiritualité SJ – La Cova	Maison de spiritualité SJ – La Cova	À quelques pas de l'église de Viladordis. Visite du sanctuaire de La Cova, visite de l'Ignatian Manresa.
26 / 31 octobre	Manresa - Barcelone	8	Maison de spiritualité SJ – La Cova	Maison de spiritualité SJ – La Cova	Restaurant Fresco Casp / Llúria	Résidence religieuse Lopez Vicuña Carrer del Consell de Cent, 397 Tél. : 934 87 65 94 // 656 532 956	Matin : film « Ignatian Way ». Après-midi : bus privé pour Barcelone. Visite de la Barcelone ignatienne
27 novembre	Barcelone	8	Seul	Par vous-même	Dernier repas ! Restaurant Núria	Résidence religieuse Lopez Vicuña	9h30 Visite de la Sagrada Familia. Visite libre à Barcelone 18h30 Évaluation finale du pèlerinage.
28 / 2	Barcelone	8	À votre guise	Par vous-même	Seul	Résidence religieuse Lopez Vicuña	Visite libre ou vol retour
29 / 3 Nov Jeudi	Vol retour		Par vos propres moyens	Visite libre ou vol retour			

Marchons avec Ignace, en vivant dans le moment présent !

« **Le moment présent** est donc comme un désert où l'âme simple ne voit que Dieu, et Il en jouit, sans se soucier d'autre chose que de ce qu'Il en veut : tout le reste est laissé de côté, oublié, abandonné à la Providence. » *Jean-Pierre de Caussade sj. (†1751)*



Alors que nous commençons ensemble ce voyage spirituel, prions cette prière de saint Anselme de Cantorbéry, qu'il adressa à Dieu au début d'un de ses ouvrages théologiques :

Apprends-moi à te chercher,
et révèle-toi à moi pendant que je te
cherche ; car si tu ne m'instruis pas
je ne peux te chercher,
et si tu ne te révèles pas, je ne
peux te trouver.
Laisse-moi te chercher en te désirant
; laisse-moi te désirer en te
cherchant. Laisse-moi te trouver en
t'aimant ;
laisse-moi t'aimer en te trouvant.

3. Comprendre notre pèlerinage d'

(Nous adaptons le texte et reprenons les idées et la méthodologie du « Livre rouge » de l'expérience MAGIS des jésuites 2011)

3.1. Être un pèlerin de l'

3.1.1. Partir en pèlerinage d'

Un pèlerin est une personne qui entreprend un long voyage pour des raisons sacrées ou spirituelles. Les pèlerins voyagent souvent à travers des pays étrangers, vers des lieux qui ont une signification religieuse. Les grandes religions ont leurs pèlerins et leurs lieux de pèlerinage. Le Coran exige des musulmans qu'ils se rendent à La Mecque une fois dans leur vie, si possible. Les juifs et les chrétiens se rendent à Jérusalem et visitent la Terre Sainte. D'autres destinations traditionnelles de pèlerinage pour les chrétiens sont Rome, Canterbury ou Saint-Jacques-de-Compostelle. Certains sanctuaires mariaux sont également des destinations de pèlerinage, comme Fatima au Portugal (5 millions de pèlerins chaque année !), où la Vierge Marie est apparue à trois jeunes bergers, Lourdes en France (7 millions de pèlerins chaque année !), Walsingham en Angleterre et Czestochowa en Pologne. Et ces dernières décennies, de nombreux jeunes ont trouvé à Saint-Jacques-de-Compostelle (3 millions de pèlerins) ou à Taizé, en France, un autre lieu clé dans leur quête spirituelle.

Être pèlerin et faire un pèlerinage sont des métaphores du cheminement spirituel que chaque personne accomplit au cours de sa vie. En tant qu'êtres humains, nous suivons un chemin intérieur vers le Christ et un chemin extérieur qui nous conduit, chaque jour, vers les autres. Saint Augustin l'exprime bien lorsqu'il dit : « Notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose pas en toi ». Dans son Autobiographie, saint Ignace se qualifie lui-même de « pèlerin » et se décrit comme celui qui cherche son réconfort et sa force en Dieu seul.

Être pèlerin demande du courage, le courage de quitter le familier pour l'inconnu. Le pèlerin doit faire confiance à Dieu lorsqu'il rencontre de nouveaux lieux et de nouvelles personnes en chemin. Être pèlerin est difficile. Vous devez parcourir de longues distances. On possède peu de biens et on voyage léger. On peut être confronté à l'imprévu et devoir faire face à des difficultés. On rencontre constamment d'autres personnes au cours de son pèlerinage. Le partage et le soutien mutuel sont d'une grande aide pour transformer des étrangers en compagnons. Dieu se rend présent à travers les personnes que le pèlerin rencontre au cours de son voyage. Les pèlerins doivent rester attentifs aux signes, à l'affût pour reconnaître la présence et la guidance de Dieu dans d'innombrables petits détails sur le chemin.

Ainsi, le « Chemin ignatien » se veut un pèlerinage, partagé par des personnes âgées et des jeunes du monde entier, qui entreprennent ensemble un voyage spirituel.

3.1.2. Ignace de Loyola : le pèlerin de l'

Ignace de Loyola est né en 1491. Il était le plus jeune fils d'une grande famille de la noblesse basque (il était le 13e fils). Il a grandi dans les idéaux de la chevalerie médiévale : honneur, renommée et bravoure. À l'âge de 30 ans, son genou droit a été détruit par un boulet de canon, mettant ainsi fin à sa carrière militaire. Le processus de convalescence a duré des mois et a nécessité des opérations douloureuses. Confronté à la possibilité de la mort et de l'échec pendant ce processus, Ignace, en convalescence dans la maison familiale de Loyola, commença à réfléchir à son passé et à penser à l'avenir. Il commença à percevoir Dieu d'une nouvelle manière et eut ses premières intuitions sur les différents esprits - les mouvements intérieurs de Dieu dans son âme. La vie des saints le fascinait et, peu à peu, il prit conscience de la nécessité d'orienter sa vie vers la plus grande gloire de Dieu. Ignace devint pèlerin. Il passa près d'un an à Manresa, près de Montserrat, dans la prière et la pénitence. Il s'immergea dans les profondeurs de l'expérience humaine, qui comprenait une profonde dépression, des remords sur sa vie passée au point d'avoir des pensées suicidaires. Néanmoins, pendant cette période, Dieu le guidait, et il en vint à comprendre que la vie que Dieu nous donne n'a rien à voir avec de grands exploits héroïques, mais plutôt avec la paix, l'équilibre, l'espoir et la confiance. Réalisant qu'après la tempête viennent la lumière et la joie, il fut conduit par tout ce qu'il avait traversé à voir la nature humaine, le monde et Dieu d'une manière nouvelle. Toutes ces expériences et ces intuitions furent exposées dans ses Exercices spirituels.

Après un pèlerinage à Jérusalem, où il n'a pas été autorisé à rester, Ignace a décidé d'étudier d'abord à Barcelone, puis à Alcalá et à Salamanque. Il voulait devenir prêtre afin d'aider les autres à découvrir Dieu. Finalement, ses études l'ont conduit de l'Espagne à Paris. Avec six amis, il fit vœu de pauvreté et de chasteté en 1534. Ne pouvant se rendre ensemble en pèlerinage à Jérusalem avec l'intention d'y rester, comme ils l'avaient initialement prévu, ils se mirent en 1538 à la disposition du pape Paul III afin qu'il les envoie dans n'importe quelle partie du monde. En 1539, ils fondèrent la Compagnie de Jésus, qui fut approuvée l'année suivante par le pape. Un an plus tard, Ignace fut élu premier supérieur général de l'ordre. À partir de ce moment, il continua à Rome. Il mourut le 31 juillet 1556, à la tête d'un ordre qui comptait alors plus de 1 000 membres à travers le monde. Il fut canonisé en 1622 et sa fête est célébrée le 31 juillet.

3.1.3. Le MAGIS (plus) d'Ignace dans notre pèlerinage d'

« Marcher avec Ignace... sur votre chemin ignatien » est quelque chose qui nous incite à aller plus loin, « magis », plus, pour nous tous. Saint Ignace aussi voulait plus : être un saint, encore meilleur que ceux dont il avait lu les récits pendant sa convalescence à Loyola. Pour devenir un saint, il a pensé à jeûner davantage, à prier davantage, à faire davantage pénitence... jusqu'à ce qu'il se rende compte que ce n'était pas ce que Dieu voulait.

Ce qu'Ignace a découvert, c'est une aide pour prendre les bonnes décisions. Il a compris que les choix difficiles que nous

devons normalement faire ne se situent pas entre le bien et le mal (en tenant pour acquis que nous devons toujours choisir le bien), mais entre une bonne chose et une autre. Dans de tels dilemmes, il a compris que le « magis » consistait à choisir ce qui était « pour la plus grande gloire de Dieu ». En d'autres termes, ce qui nous rapproche le plus de ce que Dieu attend de nous.

L'expérience « Marcher avec Ignace... à votre manière ignatienne » est différente pour chaque pèlerin, car chacun d'entre nous a une relation unique et distincte avec Dieu, et une vocation qui lui est propre. Il n'existe pas d'expérience standard homogène qui convienne à tout le monde. On ne peut pas faire de comparaisons. Vivre le pèlerinage, c'est essayer de se connaître soi-même et d'être conscient de sa vie intérieure. Cela implique de faire confiance à la guidance de Dieu et de savoir qu'il a un rêve pour vous. Vivre le pèlerinage, c'est s'ouvrir à la découverte de ce que Dieu veut vous enseigner. Parfois, c'est ce que nous voulons le moins admettre. Mais pour chacun d'entre nous, comme pour Ignace, le plus grand bonheur est d'apprendre, de plus en plus clairement, à découvrir Dieu dans notre vie.

3.1.4. Comment vivre aujourd'hui le MAGIS (le plus) ?

Qu'en est-il aujourd'hui ? Est-il encore possible de vivre le « magis » ignatien ? La réponse est « oui ! ». Comme Ignace, nous pouvons apprendre à rechercher ce qui nous rapproche de Dieu. Dieu est toujours présent au carrefour de l'histoire et dans le cœur des hommes et des femmes de notre temps. Son Esprit nous appelle à vivre une « vie en plénitude », engagés dans la tâche incessante mais passionnante de découvrir ses traces en toute chose et de travailler avec lui pour un monde plus juste et plus fraternel. La superficialité et la complaisance sont nos plus grands ennemis, et nous courons le risque de rester coincés dans une vie médiocre, « satisfaits » de ce que nous avons ou faisons. Et dans cette « sortie à la rencontre » des autres et dans l'engagement pour le Royaume, nous sommes surpris de découvrir que c'est le don (et le don de soi !) qui nous comble de bonheur et de joie.

Peut-être que l'époque dans laquelle nous vivons, où Dieu semble moins connu, est un « temps de grâce », une occasion de (re)découvrir la présence de Jésus au plus profond de notre cœur, dans les désirs et les rêves qui nous animent. Et c'est à Lui que nous demandons : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » Karl Rahner a écrit que « le chrétien du XXI^e siècle sera soit un mystique, soit pas chrétien du tout ». Vivre le « magis » aujourd'hui implique d'abord de découvrir l'amour de Dieu dans nos vies, et de faire de Lui notre lumière et notre chemin, notre source de paix et de confiance.

Mais nous ne suivons pas ce chemin seuls. C'est avec les autres que nous construisons l'Église et œuvrons pour un monde plus solidaire. La première chose que Jésus a faite a été de chercher des compagnons. Et nous avons tous fait l'expérience que le chemin parcouru avec les autres est plus facile. Il existe un proverbe africain qui dit : « Va seul si tu veux arriver vite, mais va avec d'autres si tu veux aller loin ». Il en va de même pour l'Église, la communauté qui suit le Seigneur. C'est une communauté à la fois fragile et diversifiée, qui recèle une grande variété, où la sainteté et le péché cohabitent. Parfois, des conflits éclatent. Le plus simple serait peut-être de l'abandonner et de repartir à zéro. Mais on ne quitte pas sa famille lorsqu'on découvre les faiblesses de ses parents et de ses frères et sœurs aînés. C'est l'Église de Jésus, et le « magis ignatien » implique de l'aimer, d'y appartenir et de lutter en son sein - sans relâche ! - pour l'améliorer de l'intérieur, avec un esprit critique loyal et constructif, et en dehors d'elle pour bâtir le Royaume.

Vivre le « magis » aujourd'hui signifie enfin avoir clairement à l'esprit que le monde a besoin de nous et être prêts à répondre à tout appel de Dieu, avec les personnes et dans les contextes où nous vivons. Notre monde est divisé par la pauvreté, la marginalisation et les inégalités. Un monde très différent du rêve que Dieu a pour lui, et où Il a besoin de nos mains et de notre capacité d'aimer pour le changer, pour le transformer en une maison où tous les êtres humains peuvent vivre et se sentir comme les enfants du même Père, le Dieu d'amour.

3.2. Principes inspirants de l'

3.2.1. Pèlerins avec le Christ dans le monde et cheminant ensemble dans l'

Les « principes » sur lesquels repose « Marcher avec Ignace... à votre manière ignatienne » sont les suivants :

- **En pèlerinage** : Tout au long de l'histoire, nombreux sont ceux qui, comme Ignace de Loyola, ont parcouru de longues distances pour rencontrer Dieu, pour chercher où il se trouve dans le monde et dans l'Église. À la suite de l'expérience d'Ignace, « Marcher avec Ignace... à votre manière ignatienne » est une invitation à emprunter le chemin qui mène de son propre cœur vers le monde et vers Dieu. Partir en pèlerinage est une attitude vivifiante qui nous conduit à devenir des personnes plus épanouies et meilleures.
- **Avec le Christ** : nous marchons avec le Christ et sur ses traces. Il nous invite à être conscients de l'action de Dieu dans des lieux et chez des personnes auxquels nous n'avions jamais pensé auparavant. Son chemin est notre chemin. De lui, nous recevons la Bonne Nouvelle afin d'être ses témoins.
- **Dans le monde** : ce chemin nous conduit vers le monde qui est notre demeure, le lieu où nous rencontrons les autres et Dieu - un monde riche et diversifié, bien que déchiré par les inégalités. Au milieu des souffrances humaines, Dieu nous appelle à construire des ponts et à travailler ensemble à sa mission de réconciliation.
- **En tant que communauté de pèlerins** : sur ce chemin, le pèlerin découvre d'autres compagnons engagés dans le même pèlerinage. Ensemble, nous découvrons la grâce d'être appelés - et de nous percevoir comme - l'Église, une communauté fraternelle et riche en diversité.

3.2.2. L'expérience - où la rencontre occupe une place

On dit souvent que « dans la pratique, la théorie est différente ». C'est en fait ce que nous expérimentons dans la vie. Connaître par cœur un manuel d'instructions sur la conduite automobile ne signifie pas que vous serez un bon conducteur. De même, lire un nombre illimité d'articles sur les relations humaines ne vous donnera pas la capacité et les compétences nécessaires pour négocier la richesse et la complexité des interactions humaines. La nécessité de « mettre les mains dans le cambouis » s'applique également à la foi, et pour beaucoup de gens, leur vision de la foi et de Dieu a changé à la suite d'expériences de partage profond ou de bénévolat. L'action est un lieu où nous rencontrons et pouvons vraiment apprendre à connaître Dieu, les autres et même nous-mêmes de manière plus profonde. Le pèlerinage Ignatian Way est avant tout ce type de rencontre avec des personnes nouvelles ou différentes, dans un contexte unique.

- L'expérience de la marche : « Marcher avec Ignace... sur votre chemin ignatien » repose sur l'intuition que l'expérience du pèlerinage à pied est un lieu de rencontre. L'expérience de la marche aura lieu après la rencontre initiale à Loyola et vise à intensifier cette rencontre avec Dieu, avec les autres et avec nous-mêmes. L'expérience de la marche est l'occasion d'essayer, de tester, de se risquer, afin de découvrir le « magis » - le plus grand. C'est comme se plonger dans une réalité différente et s'appuyer sur l'idée d'Ignace de Loyola - qui est encore utilisée aujourd'hui dans la formation ignatienne - de se mettre dans des situations nouvelles qui ne nous sont pas familières. Le résultat est que vous élargissez vos horizons, vous apprenez de la vie des autres en marchant avec eux et vous commencez à connaître Dieu et à vous comprendre de manière inattendue.
- Une expérience de foi : il n'est pas toujours facile de trouver Dieu dans des groupes internationaux ou dans le cadre d'activités diverses. Cependant, cela ne doit décourager personne. Au contraire, Dieu est présent en toutes choses. Il est notre principe et notre fondement. Tout ce qui existe trouve ses racines en Dieu. Si vous prenez cette affirmation au sérieux, cela signifie que vous ne recherchez pas Dieu uniquement dans les choses familières, faciles ou agréables de la vie. Il s'agit plutôt de trouver Dieu dans des réalités nouvelles et inconnues, même celles qui sont difficiles à comprendre. L'objectif spécifique de « Marcher avec Ignace... à votre manière ignatienne » est de chercher et de trouver comment être un peuple de Dieu malgré nos différences et nos particularités, et comment Dieu, le monde et nous-mêmes sommes profondément liés les uns aux autres.
- Voyage intérieur : Au cours de ces semaines, nous essaierons également de marcher en nous-mêmes. En suivant le parcours de base d'Ignace de Loyola, nous examinerons certains des moments forts qui marquent chaque personne dans sa recherche de sens et de but dans la vie.

La prière du matin pendant le pèlerinage a pour but de donner une orientation et un axe précis au cheminement spirituel de la journée. Le programme de chaque journée propose un thème inspiré de la vie de pèlerin d'Ignace. Parfois, une citation ignatienne tirée de son Autobiographie sert à illustrer la journée. Une petite réflexion offre quelques idées et suggère des points de prière et de méditation personnelles. Les pèlerins doivent préparer leur méditation personnelle la veille au soir. Certains jours, un thème spécial est proposé pour la méditation et le partage avec les autres pèlerins.

3.2.3. Les cinq piliers de l'

Dans toute vie de foi, certains aspects sont fondamentaux : l'action, la prière, la pratique de l'examen de conscience en cherchant Dieu en soi, la joie de la célébration et la volonté de partager. Ces éléments peuvent, d'une manière ou d'une autre, s'intégrer dans notre routine quotidienne. Dans « Marcher avec Ignace... à votre manière ignatienne », nous essaierons de les intégrer explicitement, afin d'inclure ces cinq éléments : La prière, qui nous aide à rechercher, à écouter et à nous relier plus explicitement à Dieu et à sa parole. La célébration, dans laquelle nous exprimons ensemble la profondeur, la joie et la richesse de la foi que nous partageons. Le pèlerinage, qui est le lieu spécifique de la vie et de ses surprises, de l'apprentissage et de la rencontre. Le partage et la mise en commun de notre expérience, car ce que les autres découvrent, vivent et communiquent est aussi source de richesse et de croissance. Et enfin, l'Examen quotidien nous permettra de jeter un regard sur chaque journée, afin de rechercher Dieu dans ce que nous avons vécu.

Ces cinq éléments seront présents, d'une manière ou d'une autre, tout au long du pèlerinage, afin d'aider ces journées à devenir un temps de vie à la fois à l'extérieur et à l'intérieur, en cherchant à en faire une source d'apprentissage pour notre vie quotidienne. La manière dont cela se fera dans la pratique dépendra dans chaque cas du lieu et du moment du pèlerinage, mais les cinq éléments seront présents.

1. Prière silencieuse du matin

Les pèlerins décideront ensemble de la manière de l'organiser et de répondre au mieux aux besoins du groupe. Elle durera environ 5 à 10 minutes et servira d'introduction à la méditation silencieuse qui suivra (2 heures). Elle pourra commencer par un chant. Ensuite, quelqu'un pourra lire le texte en laissant un moment de silence pour la réflexion. Quelqu'un pourrait ensuite lire les textes bibliques et le texte ignatien s'il y en a un pour ce jour-là, après quoi suivrait un moment de silence, afin que chacun puisse se rappeler les réflexions et le thème du jour donné la veille. Si cela semble approprié, n'importe quel pèlerin peut ajouter un point supplémentaire, plus pertinent par rapport à ce à quoi il faut s'attendre dans la journée à venir. On pourrait ensuite partager des prières ou des sentiments sur le texte biblique. Pour conclure la méditation silencieuse, le groupe pourrait se rassembler

et réciter ensemble le Notre Père et peut-être un dernier chant. Quoi qu'il en soit, l'important est de rester flexible et de s'adapter aux circonstances et aux caractéristiques du groupe.

2. Célébration

Si le groupe compte au moins un prêtre ou s'il a la possibilité d'arriver à temps pour la liturgie paroissiale en ville, la célébration sera généralement l'Eucharistie du jour. Elle peut avoir lieu dans un coin tranquille, avec les mêmes personnes qui partagent cette expérience, qui peuvent travailler ensemble à la préparation de la célébration. Il est toujours intéressant de participer à la liturgie paroissiale si cela est possible. Dans certains endroits, les pèlerins peuvent même demander une bénédiction spéciale pour les pèlerins.

Il est recommandé de célébrer une messe quotidienne si possible, mais en restant toujours flexible. Au cours de cette messe quotidienne, nous sommes invités à nous souvenir et à méditer sur l'amour et le don de soi de Jésus lui-même lors de la Cène, ainsi qu'à offrir toutes nos joies, nos peurs et nos actes d'amour.

3. Pèlerinage

Le pèlerinage nous met au défi de manière inattendue et peut nous amener à en apprendre beaucoup sur nous-mêmes. Le défi peut venir de différentes directions : il peut s'agir de la marche qui me met dans des situations nouvelles, des personnes que je rencontre, des différences culturelles, des relations avec mes compagnons, des conditions de vie, du fait d'être loin de chez moi ou simplement de la fatigue.

Les organisateurs ont travaillé dur pour préparer le pèlerinage. Mais ils ne peuvent pas prévoir toutes les situations qui pourraient se présenter. Il se produira des choses qui échappent à leur contrôle, à commencer par la météo ou même la composition du groupe de pèlerins. Et comme tout ne peut être prévu ou contrôlé, la flexibilité, la capacité d'adaptation et l'indulgence sont des éléments indispensables à l'expérience.

4. Partage : le cercle des pèlerins

Le cercle des pèlerins est un élément central du pèlerinage. Il donne aux participants l'occasion de réfléchir à la journée passée ensemble et d'apprendre à apprécier et à valoriser la richesse de chaque jour.

Cette forme de partage fonctionne mieux lorsque chaque personne s'implique et raconte à chaque fois une partie de son expérience personnelle. La capacité d'écoute est fondamentale dans ces rencontres. Dans le cercle des pèlerins, il ne s'agit pas de discuter ou de répondre à tout ce que chacun dit. Il s'agit plutôt de faire de la place aux autres avec respect, d'écouter avec attention et d'apprendre de leurs expériences et de leurs réflexions. Le cercle des pèlerins se déroule en groupes de 7 ou 8 personnes. Idéalement, le cercle des pèlerins devrait durer entre 30 et 45 minutes.

Le cercle des pèlerins est animé par une personne choisie par les pèlerins et se déroule en plusieurs étapes :

A) Une brève réflexion. Chaque personne prend un moment pour passer en revue la ou les journées qui viennent de s'écouler.

B) Les deux premiers tours sont consacrés uniquement à l'écoute. Lorsque chaque personne s'exprime, les autres écoutent ; ce qui est dit n'est pas discuté, sauf si nécessaire pour demander des éclaircissements.

Premier tour.

Comment s'est passée ma journée ?

Quand ai-je ressenti une grande joie ?

Quand ai-je trouvé les choses difficiles ?

Deuxième tour.

Comment les thèmes de la journée et les textes lus le matin se sont-ils reflétés au cours de la journée ?

C) Au troisième tour, il peut y avoir davantage de discussions sur ce qui a été dit. Cependant, il ne s'agit pas d'imposer un point de vue ou de convaincre les autres d'une opinion particulière. L'objectif est de partager des expériences et d'apprendre les uns des autres.

Troisième tour.

Qu'est-ce qui m'a particulièrement marqué dans les propos de quelqu'un ? Y a-t-il autre chose que j'aimerais partager à la lumière de ce que j'ai entendu ?

D) Dernier tour rapide. Conclusion. Chacun répond à la dernière question par un mot ou une courte phrase : quel est mon sentiment à la fin de ce cercle de pèlerins ?

5. L'examen de la journée

Ignace considérait l'examen du jour comme une prière de grande importance, à tel point qu'il écrivait que si un jésuite manquait de temps pour prier, il ne devait au moins pas omettre cet examen.

Si vous y réfléchissez, chaque jour est rempli d'impressions, de rencontres et d'expériences. Nous traversons des moments de bonheur et de déception ; nous ressentons de la tristesse, du désir, de l'enthousiasme et bien d'autres choses encore. Il est important de ne pas porter de jugement trop rapide sur ce que nous vivons : Dieu nous parle parfois à travers ce qui nous dynamise, d'autres fois à travers ce qui nous bouleverse, et il veut nous guider à travers toutes ces expériences. Si nous nous permettons d'écouter la voix de Dieu qui nous accompagne, nous pourrions chaque jour devenir un peu plus libres, plus patients et plus remplis d'amour.

L'examen ignatien peut être fait n'importe où : sur la plage, dans une voiture, à la maison, à la bibliothèque. Il dure environ 10 à 15 minutes et se compose de cinq étapes très simples, qui peuvent être organisées de différentes manières. En voici une :

1. Je commence par un signe ou un geste, comme incliner la tête ou faire le signe de croix. Je rappelle ainsi la présence de Dieu, même si je ne la ressens pas à ce moment-là.
2. Je demande à l'Esprit de m'éclairer et de m'aider à examiner la journée qui vient de s'écouler.
3. Je passe la journée en revue, en la présentant à Dieu. Un par un, je laisse les événements que j'ai vécus remonter à la surface. Si cela m'aide, je peux me demander :
 - Quel a été le meilleur moment de la journée ? Pourquoi ?
 - Quel a été le pire moment de la journée ? Pourquoi ?
 - Que pensez-vous que Dieu essayait de vous dire à ces moments-là ?
4. Je remercie Dieu pour la journée que j'ai vécue. Je demande pardon pour tout ce qui m'a éloigné de lui. Je demande son aide et sa grâce pour tout ce dont je peux avoir besoin en ce moment.
5. J'attends avec impatience le lendemain. Je le remets entre les mains de Dieu. Je termine en récitant le Notre Père ou une autre prière, et je termine par le même geste que celui avec lequel j'ai commencé.

4. Réunion d'

« Les Exercices spirituels sont tout ce que j'ai pu imaginer, expérimenter et comprendre de mieux dans cette vie, tant pour aider quelqu'un à donner le meilleur de lui-même que pour apporter des avantages, de l'aide et des bénéfices à beaucoup d'autres.

Ainsi, même si vous ne ressentez pas le besoin du premier, vous verrez qu'ils sont beaucoup plus utiles que vous ne l'auriez imaginé pour la seconde ».

Lettre de saint Ignace au révérend M. Miona, 16 novembre 1536

UN Credo POUR NOTRE PÈLERINAGE : NOUS CONSTRUISONS UNE COMMUNAUTÉ

(Source : Effectiveness Training Inc. Californie)

Vous et moi entretenons une relation que j'apprécie et que je souhaite préserver. Cependant, chacun de nous est une personne à part entière, avec ses propres besoins et le droit d'essayer de les satisfaire. Je m'efforcerai d'accepter sincèrement votre comportement, tant lorsque vous essayez de satisfaire vos besoins que lorsque vous rencontrez des difficultés pour y parvenir.

Lorsque vous me faites part de vos problèmes, j'essaierai de vous écouter avec bienveillance et compréhension, de manière à vous aider à trouver vos propres solutions plutôt que de dépendre des miennes. Si vous rencontrez un problème parce que mon comportement vous empêche de satisfaire vos besoins, je vous encourage à me dire ouvertement et honnêtement ce que vous ressentez. Dans ces moments-là, je vous écouterai et j'essaierai de modifier mon comportement.

Cependant, lorsque votre comportement m'empêche de satisfaire mes propres besoins, me poussant ainsi à ne pas vous accepter, je vous dirai aussi ouvertement et honnêtement que possible ce que je ressens, en espérant que vous respecterez suffisamment mes besoins pour m'écouter et essayer de modifier votre comportement.

Lorsque l'un de nous deux ne peut modifier son comportement pour répondre aux besoins de l'autre, ce qui révèle un conflit de besoins dans notre relation, engageons-nous à résoudre chaque conflit sans jamais recourir à mon pouvoir ou au vôtre pour gagner au détriment de l'autre. Je respecte vos besoins, mais je dois également respecter les miens.

Par conséquent, efforçons-nous toujours de rechercher des solutions à nos conflits inévitables qui soient acceptables pour nous deux. De cette façon, tes besoins seront satisfaits, mais les miens aussi : personne ne perdra, nous serons tous les deux gagnants.

Ainsi, tu pourras continuer à t'épanouir en tant que personne en satisfaisant tes besoins, mais moi aussi. Notre relation pourra toujours être saine, car elle sera mutuellement satisfaisante. Ainsi, chacun de nous pourra devenir ce qu'il est capable d'être et nous pourrions continuer à entretenir une relation de respect mutuel, d'amitié, d'amour et de paix.

5. Prières communes d'

Tu m'as appelé par mon nom (Joseph Tetlow sj.)

Ô Seigneur mon Dieu,
Tu m'as appelé du sommeil du néant simplement parce
que, dans ton immense amour,
tu veux créer des êtres bons et beaux.
Tu m'as appelé par mon nom dans le ventre de ma mère. Tu
m'as donné le souffle, la lumière et le mouvement, et tu m'as
accompagné à chaque instant de mon existence.
Je suis émerveillé, Seigneur Dieu de l'univers,
que tu veilles sur moi et, plus encore, que tu me
chérisses. Crée en moi la fidélité qui te touche, et je te
ferai confiance et t'aimerai tous les jours de ma vie.
Amen.

Âme du Christ, sanctifie-moi.

Corps du Christ, sauve-moi. Sang
du Christ, enivre-moi.
Eau du côté du Christ, lave-moi. Passion du Christ,
fortifie-moi.
Ô bon Jésus, écoute-moi. Cache-
moi dans tes blessures.
Ne me laisse pas être séparé de toi. Défends-moi
contre l'ennemi maléfique.
À l'heure de ma mort, appelle-moi. Et
invite-moi à venir à toi.
Afin que, avec tes saints, je puisse te louer.
Pour les siècles des siècles. Amen.

Prière pour la générosité (Saint Ignace de Loyola)

Seigneur, apprends-moi à être généreux. Apprends-moi à te servir comme tu le mérites ; à donner sans compter, à combattre sans prêter attention aux blessures, à travailler sans chercher le repos, à œuvrer sans demander de récompense, si ce n'est celle de savoir que je fais ta volonté.

Prière du pèlerinage

Dieu de vie, en tant que pèlerins ignatiens sur le Camino Ignaciano, nous nous réunissons sur le chemin de saint Ignace et nous nous tournons vers toi dans la prière.

Donne-nous des cœurs généreux, ouverts aux grâces dont tu veux nous combler : la grâce d'une joyeuse communion entre nous et avec Jésus ; la grâce d'une profonde spiritualité, pour saisir combien l'amour du Christ est large et long, haut et profond ; la grâce d'un service aimant dans lequel tu nous appelles à donner « plus » de nous-mêmes.

Nous te le demandons au nom de Jésus, notre Seigneur.

Notre-Dame du Chemin... Priez pour nous
Saint Ignace de Loyola... Priez pour nous
Saint Pierre ClaverPriez pour
nous

Bénédictio des pèlerins

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde,
Que son visage resplendisse sur vous et vous soit favorable ; Que
le Seigneur vous regarde avec bienveillance et vous accorde la
paix. Qu'il illumine les yeux de votre cœur,
Afin que vous compreniez l'espérance à laquelle il vous appelle, Et le
trésor qui vous attend.

Qu'il vous aide à surmonter tous les obstacles sur ce chemin et dans la vie, Et qu'il
vous accepte à Son service aimant.

Prier en respirant

Respirer selon la voie ignatienne (cf. X. Melloni, El deseo esencial)

La respiration est à la base de notre vie : l'oxygène est au corps ce que la conscience est à l'esprit et ce que l'esprit est à l'âme : notre source d'énergie vitale. Sans oxygène, notre corps serait lentement contaminé par des toxines qui nous tueraient. Nous respirons pour rester en vie et nous respirons parce que c'est notre vie. La respiration dans la prière fait partie de nombreuses traditions spirituelles, y compris notre tradition chrétienne.

Les quatre moments de la respiration sont une métaphore du dynamisme essentiel de la vie : inspiration, rétention, expiration, vide. Alors que nous marchons sur notre chemin, notre respiration peut nous aider à prendre conscience de la présence de la vie en nous. L'inspiration doit être profonde et l'expiration doit durer plus longtemps que l'inspiration. Les moments de pause, lorsque nous retenons l'air inspiré et lorsque nos poumons sont vides après l'expiration, peuvent varier en durée, selon notre rythme de marche, mais nous devons être conscients de chaque instant.

Ces quatre phases sont une métaphore du sens de notre existence : recevoir et donner, prendre conscience de ce que nous avons reçu et nous sentir dans le besoin après avoir donné généreusement de nous-mêmes. L'inspiration est le moment où nous recevons ce que nous sommes : notre vie et notre existence historique. Nous recevons et nous prenons conscience que nous sommes les récepteurs de la vie. Le Chemin fait de nous les récepteurs de notre vie. Nous nous sentons humbles en reconnaissant que nous avons « reçu » des autres et de l'Autre. Lorsque nous inspirons, il y a un premier moment d'émerveillement qui nous place en présence de l'Essence divine.

La rétention de l'air inspiré nous permet de faire une pause, pendant laquelle nous prenons conscience de ce que nous avons reçu : nous sentons que la vie est en nous et nous nous en réjouissons. Notre but est d'unir notre moi intérieur et notre moi extérieur ; nous voulons sentir que ce qui était autrefois à l'extérieur de nous fait désormais partie de notre être même. L'expiration est le moment où nous donnons, où nous nous abandonnons à ce qui existait avant nous et continuera après nous. Exhaler, c'est apprendre à se détacher. Une expiration longue et profonde nous aide à comprendre que notre sens ultime ne réside pas dans la possession de nous-mêmes, mais dans le partage de nous-mêmes. L'air que nous avons inspiré a pris quelque chose de notre être et nous le partageons maintenant avec l'univers. Nous nous sentons partie intégrante du Tout, collaborateurs d'une plénitude dont nous avons également reçu.

La quatrième phase de la respiration, le vide qui suit l'expiration, nous invite à désirer cette plénitude qui nous a été promise et que nous espérons. De notre vide, nous aspirons sincèrement à être comblés. Le vide est la condition pour recevoir. Dans notre vide, nous prenons conscience de notre besoin, et l'humilité nous accompagne ainsi sur notre chemin ignatien. Grâce à notre respiration, nous pouvons faire de notre pèlerinage une expérience de renoncement et de collaboration, de démolition et de reconstruction. La respiration nous aide à devenir toujours plus conscients de ce que notre propre chemin ignatien nous communique. Respirons !

6. Guide de prière pour le chemin ignatien de l'

Comment commencer la méditation ?

1. Commencez la méditation en prenant quelques minutes pour vous mettre en présence de Dieu. C'est-à-dire, libérez-vous de toute anxiété et de toute distraction qui pourrait vous déranger, comme penser à ce que vous allez manger au prochain repas. Un morceau de musique spirituelle que vous aimez particulièrement peut vous aider à vous mettre dans le bon état d'esprit pour la prière, mais dès que vous y êtes, éteignez la musique afin de pouvoir mieux vous concentrer sur votre chemin. Passez quelques minutes à vous recentrer uniquement sur le rythme naturel de votre respiration, de vos pas ou des oiseaux. Répétez une courte prière qui vous recentre sur la présence de Dieu ou sur votre présence dans la prière avec Dieu.
2. Considérez la prière d'introduction des Exercices spirituels (qui est l'objectif principal de toute l'expérience) et la demande spéciale pour la journée.
3. Lisez le texte d'introduction qui présente les thèmes clés de la méditation du jour.
4. Lisez lentement le passage de l'Écriture du jour. Puis relisez-le une deuxième, voire une troisième fois, en vous attardant sur les différents points de la journée qui vous interpellent.

Ne réfléchissez pas trop pendant votre prière. Beaucoup de gens sont tentés de dresser des listes avec de nombreuses idées, puis de combiner ces idées entre elles, et ainsi de suite. Au lieu de cela, essayez de laisser Dieu vous parler. Permettez-lui de vous atteindre par la prière. Il est important d'être patient avec vous-même et avec Dieu. Vous devez être prêt à marcher en toute tranquillité jusqu'à ce que les images, les idées ou les pensées commencent à s'estomper. Ignace dit que nous devons « nous arrêter là où nous trouvons du fruit » - une suggestion très utile. Vous pouvez vous sentir attiré ou frappé par une phrase des Écritures ou par une idée. Restez là aussi longtemps que cela vous semble

, en savourant le fruit de votre réflexion. Des distractions surgiront inévitablement – « Je me demande ce que font mes amis en ce moment » – mais laissez-les passer, sans leur accorder trop d'importance ni les garder à l'esprit.

Il sera utile de respecter un horaire régulier pour la prière, par exemple la première heure de marche de chaque journée. Ou bien une demi-heure le matin et une autre demi-heure l'après-midi. Vous devez respecter fidèlement l'horaire que vous avez choisi. En dehors des heures de prière formelle, vous continuerez à avoir d'autres idées connexes, que vous devez accueillir favorablement. Par exemple, dans les longues étendues le long des canaux de l'Èbre, il peut y avoir des moments où, par analogie, vous vous sentez « flotter spirituellement » en aval. Profitez de ces moments de proximité avec la nature et avec Dieu, qui nous parle à travers la nature.

Mais ne devenez pas obsessionnel, surtout si vous méditez sur quelque chose de douloureux ou de difficile. Une idée douloureuse peut vous entraîner dans un cercle vicieux mental. Évitez ce genre de piège, car il peut vous épuiser et vous détourner de votre chemin. Cela peut parfois arriver même avec des idées « pieuses » : Ignace nous avertit que nous pouvons parfois être tentés de nous écarter de notre chemin à cause de ce qui semble être une bonne idée. En d'autres termes, nous pouvons penser à quelque chose qui semble être bon, mais qui en réalité ne fait que nous épuiser ou nous éloigner de la route que nous avons choisie et du but de l'étape où nous nous trouvons.

5. Terminez chaque période de prière par la même formule. Tout d'abord, et c'est le plus important, nous devons être reconnaissants. Nous devons rendre grâce pour le temps de prière que nous venons de partager, pour la communication qui a eu lieu, pour les autres bénédictions de la journée et pour les dons du pèlerinage, tels que le temps libre, les ressources financières, la santé et le désir de voyager en tant que pèlerin. Terminez par un Notre Père.

Tenez un journal quotidien. À la fin de chaque journée, ou même après chaque période de prière si vous en ressentez le besoin, notez les pensées ou les idées clés qui vous ont touché, les images clés des Écritures et d'autres détails significatifs. Un journal spirituel vous aidera à vous souvenir et à réfléchir à votre expérience à la fin du Chemin ignatien à Manresa. Ou si vous faites le pèlerinage par étapes, le journal vous aidera à garder une trace de vos expériences d'année en année.

Si vous faites le pèlerinage avec un petit groupe, vous pouvez partager avec vos compagnons les dons ou les idées qui vous ont le plus marqué, MAIS il n'est pas recommandé de le faire tous les jours. De plus, ce partage ne signifie pas débattre ou « s'immiscer » : il doit s'agir d'un moment de communication et d'écoute respectueuse de ce que Dieu a fait dans la vie de chaque participant. Ce n'est pas le moment de « jouer à Dieu » dans la vie de quelqu'un d'autre. Le cheminement des Exercices est essentiellement personnel, quelque chose qui se passe entre « le Créateur et sa créature ».

Prière d'introduction

À la suite d'Ignace de Loyola, nous suggérons de commencer chaque période de méditation par une prière préparatoire : « *La prière préparatoire consiste à demander à Dieu notre Seigneur la grâce que toutes mes intentions, actions et opérations soient ordonnées uniquement au service et à la louange de la Divine Majesté* » (Exercices spirituels 46).

Cette recommandation d'Ignace peut être adaptée à la situation personnelle de chaque pèlerin. Quelqu'un pourrait dire, par exemple : « Seigneur, que je vive pour toi et non pour moi-même. Que tout ce que je fais soit uniquement pour ton service et ta louange, et non pour mes propres intérêts ». Ou peut-être : « Seigneur, que tout mon être se tourne vers toi, ne me laisse pas m'éloigner de ta volonté, consciemment ou inconsciemment. Oriente-moi complètement vers toi. Attire-moi vers toi ».

Ce que le pèlerin demande est un don, une grâce. Ce que nous demandons en réalité, c'est de nous connaître nous-mêmes, afin que, grâce à cette connaissance de soi, nous puissions nous orienter vers le bonheur qui vient du fait de vivre uniquement en présence de Dieu. Nous demandons donc que nos intentions (désirs, motivations), nos actions (œuvres extérieures) et nos activités (réflexions, projets, questions, goûts) soient orientées vers la Lumière de la Vie.

En répétant constamment cette demande au cours des Exercices spirituels, nous créons un champ magnétique qui oriente toutes nos molécules vers la seule véritable source de bonheur. Petit à petit, pas à pas, le chemin ignatien devient le chemin vers notre Origine, vers le Dieu qui nous pousse et nous attire, notre commencement et notre fin. L'Esprit intangible exerce une force d'orientation au sein de chaque pèlerin afin que toutes ses « intentions, actions et opérations » soient pour la « gloire et la louange » de l'Amour.

L'un des fruits des Exercices spirituels sera de connaître la paix de savoir que l'on est orienté vers le bonheur complet, qui est déjà partiellement expérimenté maintenant, au fur et à mesure que le pèlerin avance dans son cheminement.

7. Prières quotidiennes. Journal spirituel.¹

Jour 1 : découverte de la terre natale d'Ignace. Prière et Eucharistie à la chapelle - Chambre d'Iñigo.

Quelques conseils ignatiens pour aujourd'hui :

A) Ermitage de Notre-Dame d'Olatz

Au cœur de la merveilleuse vallée de Loyola et à quelques pas du sanctuaire de Saint Ignace, l'ermitage de Notre-Dame d'Olatz est une chapelle simple mais belle et accueillante datant du XIII^e siècle. Dans cette chapelle est vénérée une précieuse image romane de la Vierge qui donne son nom à l'église et au lieu.

Cet ermitage servait de lieu de retraite et de vénération à Iñigo, qui venait souvent prier devant la Vierge. Sa dévotion était telle que, même lorsqu'il se remettait de ses blessures et ne pouvait se rendre à l'ermitage, il chantait le « Salve » à la Vierge en fixant son regard sur Olatz.

B) Paroisse de San Sebastián de Soreasu

L'origine de cet édifice est la tour, qui faisait peut-être partie d'une forteresse templière (1310). De l'église primitive de style gothique, il ne reste qu'un petit vestige que l'on peut voir conservé à l'intérieur de l'église. La nouvelle église a été commencée en 1571 et c'est en 1655, avec le maçon Joan de Ansola, qu'elle a pris son aspect actuel. Le retable principal date de 1684-1687 et a été réalisé par Juan de Apaezteguia et Martín de Olaizola. L'image de Saint Sébastien est l'œuvre de Julio Beobide et a remplacé la peinture allégorique originale du martyr du saint après l'incendie de 1932. En 1741, les maîtres artisans Agustín Conde et Juan Miguélez ont commencé à dorer le retable, grâce aux dons des habitants de la région et aux sommes importantes envoyées par d'autres personnes résidant en Amérique du Sud. Le baptistère, construit par Martín de Zaldua à partir de 1701, abrite les fonts baptismaux où, selon la tradition, saint Ignace de Loyola aurait été baptisé. La *chapelle de la Soledad* (chapelle de la Solitude) a été construite en 1553 grâce aux dons de Nicolas Sáez, l'un des capitaines qui accompagnaient le général Pizarro lors de la conquête du Pérou. La chapelle est un bel exemple du style Renaissance classique. Elle abrite le mausolée du capitaine et de magnifiques peintures (réalisées selon la technique de la « grisaille ») qui représentent, à droite, le « Jugement dernier » de Michel-Ange (Chapelle Sixtine à Rome). Malheureusement, en 1898, une partie du mur a été coupée pour créer une niche pour l'autel. Une grande coupole à caissons s'élève au-dessus de la grande nef centrale, laissant une ouverture centrale qui reproduit le modèle du Panthéon de Rome. Admirez les magnifiques figures des évangélistes en grès. En dessous, lors des travaux de restauration qui ont débuté en 2002, les archéologues ont découvert deux niveaux différents de sépultures, ainsi que les restes d'un moule pour une cloche.

C) Ermitage et hôpital de la Madeleine 1.- Le

pèlerin

Ignace de Loyola est né en 1491 dans la maison-tour de Loyola à Azpeitia, située en amont à environ trois kilomètres de l'hôpital de la Madeleine. Il était le plus jeune d'une fratrie de treize enfants. Il ne consacra pas sa vie aux campagnes militaires, comme certains de ses frères, ni ne devint prêtre, comme son frère Pedro. Bon scribe et comptable, il semblait destiné à une carrière civile à la cour royale.

À l'âge de quatorze ans, il fut envoyé à Arévalo (Ávila) dans la maison du trésorier en chef du royaume afin d'y être élevé et éduqué selon les usages de la cour. Deux voies de formation et de carrière s'offraient alors à lui : travailler avec le trésorier en chef à la tenue des livres de comptes, ou travailler au secrétariat royal, grâce à son écriture élégante et à ses connaissances en matière administrative. Cependant, son mentor tomba en disgrâce et il déménagea donc à Nájera à l'âge de vingt-cinq ans. En 1521, alors qu'il défendait la Castille, Ignace, originaire de Guipúzcoa, fut gravement blessé à Pampelune. Il avait alors trente ans.

Pendant sa convalescence dans sa ville natale de Loyola, Ignace subit un changement intérieur et s'engagea sur la voie de la conversion, qui le conduisit à se considérer comme un « pèlerin » pour le reste de sa vie. Il partit en pèlerinage à Montserrat, en passant par Arantzazu. Après un long séjour à Manresa et de nombreux moments de lumière dans sa vie spirituelle, il se rendit à Barcelone et à Venise, en route vers la Terre Sainte, Jérusalem. Malgré son désir d'y rester, il fut contraint de quitter la terre de Jésus.

Sur le chemin du retour, il comprit la nécessité d'étudier pour poursuivre ses idéaux apostoliques. Il tenta de trouver des compagnons et poursuivit ses études à Barcelone, Alcalá et Salamanque. C'est toutefois à Paris qu'il obtint son diplôme en arts (licence et maîtrise) et qu'il trouva un groupe de disciples avec lesquels il allait mettre en place ce qui allait devenir plus tard la Compagnie de Jésus.

Il quitta Paris en mars 1535. Sept jeunes hommes étaient alors déterminés à vivre et à travailler ensemble, même s'ils ne savaient pas encore très bien comment s'y prendre. Ces compagnons, qui terminaient leurs études à Paris, convinrent de se retrouver à Venise deux ans plus tard, afin d'entreprendre un voyage en Terre Sainte, où ils avaient décidé de passer leur vie au service des autres. Entre-temps, Ignace retourna dans sa ville natale pour régler certaines affaires en suspens avec de vieilles connaissances.

¹ Les citations bibliques sont tirées de <http://www.biblestudytools.com/esv/>

Dans son Autobiographie, Ignace déclare que sa visite à Azpeitia était due à des problèmes de santé et à ce besoin de se reposer dans sa ville natale, Azpeitia, car à Paris, il était souvent malade. Il y avait cependant d'autres raisons. D'une part, il avait été contraint de quitter Paris en raison de la pression de l'Inquisition et, d'autre part, il lui était opportun de venir en Espagne pour changer sa réputation. Il vint prêcher ouvertement dans sa patrie, afin de renouveler cette image négative du passé et de faire savoir à tous qu'il pouvait prêcher en public avec toutes les autorisations nécessaires.

2.- L'hôpital

À l'époque, il y avait deux hôpitaux à Azpeitia : San Martin, au centre de la ville, destiné aux malades, et Santa Maria Magdalena (Sainte Marie-Madeleine), dans la périphérie. Ce dernier était un hospice caritatif destiné à accueillir les mendiants. Comme il l'avait fait à d'autres occasions, Ignace choisit de vivre avec les pauvres, c'est-à-dire de manger et de dormir avec eux. Il séjourna à l'hôpital de la Magdalena d'avril à fin juillet 1535.

Ses proches lui ont proposé de séjourner dans leur manoir, mais il a refusé leur offre. Ils lui ont également envoyé un bon lit pour qu'il puisse dormir, mais il ne l'a jamais utilisé, car il voulait rester solidaire des pauvres à l'hôpital. Il a fait savoir à son frère qu'il « n'était pas venu demander une chambre chez les Loyola, ni se promener dans les palais, mais répandre la parole de Dieu ». Il fit preuve d'humilité, de pauvreté, de patience, de solidarité, d'esprit de prière et de sainteté.

L'hôpital de la Magdalena accueillait également des lépreux. Au moins trois documents attestent de ce fait. En 1523, Miguel de Arzuaga, originaire d'Urrestilla, déclara dans son testament qu'étant atteint de la lèpre, il souhaitait être envoyé et enterré à l'église (chapelle) de la Magdalena, où étaient généralement enterrés ceux qui mouraient de la lèpre. En 1538, Pedro de Alzaga a laissé de l'argent pour améliorer les conditions de vie des lépreux, qui vivaient isolés. Il a demandé qu'une fenêtre soit ouverte afin que les malades puissent entendre la messe lorsque celle-ci était célébrée à l'extérieur de la chapelle. En 1548, Juanica de Loyola (la sœur du saint) donna une procuration afin de collecter des fonds pour améliorer la situation financière de l'hôpital, qui accueillait les pauvres, les pèlerins et les lépreux.

Le séjour d'Ignace à l'hôpital de la Magdalena resta gravé dans la mémoire de tous et devint presque un lieu de culte. François de Borja visita l'hôpital de la Madeleine en 1551 et souhaita passer une nuit dans la même chambre qu'Ignace. Son secrétaire écrivit à Rome à propos de cet incident et dit entre autres : « Nous avons retrouvé le même petit cheval (poney) que votre père avait laissé à l'hôpital seize ans auparavant, il est très gras et très bon et se porte toujours très bien dans la maison ». C'était un petit âne à la robe alezan que certains de ses compagnons à Paris lui avaient offert en puisant dans leurs poches vides, et c'est avec lui qu'il était venu à Azpeitia, sa selle de bât remplie de livres.

3.- La chapelle de la Madeleine

L'église de la Madeleine apparaît dans des documents du XVI^e siècle. Au fil des siècles, l'église a subi diverses transformations et réparations. Celle qu'Ignace a connue était un bâtiment beaucoup plus petit. Ignace prêchait dans la chapelle de la Madeleine, ou plus précisément à l'extérieur, car elle était très petite. La catéchèse des enfants et l'encouragement à la communion hebdomadaire faisaient partie de ses ministères préférés. Sa voix faible n'empêchait pas les habitants d'Azpeitia et d'autres régions de s'approcher de lui pour écouter ses paroles efficaces et pénétrantes. Il donna des exercices spirituels à plusieurs personnes, ainsi qu'à deux de ses neveux.

Il a pris part à plusieurs secteurs de la vie sociale. Tout d'abord, il a insisté pour interdire les paris et a lutté contre les maisons de jeux, le vice des paris et des jeux de cartes. Ensuite, il a lutté contre la pratique des jeunes femmes qui vivaient avec un homme sans être mariées. Il réprimandait les adultères et les concubines, qui prétendaient être des épouses légitimes, et même certains prêtres qui étaient une cause de scandale pour cette raison.

Il essayait de se lier d'amitié avec ceux qui étaient en conflit. Il avait un charme particulier pour réconcilier les personnes qui étaient en conflit ou qui s'étaient brouillées. Grâce à sa capacité à réconcilier les esprits bloqués et à négocier avec diplomatie, il était également capable de régler les problèmes des couples mariés. Il a ainsi permis à de nombreux couples mariés de retrouver la paix. Ignace est également intervenu en tant que médiateur pour aider à régler le désaccord qui existait entre les sœurs franciscaines du village et le clergé de l'église paroissiale. Il accordait beaucoup plus d'importance au consensus, à la paix et à l'accord qu'aux procès, aux discussions et aux disputes, même s'ils devaient céder le pas à une question juridiquement équitable.

Il proposa que les cloches sonnent à midi afin de prier les uns pour les autres, comme cela se faisait dans d'autres endroits, tels que Rome. Après près de cinq cents ans, cette sonnerie quotidienne spéciale de midi se poursuit encore aujourd'hui dans le sanctuaire de Loyola.

Le lendemain de son arrivée à l'hôpital de la Madeleine, Ignace est allé mendier, de porte en porte, pour les pauvres de l'hôpital. Il a cependant rapidement trouvé une solution plus structurée. Ignace est devenu l'organisateur de l'aide sociale publique pour l'hôpital de la Madeleine. Bien qu'Azpeitia ne figurait pas parmi les villages pauvres, les inégalités sociales et économiques y étaient importantes. Il a donné des instructions pour que les pauvres soient continuellement aidés financièrement de manière publique.

Des ordonnances contre la mendicité et en faveur de la charité publique furent instituées à Azpeitia. Les ordonnances stipulaient que « deux personnes de bien » (un prêtre et un laïc) devaient, chaque année, avoir la compétence officielle de mendier pour les pauvres du village. À part eux, personne ne devait le faire. De plus, il fallait tenir un registre des personnes dans le besoin afin d'éviter les abus et, par conséquent, ceux qui pouvaient travailler et subvenir à leurs besoins ne pouvaient pas profiter de ces mesures. Un fonds pour les pauvres s'est rapidement constitué grâce aux dons.

4.-Un amendement à Azpeitia

Un témoin du processus de béatification a rappelé l'humilité de saint Ignace qui, en 1535, a reconnu publiquement un péché et une offense qu'il avait commis deux décennies auparavant dans sa ville natale. Le témoignage de Gabriel Henao SJ indiquait :

« Son style de vie austère et son humilité rare l'ont conduit à déclarer, dans son premier sermon prononcé à l'église paroissiale de sa ville, que c'était lui, avec d'autres jeunes garçons, qui avait volé des fruits dans un verger, et non la personne soupçonnée à ce moment-là. Cet homme avait été emprisonné et contraint de réparer les dommages causés. Comme cette personne était présente, il lui demanda pardon et lui accorda deux de ses champs, qui faisaient partie de son héritage, estimant que c'était une récompense suffisante. »

Le texte ajoute les paroles que saint Ignace prononça en public : « La raison pour laquelle je suis revenu dans ma ville natale, à laquelle j'avais renoncé pour toujours, était le remords persistant de ma conscience pour le mauvais exemple que j'avais donné dans ma jeunesse, et je croyais que je devais donner satisfaction en donnant le bon exemple pour réparer les nombreux mauvais exemples. Après m'être séparé de vous, je n'ai cessé de demander pardon à Notre Seigneur pour mes péchés en versant des larmes et en faisant pénitence ; et je vous demande maintenant pardon pour la façon dont je vous ai scandalisés dans ma jeunesse et je vous supplie de demander au Seigneur de m'accorder son pardon. Et si ma mauvaise action a conduit quelqu'un à s'égarer, qu'il prenne ma pénitence comme exemple pour ses péchés, comme je l'ai fait pour les miens ».

De ce « jeune homme brillant et raffiné, très friand d'événements mondains », « aux cheveux longs, abondants et tombant sur les épaules », « vêtu d'un habit à carreaux et bicolore, d'un bonnet rouge, d'une épée et d'autres armes », accusé en 1515 d'« insolence et de trouble à l'ordre public », il est passé à l'humble pèlerin vêtu des habits des plus pauvres ».

D) La basilique de Loyola

Les travaux commencèrent en 1689 et s'achevèrent en 1738. Le premier architecte fut le jésuite belge Juan Beggand, mais le projet était l'œuvre de Carlo Fontana, un architecte italien travaillant au Vatican et disciple du sculpteur Bernini. Les problèmes rencontrés lors de la construction des arcs intérieurs (tordus) destinés à soutenir le bâtiment (le plan d'origine a été modifié) ont motivé la visite du célèbre architecte Joaquín Churriguera à Loyola en 1720 afin de résoudre le problème. On lui doit deux exemples classiques du style « churrigueresco » : le porche et le maître-autel.

Le maître-autel a été achevé en 1757. Il représente un travail remarquable de marqueterie de marbre, avec une technique appelée « marqueterie ». Il a fallu deux ans pour créer chaque colonne. L'image de San Ignacio a été commandée en 1741 et mise en place en 1758. Le sculpteur Francesco de Vergara l'a réalisée en Italie et l'a transportée par voie maritime de Gênes à Saint-Sébastien. Les portes de la basilique sont en acajou et ont été offertes par Cuba (1739). L'orgue possède trois claviers et 2172 tuyaux. La basilique de Loyola mesure 33 mètres de diamètre (108 pieds) et 50 mètres de haut (164 pieds). À l'exception de la peinture dorée, il n'y a pas d'autre peinture à l'intérieur de la basilique : toutes les couleurs que vous voyez sont obtenues uniquement par la combinaison de pierres.

Prière pour le détachement

Je t'en supplie, mon Seigneur,
d'ôter tout ce qui me sépare de toi et toi de moi.
Éloigne tout ce qui me rend indigne
de ta vue, de ton contrôle, de ta réprimande ; de ta parole et de ta conversation, de ta
bienveillance et de ton amour.

Éloigne de moi tout mal
qui m'empêche de vous voir, de vous entendre, de vous goûter, de vous savourer et de vous toucher ; de
vous craindre et d'être attentif à vous ;
de te connaître, de te faire confiance, de t'aimer et de
te posséder ; d'être conscient de ta présence
et, dans la mesure du possible, de profiter de toi.

C'est ce que je demande pour moi-même
et ce que je désire ardemment de toi. Amen.

- Bienheureux Pierre Faber SJ. (1506-46), il était l'un des premiers compagnons de saint Ignace. Ignace considérait Faber comme le plus doué pour diriger les exercices spirituels.

Vous pouvez écrire ici vos réflexions du jour :

Jour 2 : Quelques conseils ignatiens pour aujourd'hui : Autobiographie, départ de Loyola pour Arantzazu

Ignace ne voulait pas blesser sa famille, qui se souciait tant de son avenir, mais il savait qu'il devait commencer une nouvelle vie. Cela s'est confirmé lors de sa toute première étape dans la chapelle d'Arantzazu.

« Ignace quitta la maison de son père et se mit en route à cheval. Son frère voulait l'accompagner jusqu'à Oñate, mais pendant le voyage, Ignace le persuada de passer une nuit en veillée au sanctuaire de Notre-Dame d'Arantzazu. Puis, après avoir prié quelque temps au sanctuaire pour demander la force nécessaire au voyage, il laissa son frère à Oñate, chez leur sœur. Après lui avoir rendu une brève visite, Ignace poursuivit son voyage jusqu'à Navarre (pour rendre visite au duc de Najera). »

Que pensait son frère du fait d'être séparé d'Ignace à Oñate ? De quoi Ignace a-t-il parlé avec Notre-Dame d'Arantzazu pendant cette nuit de prière ? Une nouvelle route s'ouvrait devant lui, guidé uniquement par son désir de mieux servir notre Seigneur. Nous demandons également à Notre-Dame de devenir un guide sûr pour notre propre pèlerinage et de nous protéger alors que nous découvrons la présence de Dieu qui nous accompagne également dans notre pèlerinage. Nous demandons sa protection pour tous ceux que nous aimons, comme Ignace l'a certainement fait en confiant toute sa famille à la Vierge Marie.

Jour 2 :

Notes : Commençons notre voyage calmement, en prenant notre sujet au sérieux. Il est très utile de passer un peu de temps à réfléchir à la prière préparatoire. Si vous trouvez une « profondeur » dans un mot ou à un moment donné, il vaut mieux ne pas passer à autre chose, mais rester là, en demandant ce que l'Esprit dit et en lui permettant de nous parler dans notre cœur. Ignace nous dit qu'il est plus important de « connaître et goûter quelque chose intérieurement » que d'en savoir beaucoup à ce sujet.

Demander la **grâce** que je souhaite : Seigneur, accorde-moi la grâce de ressentir intérieurement ton amour dans ma vie et d'en être profondément reconnaissant.

Réflexions : La spiritualité a été définie comme « transformer son parcours de vie en un cheminement vers Dieu ». Nous espérons transformer notre voyage à travers l'Espagne en un cheminement spirituel.

Nous commençons par contempler ce qui nous entoure dans ces beaux endroits près de Loyola. Nous marchons lentement, conscients que c'est un cadeau de pouvoir consacrer du temps à cette rencontre avec Dieu, avec le monde et avec nous-mêmes. C'est un privilège de pouvoir faire ces « exercices » ! Que nos cœurs bondissent de gratitude alors que nous commençons notre pèlerinage. Celui qui nous aime depuis le commencement et qui nous guide dans notre vie est celui qui nous a amenés ici. C'est avec cette conviction que nous commençons notre marche. Dieu, qui est notre Père et notre Mère, vient à notre rencontre dans chaque personne et chaque chose que nous voyons. Que sa présence nous remplisse de gratitude.

Écriture :

Isaïe 55, 1-11. Dieu, dans son amour pour moi, m'invite à venir à lui.

« Venez, vous tous qui avez soif, venez aux eaux ; et celui qui n'a pas d'argent, venez, achetez et mangez ! Venez, achetez du vin et du lait sans argent et sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui n'est pas du pain, et votre travail pour ce qui ne satisfait pas ? Écoutez-moi attentivement, mangez ce qui est bon et délectez-vous de mets succulents. Prêtez l'oreille et venez à moi, écoutez, et votre âme vivra ; je conclurai avec vous une alliance éternelle, mon amour fidèle et sûr pour David. Voici, je l'ai établi comme témoin auprès des peuples, comme chef et commandant des peuples. Voici, tu appelleras une nation que tu ne connais pas, et une nation qui ne te connaît pas accourra vers toi, à cause de l'Éternel, ton Dieu, et du Saint d'Israël, car il t'a glorifié. Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve, invoquez-le pendant qu'il est proche. Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme inique ses pensées ; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui pardonnera abondamment. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, déclare l'Éternel. Autant les cieus sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. Car comme la pluie et la neige descendent des cieus, et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée

et germer, donnant de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche : elle ne reviendra pas à moi sans effet, mais elle accomplira ce que j'ai voulu et réussira dans ce pour quoi je l'ai envoyée. »

Psaume 63. Je réponds à Dieu en exprimant mon désir de le rencontrer.

« O Dieu, tu es mon Dieu ; je te cherche dès le matin ; mon âme est desséchée, elle a besoin de toi, ma chair est consumée par le désir de toi, comme une terre desséchée et brûlée, sans eau. Pour voir ta puissance et ta gloire, comme je t'ai vu dans le lieu saint. Parce que ta miséricorde est meilleure que la vie, mes lèvres te loueront. Ainsi, je te bénirai toute ma vie, en levant mes mains en ton nom. Mon âme sera réconfortée comme par un bon repas, et ma bouche te louera par des chants de joie, quand je me souviendrai de toi sur ma couche, quand je méditerai sur toi pendant la nuit. Parce que tu as été mon secours, je me réjouirai à l'ombre de tes ailes. Mon âme reste toujours près de toi : ta main droite est mon soutien. Mais ceux qui désirent la destruction de mon âme descendront dans les profondeurs de la terre. Ils seront exterminés par l'épée, ils seront la proie des renards. Mais le roi se réjouira en Dieu, tous ceux qui jurent par lui auront des raisons d'être fiers, mais la bouche mensongère sera réduite au silence. »

Colloque final : Résume ce que tu as pensé ou ressenti pendant ta prière, en parlant à Jésus comme un ami parle à un autre ami. Sois franc avec lui au sujet de ce que tu as vécu et ressenti (ou non) pendant cette étape de ton cheminement avec lui.

Que je sois digne de ta confiance

Pour une raison étrange, Seigneur, tu comptes sur moi. De quoi pourrais-tu avoir besoin de mon épaule ? Pourquoi devrais-tu t'appuyer sur moi ? Pourtant, c'est exactement ce que tu fais.

Je t'en suis reconnaissant.

C'est un défi et une marque de confiance, une source d'inspiration et un appel à faire preuve de caractère.

Si tu es prêt à dépendre de moi, aussi faible

et maladroit que je sois,

je suis impatient de ne pas te

décevoir. Appuie-toi sur moi,

cher Seigneur.

Fais au moins semblant de trouver en moi une aide.

Que votre douce feinte

me rende digne de ta confiance bien réelle.

-Daniel A. Lord SJ. Cette prière est tirée d'une série de réflexions pieuses que Daniel Lord a faites après avoir reçu un diagnostic de cancer.

Jour 3 :

Remarques : Nous insistons sur le fait qu'il est très utile de consacrer un peu de temps à la prière introductive, qui exprime l'objectif fondamental de notre pèlerinage intérieur. N'oubliez pas que si vous trouvez une « profondeur » dans un mot ou une idée, il vaut mieux ne pas aller plus loin, mais rester là, en laissant cette parole nous parler en profondeur. Aujourd'hui, nous vous recommandons de passer un long moment en prière à votre arrivée

au sanctuaire d'Aranzazu, comme l'a fait Ignace. Priez avec gratitude pour tout ce qui est dans votre vie, pour les dons que vous avez reçus jusqu'à présent et, enfin et surtout, pour être ici !

Grâce : Seigneur, accorde-moi la grâce de ressentir ton amour intérieurement dans ma vie, avec une profonde gratitude.

Réflexions : Alors que nous approchons du sanctuaire de Notre-Dame d'Aranzazu, nous consacrons une deuxième journée à approfondir dans la prière les moments heureux de notre histoire. En marchant et en priant, souvenez-vous des moments de bonheur et de grâce, en particulier ceux que vous considérez aujourd'hui comme des tournants dans votre vie. Y a-t-il eu des moments où vous avez particulièrement senti la présence de Dieu alors que vous faisiez un choix important, ou des moments où vous avez enduré une grande épreuve que vous avez surmontée avec l'aide de Dieu ? Y a-t-il eu des moments où vous avez senti que Dieu était absent, des moments où vous ne pouviez pas croire que Dieu pouvait être avec vous ? Néanmoins, Il était toujours là, comme votre meilleur ami, comme un père tendre, comme une mère nourricière. Gardez dans votre cœur tous ces moments et soyez rempli d'une grande gratitude pour les personnes et les événements de votre vie passée : Dieu est toujours à l'œuvre dans notre environnement. Pourquoi ne pas présenter ces moments et toutes ces personnes à Dieu et le remercier d'avoir été ses mains et ses bras qui vous ont soutenu ?

Écriture :

Luc 1, 46-55 Avec Marie, mon âme glorifie le Seigneur.

Luc 12, 22-34 Seigneur, tu connais tous mes besoins. Je ne dois pas m'inquiéter.

Colloque final : Résumez votre méditation dans un esprit de prière, en parlant à Marie comme un fils ou une fille parle à sa mère. Maintenant que vous êtes près de son sanctuaire, soyez ouvert avec elle sur ce que vous avez découvert au cours de cette étape de votre cheminement.

Confiance patiente

Par-dessus tout, aie confiance dans l'œuvre lente de Dieu
Nous sommes naturellement impatients dans tout ce que nous faisons pour arriver sans délai au but.
Nous aimerions sauter les étapes intermédiaires.
Nous sommes impatients d'être en route vers quelque chose d'inconnu, de nouveau.
Et pourtant, la loi de tout progrès veut qu'il passe par des étapes d'instabilité et qu'il puisse prendre beaucoup de temps.

Je pense qu'il en va de même pour vous
vos idées mûrissent progressivement — laissez-les
grandir, laissez-les se former, sans précipitation excessive.
N'essayez pas de les forcer,
comme si vous pouviez être aujourd'hui ce que le temps
(c'est-à-dire la grâce et les circonstances agissant sur votre propre bonne
volonté) fera de vous demain.

Seul Dieu pourrait dire ce que sera ce nouvel esprit qui se forme progressivement en vous.
Accordez à Notre Seigneur le bénéfice de croire que sa main vous guide, et
acceptez l'angoisse de vous sentir en suspens et incomplet.

-Pierre Teilhard de Chardin SJ (1881-1955)

Jour 4 :

Remarques : Nous tenons à insister sur l'importance de consacrer un peu de temps à la réflexion sur la prière d'introduction. Rappelez-vous ce que nous dit Ignace, à savoir qu'il est plus important de « connaître et savourer quelque chose intérieurement » que d'en savoir beaucoup. Ne soyez donc pas pressé. Aujourd'hui, nous commençons à réfléchir à notre Principe et Fondement, en méditant sur le but pour lequel nous avons été créés. Il est essentiel d'avoir une vision d'ensemble avant d'entrer dans les détails.

Grâce : Seigneur, accorde-moi la grâce de ressentir ton amour intérieurement dans ma vie, avec une profonde gratitude. Aide-moi, ô Seigneur, à découvrir le fondement de ma vie, selon ta volonté.

Réflexions : Nous commençons par rappeler que toute notre vie a été un cheminement spirituel. Pendant que vous marchez aujourd'hui, consacrez un peu de temps à vous remémorer votre propre histoire et à laisser votre esprit vagabonder en prière. Souvenez-vous de votre passé et laissez Dieu vous montrer une sorte d'album photo des moments clés de votre vie, certains douloureux, d'autres joyeux, qui vous ont amené à l'étape actuelle de votre vie. Qui suis-je ? Comment suis-je arrivé à ce stade de ma vie ? Quelles personnes, quels événements ou quels lieux ont influencé la personne que je suis aujourd'hui ? Laissez ces images remonter à la surface, ainsi que les sentiments de gratitude, de douleur ou de prière qui les accompagnent.

À l'opposé des bons moments, y a-t-il des moments, des personnes ou des aspects de votre vie qui vous causent de l'embarras, que vous voulez renier et que vous ne pouvez imaginer que Dieu accepte non plus ? Présentez ces moments à Dieu, avec une prière pour l'acceptation et la croissance. Vous n'avez pas besoin de vous sentir complètement réconcilié ou de « régler » quoi que ce soit aujourd'hui ; les personnes et les moments dont vous vous êtes souvenu et les sentiments qui ont jailli peuvent devenir des sujets de réflexion et de prière alors que vous marchez avec Dieu dans ce pèlerinage. Nous vivons le processus qui consiste à « présenter toute notre vie à Dieu », ce qui peut parfois nous remplir de joie et de gratitude, et d'autres fois de regrets et de honte. Les grâces que nous recherchons sont la gratitude, la compréhension et l'acceptation de soi, et la prise de conscience que nous sommes acceptés par Dieu. Considérez-vous comme un « chercheur d'or », passant au crible la multitude d'idées qui vous viennent à l'esprit jusqu'à ce que vous trouviez la « pépite », les aspects de la vie où vous avez peut-être quelque chose à apprendre ou où vous devez grandir. Dieu vous invite peut-être à passer du temps à réfléchir à ces aspects.

Écriture :

Osee 11,1-9. Son amour pour moi est un amour tendre.

« Quand Israël était enfant, il m'était cher ; et j'ai fait sortir mon fils d'Égypte. Quand je les ai appelés, ils se sont éloignés de moi ; ils ont fait des offrandes aux Baals, brûlant des parfums aux idoles. Mais je guidais les pas d'Éphraïm ; je les prenais dans mes bras, mais ils n'étaient pas conscients que j'étais prêt à les guérir. Je les ai fait venir après moi avec des cordes humaines, avec des liens d'amour ; j'étais pour eux comme celui qui enlève le joug de leur bouche, leur donnant à manger. Il retournera au pays d'Égypte, et l'Assyrien sera son roi, parce qu'ils n'ont pas voulu revenir à moi. Et l'épée passera dans ses villes, détruisant ses enfants et causant la ruine à cause de leurs mauvais desseins. Mon peuple s'est livré au péché contre moi ; bien que leur voix s'élève vers les hauteurs, personne ne les relèvera. Comment pourrais-je t'abandonner, ô Éphraïm ? Comment pourrais-je être ton sauveur, ô Israël ? Comment pourrais-je te rendre semblable à Adma ? Comment pourrais-je te traiter comme j'ai traité Zeboïm ? Mon cœur est ému en moi, il est attendri de compassion. Je ne mettrai pas à exécution la chaleur de ma colère, je n'enverrai plus la destruction sur Éphraïm, car je suis Dieu et non un homme, le Saint parmi vous, je ne vous détruirai pas. »

Psaume 139, 1-14.17-18. Avec crainte et révérence, je me souviens comment Dieu a pris soin de moi dans les moments de joie et de douleur, dans les moments de succès et d'échec, dans les moments de fidélité et d'infidélité.

« Seigneur, tu me connais, tu sondes tous mes secrets. Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, tu vois mes pensées de loin. Tu surveilles mes pas et mon sommeil, et tu connais toutes mes voies. Car il n'y a pas un mot sur ma langue qui ne soit clair pour toi, ô Seigneur. Tu m'entoures de tous côtés, et tu as posé ta main sur moi. Une telle connaissance est une merveille plus grande que mes pouvoirs ; elle est si élevée que je ne peux m'en approcher. Où puis-je aller loin de ton esprit ? Comment puis-je m'enfuir loin de toi ? Si je monte au ciel, tu y es ; si je me couche au séjour des morts, tu y es. Si je prends les ailes de l'aurore et que je m'envole vers les confins de la mer, là aussi ta main me conduirait, et ta droite me saisirait. Si je dis : « Que l'obscurité me couvre, que la lumière autour de moi devienne nuit », même l'obscurité n'est pas obscure pour toi, la nuit est claire comme le jour, car l'obscurité et la lumière sont pareilles pour toi. C'est toi qui as formé mes reins, qui as tissé mon corps dans le sein de ma mère. Je te louerai, car je suis formé d'une manière étrange et délicate ; tes œuvres sont de grandes merveilles, et mon âme en est pleinement consciente. [...] Que tes pensées me soient chères, ô Dieu ! Combien elles sont nombreuses ! Si je les comptais, elles seraient plus nombreuses que les grains de sable ; quand je suis éveillé, je suis toujours avec toi. »

Exercices spirituels, 5. « *Il est très utile que ceux qui font les exercices les commencent avec beaucoup de courage et de générosité envers leur Créateur et Seigneur, en lui offrant tout leur amour et leur liberté, afin que Sa Divine Majesté puisse disposer de leur personne et de tout ce qu'ils ont selon Sa sainte volonté.* »

Colloque final : Résumez ce qui vous est venu à l'esprit pendant votre temps de prière, en parlant à Jésus comme un ami parle à un autre ami. Soyez honnête avec lui sur ce que vous avez découvert à cette étape de votre cheminement.

Tu m'as appelé par mon nom

Ô Seigneur mon Dieu,
Tu m'as appelé du sommeil du néant simplement
parce que dans ton immense Amour
tu veux créer des êtres bons et beaux.
Tu m'as appelé par mon nom dans le ventre de ma mère. Tu
m'as donné le souffle, la lumière et le mouvement, et tu m'as
accompagné à chaque instant de mon existence.
Je suis émerveillé, Seigneur Dieu de l'univers, que
tu veilles sur moi et, plus encore, que tu me chérisses.
Crée en moi la fidélité qui te touche,
et je te ferai confiance et t'aimerai tous les jours de ma vie.
Amen.

-Joseph Tetlow SJ.

Jour 5

Remarques : Nous insistons à nouveau sur la nécessité de consacrer un peu de temps à la réflexion sur la prière d'introduction. Rappelez-vous également ce que nous dit Ignace : « la connaissance intérieure et la saveur intérieure » sont plus importantes que le savoir. Ne soyez donc pas pressés. Aujourd'hui, nous poursuivons notre réflexion sur notre Principe et Fondement.

Grâce : Je t'implore, Seigneur, de diriger toutes mes actions par ton inspiration, de les mener à bien par ton aide gracieuse, afin que chacune de mes intentions et de mes actions commence toujours par toi et s'achève heureusement par toi.

Réflexions : Les méditations précédentes vous ont rappelé où vous en êtes dans votre vie et que Dieu a été et restera toujours une présence fidèle dans votre parcours de vie. Aujourd'hui, notre méditation change d'orientation. Nous réfléchissons à un panorama plus large, à une image plus grande et plus complète de votre vie, au sens de notre parcours humain à travers la vie. Quel est le plan de Dieu pour nous, les humains ? Quel est le but de notre pèlerinage à travers ce monde ? Dans les Exercices spirituels, Ignace donne une réponse simple mais profonde à ces questions : « Dieu nous a créés pour le louer, le vénérer et le servir, et ainsi sauver nos âmes. Dieu a créé toutes les autres créatures pour nous aider à atteindre ces objectifs. »

Cette déclaration est simple mais profonde. Dieu nous a créés pour être unis à lui (pour « sauver nos âmes », comme le dit Ignace). Dans cette vie terrestre, nous nous rapprochons de Dieu en louant et en rendant grâce pour les merveilles de cette planète, en vénérant et en montrant un profond respect pour les personnes et les dons que Dieu a créés, et en servant Dieu dans nos frères et sœurs.

J'atteins la pleine liberté spirituelle lorsque je suis si complètement saisi par l'amour de Dieu que tous les désirs de mon cœur et toutes les actions, affections, pensées et décisions qui en découlent sont dirigés vers Dieu mon Père/Ma Mère et vers Son service et Sa louange.

Nous commençons par réfléchir au but de notre vie : nous savons à quoi sert une cafetière. À quoi servent les êtres humains ?

Écriture :

Psautre 104. Le Dieu qui m'appelle est le Dieu qui m'a créé et qui a fait tout le reste parce qu'Il m'aime.

« Loue le Seigneur, ô mon âme. Seigneur mon Dieu, tu es très grand, tu es revêtu de gloire et de puissance. Tu es revêtu de lumière comme d'un manteau, tu étends les cieux comme un rideau. L'arche de ta maison repose sur les eaux, tu fais des nuages ton char, tu marches sur les ailes du vent. Il fait des vents ses anges, et des flammes de feu ses serviteurs. Il a affermi la terre sur ses fondations, afin qu'elle ne soit jamais ébranlée ; il l'a couverte de la mer comme d'un manteau ; les eaux s'élevaient au-dessus des montagnes ; à la voix de ta parole, elles se sont enfuies ; au bruit de ton tonnerre, elles se sont retirées dans la crainte ; les montagnes se sont élevées et les vallées se sont abaissées à la place que tu leur avais préparée. Tu as fixé une limite qu'elles ne peuvent franchir, afin que la terre ne soit plus jamais recouverte par elles. Tu as envoyé les sources dans les vallées ; elles coulent entre les collines. Elles abreuvent tous les animaux des champs ; les ânes sauvages viennent s'y désaltérer. Les oiseaux du ciel ont leur repos près d'eux, et chantent parmi les branches. Il fait descendre la pluie de ses réserves sur les collines ; la terre est remplie du fruit de ses œuvres. Il fait pousser l'herbe pour le bétail, et les plantes pour l'usage de l'homme, afin que le pain sorte de la terre, et le vin pour réjouir le cœur de l'homme, et l'huile pour faire briller son visage, et le pain pour fortifier son cœur. Les arbres du Seigneur sont pleins de verdure, les cèdres du Liban qu'il a plantés ; là, les oiseaux ont leurs lieux de repos ; quant à la cigogne, les grands arbres sont sa maison. Les hautes collines sont un lieu sûr pour les chèvres de montagne, et les rochers pour les petits animaux. Il a fait la lune pour marquer les divisions de l'année, enseignant au soleil le moment de son coucher. Quand tu fais venir l'obscurité, c'est la nuit, où toutes les bêtes des bois sortent tranquillement de leurs cachettes. Les jeunes lions partent à la recherche de leur nourriture, cherchant leur viande auprès de Dieu. Le soleil se lève, et ils se rassemblent, puis retournent dans leurs cachettes pour se reposer. L'homme va à son travail et à ses occupations jusqu'au soir. Ô Seigneur, que tes œuvres sont nombreuses ! Tu les as toutes faites avec sagesse ; la terre est remplie des choses que tu as créées. Il y a la grande et vaste mer, où vivent des créatures, grandes et petites, plus nombreuses qu'on ne peut les compter. Les navires y naviguent ; il y a cette grande bête, que tu as créée comme un jouet. Tous t'attendent pour que tu leur donnes leur nourriture en temps voulu. Ils prennent ce que tu leur donnes, ils sont comblés des biens de ta main généreuse. Si tu caches ta face, ils sont troublés ; si tu retires leur souffle, ils expirent et retournent à leur poussière. Si tu envoies ton esprit, ils reprennent vie, et tu renouvelles la face de la terre. Que la gloire du Seigneur dure à jamais, que le Seigneur se réjouisse de ses œuvres ! À son regard, la terre tremble ; à son contact, les montagnes fument. Je chanterai pour le Seigneur toute ma vie ; je ferai résonner des mélodies pour mon Dieu tant que j'existerai. Que mes pensées lui soient agréables : je me réjouirai dans le Seigneur. Que les pécheurs soient retranchés de la terre, et que tous les malfaiteurs périssent. Loue le Seigneur, ô mon âme. Loue le Seigneur. »

Genèse 22:1-18. Ce texte sur la foi et la liberté d'Abraham remet en question ma propre foi et ma propre liberté.

« Après ces événements, Dieu mit Abraham à l'épreuve et lui dit : Abraham ! Et il répondit : Me voici. Dieu lui dit : Prends ton fils, ton unique fils, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Morija, et offre-le là en holocauste sur l'une des montagnes que je t'indiquerai. Abraham se leva de bon matin, prépara son âne, prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac, coupa le bois pour l'holocauste, et partit pour le lieu que Dieu lui avait indiqué. Le troisième jour, Abraham leva les yeux et vit le lieu de loin. Il dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne ; moi et le garçon, nous irons adorer, puis nous reviendrons vers vous. » Abraham chargea le bois de l'holocauste sur le dos de son fils, prit lui-même le feu et le couteau, et ils s'en allèrent tous deux ensemble. Isaac dit à Abraham : « Mon père ! » Et il répondit : « Me voici, mon fils. » Et il dit : « Nous avons ici le bois et le feu, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Et Abraham répondit : « Dieu lui-même fournira l'agneau pour l'holocauste. » Et ils continuèrent ensemble leur chemin. Ils arrivèrent au lieu que Dieu lui avait indiqué, et Abraham y construisit l'autel, disposa le bois dessus, lia son fils Isaac et le plaça sur l'autel, au-dessus du bois. Et Abraham étendit la main et prit le couteau pour égorger son fils. Mais la voix de l'ange de l'Éternel se fit entendre du ciel, et il dit : Abraham, Abraham ! Et il répondit : Me voici. Et il dit : N'étends pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien, car maintenant je sais que tu crains Dieu, puisque tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique fils. Abraham leva les yeux et vit un bélier pris par les cornes dans un buisson. Abraham prit le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à ce lieu le nom de Yahweh-yireh, comme on le dit encore aujourd'hui : « C'est sur la montagne que le Seigneur est vu. Et la voix de l'ange du Seigneur parvint une seconde fois à Abraham depuis le ciel, disant : « Je jure par mon nom, dit le Seigneur, parce que tu as fait cela et que tu ne m'as pas refusé ton fils unique bien-aimé, que je te donnerai certainement ma bénédiction, et que ta descendance sera multipliée comme les étoiles du ciel et le sable au bord de la mer ; ta descendance s'emparera du pays de ceux qui s'opposent à elle, et ta descendance sera une bénédiction pour toutes les nations de la terre, parce que tu as fait ce que je t'ai ordonné de faire. »

Marc 12, 28-34. Mon principe et mon fondement, c'est l'amour de Dieu.

Colloque final : Résume ce qui t'est venu à l'esprit pendant ton temps de prière, en parlant à Jésus comme un ami parle à un autre ami. Sois honnête avec lui au sujet de ce que tu as découvert à cette étape de ton cheminement.

Dieu de ma vie

Ce n'est que dans l'amour que je peux te trouver, mon Dieu.
Dans l'amour, les portes de mon âme s'ouvrent, me
permettant de respirer un nouvel air de liberté et
d'oublier mon petit moi.

Dans l'amour, tout mon être s'épanouit
hors des limites rigides de l'étroitesse et de l'affirmation anxieuse de moi-même,
qui font de moi un prisonnier de ma propre pauvreté et de mon vide.
Dans l'amour, toutes les forces de mon âme s'écoulent vers toi, ne
voulant plus jamais revenir,
mais se perdre complètement en toi,
car par ton amour, tu es le centre le plus intime de mon cœur, plus
proche de moi que je ne le suis de moi-même.

Mais quand je t'aime,
quand je parviens à sortir du cercle étroit de moi-même et à laisser
derrière moi l'agonie agitée des questions sans réponse,
lorsque mes yeux aveuglés ne regardent plus seulement de loin et
de l'extérieur ta luminosité inaccessible, et bien plus encore lorsque toi-
même, ô Incompréhensible,
es devenu par amour le centre le plus intime de ma vie, alors je
peux m'enfoncer entièrement en toi, ô Dieu mystérieux, et avec
moi toutes mes questions.

-Karl Rahner SJ (1904-84) était un jésuite allemand dont les recherches théologiques et les réflexions priantes ont fourni une grande partie du vocabulaire de la théologie post-Vatican II.

Jour 6 :

Notes : Nous savons déjà qu'il est très important de réfléchir à la prière d'introduction. Nous devons également garder à l'esprit que nous ne devons pas être pressés lorsque nous méditons. Aujourd'hui, nous voulons examiner tous les « moyens » que Dieu utilise pour nous montrer son amour, et l'usage que nous devons faire de ces « moyens ».

Grâce : Je t'implore, Seigneur, de diriger toutes mes actions par ton inspiration, de les mener à bien par ton aide gracieuse, afin que chacune de mes intentions et de mes actions commence toujours par toi et s'achève heureusement par toi.

Réflexions : Aujourd'hui, nous réfléchissons davantage à notre vie humaine et à la manière de vivre afin d'atteindre pleinement son but. Plus précisément, nous approfondissons cette phrase tirée des Exercices de saint Ignace : « *Les autres choses qui se trouvent sur la terre ont été créées pour les hommes, afin de les aider à atteindre la fin pour laquelle ils ont été créés.* » Voici comment Ignace révèle certaines des implications difficiles de cette phrase : « *Nous devons utiliser ces choses dans la mesure où elles nous aident à atteindre notre fin, et nous en libérer dans la mesure où elles nous en empêchent. Pour y parvenir, il est nécessaire de nous rendre indifférents à toutes les choses créées, afin de ne pas rechercher la richesse plutôt que la pauvreté, l'honneur plutôt que le déshonneur, une longue vie plutôt qu'une courte, etc. Au contraire, nous devons désirer et choisir uniquement ce qui est le plus propice à la fin pour laquelle nous avons été créés.* »

Être « indifférent », selon les termes d'Ignace, signifie être « libre » : c'est-à-dire que nous sommes libres de ne pas être attachés, dépendants, asservis ou ensorcelés par quoi que ce soit de créé ou de purement humain qui nous empêche de vivre selon notre but. Autrement dit, nous ne voulons pas devenir tellement obsédés par le succès de notre vie terrestre que notre vie consiste à nous servir nous-mêmes et non à servir Dieu et à suivre son plan. Nous voulons être libres de tout ce qui pourrait nous empêcher d'être libres pour notre véritable but. Nous voulons placer l'amour de Dieu au-dessus de tout amour purement humain. Nous voulons mener une vie équilibrée et ordonnée : une vie dans laquelle nous avons une relation saine avec les autres, avec l'argent et avec les choses, afin de ne pas devenir esclaves de notre attachement à l'un ou l'autre. Si les choses créées peuvent nous aider à atteindre notre but, elles peuvent aussi nous en détourner si nous nous concentrons sur elles plutôt que sur notre but supérieur. Nous ne devons pas confondre les ambitions terrestres avec le but de la vie et leur permettre de prendre la place de Dieu.

Dressez une liste des personnes que vous admirez à cet égard. Qu'est-ce que vous admirez chez elles ? Vous pouvez peut-être penser à des saints du passé ou à des personnes que vous connaissez aujourd'hui, dont la vie témoigne de cet équilibre sain et de cette liberté. Ce n'est pas le moment de vous juger sur vos lacunes (vous réfléchirez à vos propres performances plus tard). Pour l'instant, nous essayons de développer un sens clair de notre but et des idéaux auxquels nous voulons aspirer dans notre vie.

Écriture :

Psaume 8. Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ?

« Seigneur, notre Seigneur, dont la gloire est plus haute que les cieux, combien ton nom est noble sur toute la terre ! Tu as manifesté ta puissance même par la bouche des nourrissons, à cause de ceux qui s'opposent à toi, afin de confondre les hommes cruels et violents. Quand je contemple tes cieux, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as créées, qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Le fils de l'homme, pour que tu en tiennes compte ? Tu l'as fait de peu inférieur aux dieux, tu l'as couronné de gloire et d'honneur. Tu l'as établi sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds, toutes les brebis et les bœufs, et toutes les bêtes des champs, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui parcourt les profondeurs des mers. Seigneur, notre Seigneur, que ton nom est noble sur toute la terre ! »

Romains 8, 5-6 ; 12-18. Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu. Ceux qui vivent selon l'Esprit ont l'esprit tourné vers les choses de l'Esprit.

Philippiens 1, 21-26 ; 3, 7-16 ; 4, 10-13. Ici et maintenant, dans quelle mesure puis-je m'identifier à l'attitude de saint Paul ?

Colloque final : Résumez ce qui vous est venu à l'esprit pendant votre temps de prière, en parlant à Jésus comme un ami parle à un autre ami. Soyez honnête avec lui au sujet de ce que vous avez découvert à cette étape de votre cheminement.

La résignation parfaite

Mon Dieu,
je ne sais pas ce qui m'arrivera aujourd'hui.
Mais je suis certain que rien ne peut m'arriver que tu n'aies prévu, décrété et ordonné
depuis toute éternité.
Cela me suffit.
J'adore tes desseins impénétrables et éternels, auxquels
je me sou mets de tout mon cœur.
Je les désire, je les accepte toutes,
et j'unis mon sacrifice à celui de Jésus-Christ, mon divin Sauveur.
Je demande en son nom et par ses mérites infinis, la patience dans mes épreuves,
et une soumission parfaite et entière à tout ce qui m'arrive par votre bon plaisir. Amen.

Saint Joseph Pignatelli SJ (1737-1811) est resté fidèle à sa vocation jésuite même après la suppression de la Compagnie de Jésus en 1773. Confiant dans la providence de Dieu, il a trouvé de nombreux moyens de rester en contact avec les membres dispersés de la Compagnie. La Compagnie de Jésus a été rétablie le 7 août 1814 par le pape Pie VII.

Jour 7 : Jour d'évaluation. Examen de la semaine. Notez deux ou trois points principaux de la semaine écoulée.

Jour 8 Quelques conseils ignatiens pour aujourd'hui : Autobiographie,

Ignace veut changer de vie. Pour y parvenir, il décide de régler ses comptes et de mettre de l'ordre dans ses affaires. Et même s'il n'avait pas d'argent à disposition, le duc Najera n'hésita pas à montrer son affection pour Ignace en lui accordant tout ce qu'il demandait.

« Plus tard, Ignace se souvint qu'un fonctionnaire du palais du duc lui devait de l'argent, et il prépara donc un compte écrit à l'intention du trésorier du duc. Ignace obtint son argent et demanda qu'il soit distribué à plusieurs personnes envers lesquelles il se sentait redevable. Il consacra également une partie de l'argent à la restauration d'une statue de la Sainte Vierge qui était en mauvais état. Il renvoya ensuite les deux serviteurs qui l'avaient accompagné, monta sur sa mule et partit seul de Navarrete pour Montserrat. À partir du jour où il quitta Navarrete, il pratiqua quotidiennement des pénitences. »

Ce n'est pas l'argent qui importe à Ignace, mais plutôt la pratique des œuvres de charité et l'aide à ceux qui ont un besoin particulier. Ainsi, restaurer l'image de Notre-Dame semblait être un geste important. Au fur et à mesure que la transformation intérieure d'Ignace s'opère, il commence à extérioriser ce changement par des gestes religieux. Il le fait en pratiquant la pénitence, en se flagellant chaque nuit. Il n'est donc pas étonnant que nous fassions également pénitence pour nos erreurs passées, afin de mieux recevoir le don d'une vie nouvelle que Dieu nous offre. Suivons Ignace dans ce processus : peut-être sommes-nous également invités à commencer une nouvelle vie.

Jour 8 :

Notes : Aujourd'hui, nous commençons à réfléchir à la présence du mal dans nos vies. Nous sommes appelés à ressentir la douleur de nos péchés. C'est un

« jour sombre » lorsque nous découvrons cette réalité grave. Ignace nous demande d'être dans cet état d'esprit pendant notre méditation, notre promenade,

notre journée. Les jésuites se sont définis comme suit : « *Qu'est-ce qu'être jésuite ? C'est savoir que l'on est pécheur, mais appelé à être un compagnon de Jésus comme l'était Ignace. Qu'est-ce qu'être un compagnon de Jésus aujourd'hui ? C'est s'engager, sous l'étendard de la Croix, dans la lutte cruciale de notre temps : la lutte pour la foi et la lutte pour la justice qu'elle implique.* » (Congrégation générale 32:11-12)

Grâce : Conscient de la fin pour laquelle j'ai été créé et de l'appel que Dieu m'adresse, je le supplie de me faire comprendre profondément mes péchés et les tendances désordonnées de ma vie, afin que je puisse ressentir de la honte et de la confusion, et me tourner vers lui pour obtenir la guérison et le pardon.

Réflexions : Nous avons réfléchi au plan de Dieu pour les humains et à l'harmonie qui résulte lorsque nos relations avec les autres et avec le monde sont en bon ordre. Aujourd'hui, nous réfléchissons à la réalité du péché : il y a un désordre flagrant dans notre monde. Le péché n'est pas seulement un accident ou une erreur. Le péché signifie plutôt que les gens choisissent délibérément d'apporter le désordre et le chaos dans leur vie et celle des autres en raison d'un attachement grossier : le vendeur qui trompe les clients pour s'enrichir, le proxénète qui vend des enfants à l'esclavage sexuel, le fonctionnaire qui vole de l'argent et laisse les citoyens vivre dans la misère, le conjoint dont les enfants ne reçoivent pas l'amour qu'ils méritent, le politicien qui ment et triche pour le pouvoir...

Réfléchissez aujourd'hui non pas tant à votre histoire personnelle en tant que pécheur (ce sera pour demain), mais à la réalité dure et cruelle du péché dans notre monde et au désordre, à la douleur et au chaos qu'il provoque. Le péché a des conséquences. Réfléchissez également à la réalité du Christ suspendu à la croix, une image qui est placée au centre, au-dessus de l'autel, dans chaque église catholique. Le Christ est entré dans l'histoire et a souffert en réponse au péché humain, afin de racheter les hommes et de leur montrer un meilleur chemin. Essayez d'apprécier ce que notre culture a perdu aujourd'hui : la conscience de la réalité du péché. Rappelez-vous les images de notre monde dans la douleur, souffrant à cause de l'injustice qui règne dans presque toutes les relations et tous les échanges humains. Passez en revue la crise économique et ses causes. Pensez aux racines du péché et de l'égoïsme dans le monde. En marchant, priez pour avoir une vision claire du péché à l'œuvre sans honte dans nos vies. Et priez pour que vous ressentiez le désordre dans votre propre vie et la honte qui en découle.

Écriture :

Jérémie 18, 1-10. Le vase d'argile qu'il était en train de fabriquer s'est abîmé dans la main du potier, qui l'a retravaillé pour en faire un autre vase.

« La parole qui fut adressée à Jérémie de la part du Seigneur, disant : Lève-toi, descends chez le potier, et là je te ferai entendre mes paroles. Je descendis chez le potier, et il travaillait sur les pierres. Et lorsque le vase qu'il façonnait avec l'argile fut abîmé dans la main du potier, il en refit un autre, comme il semblait bon au potier de le faire. Alors la parole du Seigneur me fut adressée, en ces termes : « Israël, ne suis-je pas capable de faire avec toi comme ce potier ? dit le Seigneur. Voici, comme l'argile est entre les mains du potier, ainsi tu es entre mes mains, ô Israël. Chaque fois que je dis que je vais déraciner une nation ou un royaume, le détruire et le réduire en ruines, si, à ce moment même, la nation dont je parle se détourne de son mal, je change d'avis et ne lui fais pas de mal. Et chaque fois que je parle de bâtir une nation ou un royaume, et de le planter, si, à ce moment même, il fait le mal à mes yeux, allant à l'encontre de mes ordres, alors mon dessein bienveillant, que j'avais déclaré vouloir accomplir pour lui, sera changé. »

1 Jean 1:5-2:2. Si nous disons : « Nous sommes sans péché », nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous. Mais si nous confessons nos péchés, celui qui est fidèle et juste nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité.

Colloque final : « *En imaginant le Christ notre Seigneur devant moi, cloué sur la croix, je lui demande pourquoi le Créateur s'est fait homme et est passé de la vie éternelle à la mort temporelle, afin de mourir pour mes péchés. De même, en me regardant moi-même, je me demande ce que j'ai fait pour le Christ, ce que je fais pour le Christ, ce que je devrais faire pour le Christ ; et en le voyant ainsi suspendu à la croix, je réfléchis à ce qui me vient à l'esprit. La conversation/prière se fait comme un ami parle à un autre, ou un serviteur à son maître, en demandant une grâce, ou en me reprochant une faute, ou en lui présentant mes préoccupations et en lui demandant conseil à leur sujet. Concluez en disant un Notre Père.* »

Jour 9 :

Notes : Nous continuons à réfléchir à la présence du mal dans la vie, mais nous nous penchons maintenant sur le mal dans notre propre vie. Nous essayons de prendre conscience de nos propres fautes. Ignace nous conseille de garder un « jour sombre » pour nous aider à découvrir le péché dans notre vie et à en faire l'expérience. Nous conservons donc cette « humeur triste » pour la méditation, afin de mieux entrer dans cette réflexion sur le mal.

Grâce : Ayant pris conscience du but pour lequel j'ai été créé et de la vocation à laquelle Dieu m'invite, je le supplie de me faire comprendre profondément le péché qui est en moi et les tendances désordonnées de ma vie, afin que je puisse ressentir de la honte et de la confusion, et me tourner vers lui pour obtenir la guérison et le pardon.

Réflexions : Hier, nous avons prié pour obtenir la grâce d'une compréhension plus profonde de la réalité d'un monde pécheur. Aujourd'hui, nous abordons une autre réalité inconfortable et gênante : mon propre péché. Le fait que nous soyons pécheurs ne vaut pas seulement pour les criminels réprouvés : chacun de nous est pécheur, du pape jusqu'au réprouvé déshonoré qui fait la une des journaux ce matin. Chacun de nous a des habitudes de rébellion contre le plan de Dieu : quelles sont les miennes ? Un psaume déclare : « *Le Seigneur entend le cri des pauvres* ». Qu'en est-il de moi ? Y a-t-il des cas où j'ai habituellement refusé d'écouter « ceux qui sont dans le besoin » qui ont croisé mon chemin : les pauvres, les personnes âgées, les personnes impopulaires, marginalisées, etc. ? Y a-t-il eu des cas où j'ai utilisé ou abusé d'autres personnes afin de satisfaire mon propre besoin d'attention, d'argent, de sexe, d'approbation, de confort ?

Aujourd'hui, nous recherchons la grâce de comprendre notre propre péché. Trop souvent, notre culture nous « anesthésie » et nous empêche d'assumer la responsabilité de nos fausses façons de penser et de nos mauvaises actions. Aristote a déclaré un jour qu'« une vie non examinée ne vaut pas la peine d'être vécue ». Nous devons examiner nos défauts et nos échecs habituels : les zones d'ombre de notre vie, les habitudes qui sont devenues « normales ». Celles qui nous tirent vers le bas et nous empêchent de vivre une relation saine avec Dieu, les autres et le monde de Dieu. Nous pouvons prier Dieu pour qu'il nous donne le courage de découvrir nos angles morts, d'affronter notre péché et de le détester.

Assurez-vous de parler à Dieu et à Jésus. Se sentir abandonné dans notre péché est exactement le contraire de la grâce que nous recherchons aujourd'hui. Notre nature pécheresse ne doit pas nous laisser nous apitoyer sur notre sort ou nous déprimer ; nous prions plutôt pour obtenir exactement la grâce opposée : un sentiment d'émerveillement et de gratitude d'être un « pécheur aimé », tellement aimé de Dieu qu'Il a donné Son Fils unique pour moi, tellement aimé que, bien qu'Il connaisse parfaitement l'étendue de mes péchés, Son amour reste intact et Son désir de partenariat et d'amitié avec moi est totalement inchangé. Ignace m'invite à éprouver une véritable honte pour mon péché, associée à un grand émerveillement d'être encore là et en vie : l'émerveillement d'être un pécheur, mais aussi aimé et racheté. Je recherche une *guérison intérieure*, sachant que je suis un pécheur aimé.

Écriture :

Luc 15, 1-7. Jésus accueille les pécheurs et mange avec eux.

Luc 5, 1-11. Je dis à Jésus : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur !

2 Co 12, 8-10. Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Colloque final : « *En imaginant le Christ notre Seigneur devant moi, suspendu à une croix, je lui parle, lui demandant comment le Créateur s'est fait homme pour moi, est passé de la vie éternelle à la mort temporelle, et est ainsi mort pour mes péchés. De même, en me regardant moi-même, je demande ce que j'ai fait pour le Christ, ce que je fais pour le Christ, ce que je devrais faire pour le Christ ; et ainsi, en le voyant ainsi, suspendu à la croix, je discute de ce qui me vient à l'esprit. Le dialogue se déroule comme un ami parle à un autre, ou un serviteur à son maître ; parfois en demandant une grâce, parfois en me reprochant une faute, parfois en discutant de mes affaires et en demandant des conseils à leur sujet. Je conclus en disant un Notre Père.* »

Prière pour une vie nouvelle par la mort au péché

Par ta très sainte passion et ta mort,
je vous supplie, Seigneur, de m'accorder une vie très
sainte et une mort très complète à tous mes vices
et passions et amour-propre,
et de m'accorder la vision de ta sainte foi, espérance et charité.

Saint Alphonse Rodriguez SJ (1531-1617) était un frère laïc jésuite espagnol et directeur spirituel. Sous son influence, Pierre Claver, qui vécut quelque temps avec lui à Majorque, suivit son conseil en demandant à partir en mission en Amérique du Sud.

Jour 10 :

Notes : Nous continuons à réfléchir à la présence du mal dans nos vies, mais aujourd'hui d'une manière tout à fait différente. Nous nous ouvrons maintenant à la miséricorde de notre Père. Ignace nous invite à faire l'expérience de l'émerveillement que l'on ressent lorsque, malgré la réalité de notre propre péché, nous nous trouvons face à face avec la miséricorde infinie de Dieu. Aujourd'hui, notre attitude dans notre cheminement est celle d'un pécheur repentant, mais surtout celle d'un pécheur immensément aimé.

Grâce : Cher Père, je te demande le don d'une connaissance intérieure et profonde de mon péché afin que je puisse également faire l'expérience de ton amour pour moi, ainsi qu'un désir croissant de me tourner vers toi et un enthousiasme renouvelé pour suivre Jésus.

Réflexions : Vous avez réfléchi à la réalité du péché humain et à votre propre nature pécheresse. Aujourd'hui, vous êtes invités à réfléchir à la réalité impressionnante de la miséricorde de Dieu. Vous êtes aimés et pardonnés, complètement. « Repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle ». Les deux vont de pair. C'est-à-dire que nous acceptons d'abord la réalité de notre nature pécheresse et nous repentons sincèrement d'avoir apporté la discorde et le désordre dans notre propre vie et dans le monde. Nous croyons ensuite à la Bonne Nouvelle : Dieu est miséricordieux, il l'a toujours été et le sera toujours. Ce qui importe en fin de compte, ce n'est pas que nous soyons fidèles à Dieu (aucun de nous n'est capable d'une fidélité totale), mais que Dieu nous soit fidèle. C'est le même Dieu qui vous accompagne : dans vos meilleurs moments, lorsque vous vous comportez bien et que vous recevez des éloges de toutes parts, et dans vos moments les plus honteux, lorsque vous savez qu'il y a de bonnes raisons pour que vous soyez déshonoré. Vous ne pouvez pas mériter l'amour de Dieu, et vous n'avez pas à le faire ! L'amour de Dieu est donné gratuitement, si gratuitement qu'il nous semble impossible ! Le père de la parabole, bien qu'il ait toutes les raisons d'être en colère, ne nourrit aucune rancœur. Son fils cadet l'a offensé et a dilapidé ce qu'il avait accumulé à la sueur de son front, ce que nous, les humains, trouvons presque impossible à accepter. En effet, le fils aîné ne peut accepter l'attitude indulgente du père.

Dans votre vie de pécheur, vous n'êtes pas seul. Vous êtes pardonné. Vous êtes aimé. Et c'est ce qui nous pousse à la repentance, au désir de faire amende honorable. Mais nous devons savoir que nous avons besoin de la grâce de Dieu pour nous repentir et désirer le faire : nous ne connaissons pas et ne suivons pas le bon chemin par notre propre sagesse et notre propre force. Demandez à Jésus. Priez pour être disposé et capable d'accepter pleinement ce que Dieu offre si librement : le pardon. Nous, les humains, traversons souvent la vie accablés par une culpabilité paralysante. Dieu nous demande plutôt de marcher dans la liberté.

Écriture :

Luc 15, 11-32. Mon fils était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé. Luc 5, 17-26. Voyant leur foi, Jésus dit (*au paralytique*) : « Tes péchés sont pardonnés. » Jean 8, 2-11. Et Jésus dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et ne pèche plus. »

Romains 5, 1-8. Dieu nous montre son amour en ce que, alors que nous étions encore pécheurs, le Christ est mort pour nous.

Colloque final : Je parle à Jésus comme un ami parle à un autre ami, éprouvant avec une émotion croissante le miracle d'être en vie à cet instant, et sentant que je vis dans un monde appelé à être sauvé par l'amour de Dieu. Je contemple sa création et son histoire. Puis, après avoir médité sur la destruction du péché, je parle avec Jésus de la grâce du pardon que j'ai reçu. C'est un dialogue sur la miséricorde, dans lequel je réfléchis et rends grâce à Dieu notre Seigneur, car il m'a donné la vie jusqu'à présent, et je me propose, avec sa grâce, d'amender ma vie à partir de maintenant. Pour conclure, je récite un *Notre Père* sincère.

Acte de contrition

Mon Dieu, je vous aime par-dessus tout et je déteste et abhorre de toute mon âme les péchés par lesquels je vous ai offensé, car ils sont désagréables à vos yeux,
Toi qui es suprêmement bon et digne d'être aimé.
Je reconnais que je dois t'aimer d'un amour supérieur à tout autre,
et que je devrais essayer de te prouver cet amour.
Je te considère dans mon esprit comme infiniment plus grand que tout ce qui existe dans le monde, aussi précieux ou beau soit-il.
Je résous donc fermement et irrévocablement de ne jamais consentir à t'offenser ou à faire quoi que ce soit qui puisse déplaire à ta souveraine bonté et me mettre en danger de tomber de votre sainte grâce, dans laquelle je suis pleinement déterminé à persévérer jusqu'à mon dernier souffle. Amen.

-Saint François Xavier SJ (1506-52)

Jour 11 :

Notes : Aujourd'hui, nous entamons la « deuxième semaine » des Exercices spirituels. Notre point d'entrée est une méditation qui nous invite à suivre le Christ Roi. Nous marchons dans une grande ville, afin de pouvoir voir les merveilles d'un « royaume terrestre » et imaginer le Royaume de Dieu. Aujourd'hui, nous méditons sur l'orientation de notre vie : marchons-nous avec Jésus ou suivons-nous d'autres leaders ?

La grâce que nous demandons : Malgré mes limites, mais conscient de l'amour du Père pour moi, je demande la grâce de me sentir personnellement appelé à marcher aux côtés de Jésus comme son compagnon et son collaborateur.

Réflexion : Une conscience profonde de l'amour miséricordieux de Dieu (la grâce d'hier) conduit souvent à un désir de répondre à cet amour. Aujourd'hui, nous commençons à méditer sur l'invitation de Jésus à marcher à ses côtés dans son œuvre. Dans les Exercices spirituels, Ignace place l'appel de Dieu à travailler avec lui juste après les méditations qui touchent à notre propre nature pécheresse ; la juxtaposition est importante : Dieu nous appelle à travailler près de lui alors qu'il nous connaît pleinement et nous aime tels que nous sommes. Il nous appelle « pécheurs aimés » ; tout comme saint Paul nous le dit lorsqu'il a demandé au Seigneur de l'aider et que celui-ci lui a répondu : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » Paul a alors déclaré : « Je me glorifierai d'autant plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ repose sur moi. » (2 Co 12, 9). Ainsi, bien que nous soyons pécheurs, nous nous sentons aujourd'hui appelés à œuvrer dans ce même monde touché par notre péché, et à travailler pour la paix et la justice, avec le soutien de l'amour miséricordieux que nous avons reçu. Nous croyons en un Dieu qui est justice parce qu'il est amour. Le chemin de la justice et le chemin de la foi dans notre monde sont inséparables. Dans l'Évangile, la foi et la justice sont indissociables. Nous sommes

profondément conscients de la fréquence et de la gravité de nos propres péchés contre l'Évangile, mais notre ambition reste de le proclamer dignement : c'est-à-dire dans l'amour, la pauvreté et l'humilité. C'est ce qu'a déclaré la 32e Congrégation générale des jésuites.

Dans sa célèbre méditation « L'appel du roi », Ignace imagine à quel point serait convaincant l'appel d'un roi vraiment digne, œuvrant dans notre monde uniquement pour la foi et la justice. Après cette réflexion, nous nous tournons vers Jésus, dont l'appel est encore plus digne, car le Christ notre Seigneur, le Roi éternel, appelle chaque personne en particulier et dit : « Ma volonté est de rassembler le meilleur du monde entier et de construire le Royaume de l'Amour éternel ». Ignace voit que tous ceux qui souhaitent s'associer au Christ Roi doivent travailler avec Lui, afin que, le suivant dans la souffrance, ils puissent aussi le suivre dans la gloire de son Royaume.

L'appel du Roi est un appel à devenir son compagnon, à mieux le connaître, à faire l'expérience de son amour et à se joindre à lui pour servir son peuple. Et ce Roi vient à nous comme l'un des nôtres, d'autant plus capable de partager notre sort. Aujourd'hui, nous nous concentrons sur la merveille d'être appelés et sur la nature de cet appel ; demain, vous pourrez commencer à vous concentrer sur votre réponse à cet appel.

Textes bibliques :

Psaume 120. Le Seigneur est bon et plein de compassion.

Dans ma détresse, j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a répondu.

« Seigneur, sauve mon âme des lèvres mensongères et de la langue trompeuse. Quel châtement te donnera-t-il ? Que te fera-t-il de plus, langue mensongère ? Des flèches acérées des puissants et un feu brûlant. Je suis dans la douleur, car je suis étranger à Meshech et je vis dans les tentes de Kedar. Mon âme vit depuis longtemps avec ceux qui haïssent la paix. Je suis pour la paix, mais quand je le dis, ils sont pour la guerre. »

Luc 5: 27-32. Suivez-moi.

Michée 5:1-4. Un roi puissant viendra libérer son troupeau avec la puissance de Yahweh.

« Maintenant, vous vous infligerez de profondes blessures à cause de votre chagrin ; ils érigeront un mur autour de nous ; ils frapperont le juge d'Israël au visage avec un bâton. Et toi, Bethléhem Éphrata, la plus petite parmi les familles de Juda, de toi sortira celui qui sera le chef en Israël, dont la naissance a été décidée depuis longtemps, depuis les jours éternels. C'est pourquoi il les abandonnera jusqu'au moment où celle qui est enceinte aura enfanté ; alors le reste de ses frères reviendra vers les enfants d'Israël. Il prendra sa place et nourrira son troupeau dans la force du Seigneur, dans la gloire du nom du Seigneur son Dieu ; et leur lieu de repos sera sûr, car maintenant il sera grand jusqu'aux extrémités de la terre. »

Colloque de clôture : Comme un ami parle à un ami, nous parlons avec Jésus. Nous rassemblons nos pensées et nos émotions issues de notre méditation sur le Royaume et sur la valeur de suivre Jésus. Nous discutons avec Jésus et, si nous le ressentons ainsi, nous lui demandons de nous inviter à marcher avec lui.

Apprends-moi tes voies

Apprends-moi ta façon de regarder les gens :
comme tu as regardé Pierre après son
reniement,
comme tu as pénétré le cœur du jeune homme riche et le
cœur de tes disciples.
Je voudrais te rencontrer tel que tu es vraiment,
car ton image change ceux qui entrent en contact
avec toi.
Tu te souviens de la première rencontre de Jean-Baptiste avec
toi ?
Et le sentiment d'indignité du centurion ?
Et l'émerveillement de tous ceux qui ont vu des miracles et d'autres prodiges ?
Comment tu as impressionné tes disciples,
la foule dans le jardin des Oliviers,
Pilate et sa femme
et le centurion au pied de la croix...
J'aimerais entendre et être impressionné par ta manière de parler, d'écouter, par
exemple, ton discours
dans la synagogue de Capharnaüm ou
le Sermon sur la montagne
où ton auditoire a senti que tu « enseignais comme quelqu'un qui a autorité ».

-Pedro Arrupe (1907-91) a été supérieur général de la Compagnie de Jésus de 1965 à 1983.

Jour 12 Quelques conseils ignatians pour aujourd'hui : Autobiographie : le maure

Cette rencontre a probablement eu lieu dans la région d'Aragon, bien avant la ville de Saragosse (étape 14 du Chemin ignatien). Mais nous l'écrivons ici parce que c'est quelque chose d'important pour Ignace, qui l'a écrit et s'en souvient très bien.

À ce stade de son pèlerinage, Ignace, encore « très cavalier », vit une expérience qui aurait pu changer le cours de sa vie. Dieu était conscient du danger et était prêt à enseigner à Ignace la valeur de la prudence et du contrôle de ses impulsions, même face à une bonne cause.

« Au cours de son voyage, il rencontra un Maure monté sur une mule. Ils se mirent à discuter, et la conversation porta sur Notre-Dame. Le Maure admit que la Vierge avait conçu sans l'aide d'un homme, mais ne pouvait croire qu'elle était restée vierge après avoir donné naissance. Il était si obstiné dans son opinion qu'aucun raisonnement d'Ignace ne put le convaincre d'y renoncer. Peu après, le Maure repartit, laissant le pèlerin seul avec ses pensées sur ce qui venait de se passer. Celles-ci suscitérent en lui des émotions qui le troublèrent profondément et il pensa avoir manqué à son devoir d'honorer la Mère de Dieu. Plus il réfléchissait à la question, plus son âme était remplie d'indignation contre lui-même pour avoir laissé le Maure dire de telles choses contre Notre-Dame. Il en conclut qu'il était obligé de défendre son honneur. En conséquence, il ressentit un fort désir de rechercher le Maure et de lui faire goûter son poignard pour ce qu'il avait dit. Cette lutte entre ses désirs dura quelque temps, le pèlerin restant finalement indécis quant à la conduite à tenir. Le Maure était parti devant et avait mentionné qu'il se rendait dans une ville non loin de la grande route. Ignace, fatigué par son combat intérieur et incapable de prendre une décision claire, décida de régler ses doutes de la manière suivante : il laisserait la mule décider et lui donnerait libre cours jusqu'au carrefour. Si la mule prenait la route qui menait au village, il poursuivrait le Maure et le tuerait. Mais si sa mule restait sur la route principale, il laisserait le misérable s'échapper. C'est ce qu'il fit. Par la providence de Dieu, sa mule resta sur la route principale, même si le village n'était qu'à trente ou quarante mètres et que la route qui y menait était large et régulière.

Nous ajoutons ici une interprétation de ce texte tiré de l'Autobiographie, écrite par Jose Luis Martin Vigil. Elle illustre très bien les sentiments d'Ignace de Loyola à cette étape de son voyage :

« Il arriva que, tandis que je (Ignace) réfléchissais seul, je dépassai un musulman désireux de parler. Je ne m'en offusquai pas, car la courtoisie est une habitude pour quelqu'un de bonne naissance. Nous parlâmes, je ne sais plus de quoi, jusqu'à ce qu'il m'interroge sur le but de mon voyage. Je lui ai répondu que j'allais au sanctuaire, car je ne pensais pas qu'il comprendrait mon désir d'atteindre la Terre Sainte. Sous ce prétexte, nous avons parlé de la Vierge, car j'étais rempli de l'enthousiasme d'un nouveau converti. Le Maure était calme, même respectueux et raisonnable. Il a dit qu'il n'était pas opposé à la virginité de Notre-Dame avant son accouchement, ce qui, pour un musulman, en dit long. Mais il ne pouvait pas comprendre qu'elle soit restée vierge après avoir donné naissance. Je lui ai donné de nombreuses raisons pour cela, mais il a refusé de les accepter. Nous avons beaucoup parlé en vain, sans parvenir à un accord sur la question. Finalement, il a déclaré qu'il allait à Pedrola, un village maure situé à quelques kilomètres au-delà du carrefour devant nous.

Je suis resté sombre et affligé et j'ai décidé que je n'avais pas agi honorablement avec le Maure. Je craignais d'avoir parlé plus que nécessaire de la Vierge Marie et de l'avoir ainsi offensée. Avais-je bien fait de permettre cela ? Mais je dois être jugé en fonction de l'époque à laquelle j'ai vécu. Martin Luther, un théologien compétent et non un homme d'épée, a déclaré vingt ans plus tard qu'il

il était légal de poignarder un Juif si on l'entendait jurer. Il avoua en outre qu'il « lui porterait un coup et le transpercerait de son épée s'il le pouvait, car il est légal de tuer un voleur bien plus qu'un blasphémateur ». De plus, plus de deux siècles auparavant, un saint roi de France avait dit à ses hommes : « Laïcs, quand vous entendez quelqu'un maudire la foi chrétienne, défendez la foi non pas avec des mots, mais avec l'épée, en la plongeant aussi loin que possible dans le ventre de l'infidèle.

Faut-il s'étonner, alors, que le pèlerin ait envisagé la mort puisque l'honneur de Notre-Dame était remis en question ? J'avais un profond désir de rechercher le Maure et de le poignarder à mort, mais je doutais que ce soit la bonne chose à faire. J'ai donc décidé de lâcher les rênes de mon cheval au carrefour devant moi. Si le cheval se dirigeait vers Pedrola, je trouverais le Maure et le tuerais. Mais si le cheval restait sur la route, je laisserais les choses telles quelles et trouverais la paix. Ce Maure n'a jamais su à quel point il avait frôlé la mort cet après-midi-là. Il a plu à Dieu qu'il vive, malgré son aveuglement à nier la naissance virginale de Sa Mère, Notre-Dame. »

(cf. José Luis Martín Vigil, « Yo, Ignacio de Loyola », éd. Planeta. Pàg 64).

Dieu a sauvé ce voyageur musulman, mais il a également empêché Ignace de Loyola de commettre un acte qui aurait pu avoir de graves conséquences. La présence de Dieu se manifeste de nombreuses façons dans notre histoire personnelle. Nous pouvons découvrir la main de Dieu dans les événements les plus simples et les plus humbles, et laisser la mule décider de la direction à prendre. Si nous discernons les actions de notre vie à la lumière d'un cœur ouvert à Dieu, nous devenons alors des « agents de vie » plutôt que de mort.

Jour 12 :

Notes : Nous continuons à marcher avec Jésus, afin de voir plus clairement, de l'aimer plus profondément et de le suivre de plus près. N'oubliez pas la « prière d'introduction » avant de prier et tout au long de la journée. À partir d'aujourd'hui, la conversation finale devient encore plus importante : nous entrons dans cette connaissance intérieure de Jésus qui doit renforcer notre engagement envers la vie. Nous en parlons avec notre « ami » à la fin de notre prière et pendant la journée.

Grâce : Je demande au Père trois choses dont j'ai besoin et que Lui seul peut m'accorder : une connaissance plus intime de Jésus qui est devenu l'un de nous ; une expérience plus personnelle de son amour pour moi afin que je puisse l'aimer plus tendrement ; et une union plus étroite avec Jésus dans sa mission d'apporter le salut à l'humanité.

Réflexion : Jésus en tant que personne qui guérit les gens est peut-être l'image qui ressort le plus clairement dans la vie publique. Le ministère de guérison de Jésus est aussi un ministère de salut. Jésus guérit les corps, les esprits et les relations brisées avec Dieu et avec les autres par le pardon. Jésus dit à un paralytique de se lever et de marcher, il enduit les yeux d'un aveugle de boue. Son souci ne se limite pas au membre atrophié ou à l'organe qui ne fonctionne pas. Il souhaite également que celui qu'il guérit se détourne du péché et croie en lui. Nous connaissons sa merveilleuse compassion, sa volonté de toucher et d'entrer en contact avec les parias et les intouchables de la société antique. Utilisez la pratique ignatienne de la contemplation : imaginez une ou plusieurs de ces scènes de guérison tirées du ministère de Jésus, et imaginez-vous dans la scène, peut-être en tant que compagnon voyageant avec Jésus, ou peut-être en tant que personne amenée à Jésus. Que veux-je que Jésus fasse pour me guérir ? En entrant dans ces mystères au cours de mon pèlerinage, je me présente à Jésus comme quelqu'un qui a besoin d'être guéri dans son corps, son esprit et son âme. Je souhaite continuer à demander la grâce de ce jour.

Textes bibliques :

Luc 18, 35-43. « Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! »

Jean 5, 1-9. La question que Jésus pose à un homme malade et infirme s'adresse aussi à moi, dans ma contemplation : « Veux-tu être guéri ? » Je montre au Seigneur mon besoin de guérison : ma mesquinerie, mon orgueil, mon ambition, mon besoin de sécurité et de contrôle, mon aveuglement. Oui, Seigneur, je veux être guéri.

Luc 8, 40-56. Je supplie Jésus de venir chez moi. J'essaie de toucher le bord de son manteau.

Colloque de clôture : Je résume les choses sur lesquelles j'ai médité pendant mon temps de prière, en parlant à Jésus comme un ami parle à un ami. Je suis honnête avec lui au sujet des points que j'ai abordés à ce moment-là. Je lui demande de m'accepter sous sa bannière et de devenir un guérisseur comme lui. Je termine par le « Notre Père ».

Quelques conseils ignatiens pour aujourd'hui : Saint Joseph Pignatelli, jésuite.

Au cours de notre visite de la vieille ville de Saragosse, nous avons trouvé les traces d'un personnage peu connu, mais d'une importance exemplaire : saint Joseph Pignatelli SJ, sixième fils de la famille noble des comtes de Fuentes.

La Compagnie de Jésus est supprimée par le pape Clément XIV en 1773. Joseph Pignatelli meurt à Rome le 15 novembre 1811 et ne parvient pas à assister à la restauration de la Compagnie de Jésus en 1814, pour laquelle il s'était battu, mais il peut renouveler ses vœux en 1797 avec le reste de la Compagnie, qui a été maintenue en vie en Russie. La vie de Joseph Pignatelli est une longue histoire d'aventures et de souffrances.

L'enfant né à Saragosse le 27 décembre 1737 ne se doutait pas des difficultés que la vie lui réservait. La mort de sa mère à l'âge de quatre ans oblige la famille à déménager à Naples, où son père meurt cinq ans plus tard. Il retourne à Saragosse avec son frère aîné. À partir de cette date, il étudie dans une école appartenant à la Compagnie de Jésus, qu'il décide de rejoindre quelques années plus tard, avec son frère cadet Nicolas.

Après être entré au noviciat en 1753, il passe des années à se former, à étudier et à exercer son ministère, qui seront interrompus par l'expulsion des jésuites d'Espagne en 1767. Après l'entrée des soldats dans le campus de l'école de l'Immaculée le 3 avril 1767, sa vie prend un tournant radical. Après avoir passé une journée enfermé dans le réfectoire de la maison, il sera expulsé de la ville, sans rien d'autre, et se rendra à Tarragone, où il embarquera pour les États pontificaux. Mais l'asile lui est refusé dans les États pontificaux et il entame alors un difficile voyage en bateau, à la recherche d'un endroit où être hébergé. Ce n'est que sept mois plus tard, en octobre, que cette épreuve prendra fin au port de Ferrare.

C'est à partir de son expulsion d'Espagne que les biographes soulignent que Joseph, encore jeune jésuite qui n'a pas prononcé ses vœux, devient le réconfort, le soutien et l'aide de ses frères jésuites. Dans les moments difficiles, il prendra les rênes, et même le provincial le placera légalement à la tête de ses compagnons, pour accompagner, héberger, nourrir et aider ces hommes qui souffrent de l'expulsion, de la surpopulation, le manque de nourriture et, surtout, le refus d'être hébergés où que ce soit, allant d'un endroit à l'autre, se sentant haïs et rejetés.

Sa famille, son frère, lui suggèrent des solutions plus confortables, mais il restera fidèle à son engagement envers la Compagnie de Jésus jusqu'à la fin, aux côtés de ses collègues en ces temps difficiles. À Bologne, en tant que prêtre diocésain, il se consacre à la lutte pour le rétablissement complet de la Compagnie, qu'il ne verra pas aboutir.

Jour 13 :

Notes : Nous continuons à marcher avec Jésus, afin de le voir plus clairement, de l'aimer plus profondément et de le suivre de plus près. Il n'est plus nécessaire de vous rappeler de dire la « prière d'introduction » avant de commencer et tout au long de la journée. Rappelez-vous également que la conversation finale devient de plus en plus importante à mesure que nous progressons dans cette connaissance intérieure de Jésus qui renforce notre engagement dans la vie. Nous en discutons avec notre « ami » Jésus dans notre conversation à la fin de notre prière et au cours de la journée.

Grâce : Je demanderai au Père trois choses dont j'ai besoin et que Lui seul peut m'accorder : une connaissance plus intime de Jésus qui est devenu l'un de nous ; une expérience plus personnelle de son amour pour moi afin que je puisse l'aimer plus tendrement ; et une union plus étroite avec Jésus dans sa mission d'apporter le salut à l'humanité.

Réflexion : Après avoir vu Jésus guérir, une autre grande image de Jésus à admirer est sa prédication : il était un véritable innovateur et un homme vraiment libre ! Admirez la clarté et la pureté du message de Jésus, ainsi que son courage à le proclamer, même s'il était bien conscient du danger qu'il courait. Jésus reste inflexiblement concentré sur la justice du royaume de Dieu. Il n'accepte aucune hypocrisie, aucune duplicité. Il rejette les positions légalistes ou ritualistes qui font passer la lettre de la loi avant son véritable esprit.

Jésus promulgue sa nouvelle alliance, son projet de vie, son plan d'action pour que nous, ses disciples, aidions à restaurer ce monde tel que Dieu l'avait initialement prévu pour les relations entre les êtres humains. Le célèbre « Sermon sur la montagne » ou « Manifeste du Royaume » intervient au début du ministère de Jésus. Nous avons déjà entendu ces paroles, mais ne laissons pas leur familiarité nous détourner de leur attrait radical. En écoutant ce discours avec révérence, je laisse la graine de la parole de Jésus s'implanter en moi et prendre racine. Imaginez-vous assis parmi les pauvres qui se sont rassemblés sur une colline pour écouter Jésus exposer de manière exhaustive son chemin, sa « Voie ». Aujourd'hui comme hier, sa voie est très contre-intuitive ; il nous invite à être et à vivre selon des valeurs qui sont exactement à l'opposé de ce que la culture contemporaine et la publicité nous disent de faire. À son époque, Jésus était en contradiction avec son monde.

Textes bibliques :

Matthieu 23, 11-12 ; 23-24. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur ; celui qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé.

Matthieu 5, 1-48. Voyant la foule, il monta sur la montagne, et quand il fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Et il ouvrit la bouche et les enseigna, en disant...

Jean 12, 44-50. Je me prépare à écouter Jésus, car lorsque j'entends son message, j'entends le Père.

Conversation de clôture : Résumez les choses sur lesquelles vous avez médité pendant votre prière, en parlant à Jésus comme un ami parle à un ami. Soyez franc avec lui au sujet des choses que vous venez de découvrir pendant ce moment de prière. Si c'est ce que vous ressentez, demandez-lui de vous accepter sous sa bannière. Terminez par le Notre Père.

Jour 14 :

Notes : Rappelez-vous que le but de ces méditations de la semaine 2 est de voir Jésus plus clairement, de l'aimer plus profondément et de le suivre de plus près. N'oublions pas la « prière introductive », fruit ultime de tout cet exercice. Utilisez cette prière de contemplation pour entrer dans le récit évangélique du baptême de Jésus.

Grâce : Je demande au Père trois choses dont j'ai besoin et que Lui seul peut me donner : une connaissance plus intime de Jésus qui est devenu l'un de nous ; une expérience plus personnelle de Son amour pour moi afin que je puisse L'aimer plus tendrement ; et une union plus étroite avec Jésus dans Sa mission d'apporter le salut à l'humanité.

Réflexion : Vers l'âge de trente ans, Jésus a quitté son travail et sa maison pour commencer son ministère public. Essayez d'imaginer quelles pensées il a pu avoir.

La vie publique de Jésus a commencé par un voyage, une sorte de pèlerinage. Il a quitté sa maison à Nazareth et s'est rendu au sud-est, au Jourdain, où il a été baptisé par Jean-Baptiste. Le ministère de Jean consistait à appeler les pécheurs à la repentance. Jean était bien connu et respecté : Jésus connaissait certainement le message de Jean en tant que prophète de Dieu envoyé au peuple juif. Jésus savait ce que Jean faisait. Méditez le message selon lequel Jésus, celui qui était sans péché, choisit de lancer son ministère en se mettant en solidarité avec les pécheurs. Le symbolisme de ces premiers versets de l'Évangile évoque une riche image d'un pèlerinage vers

une nouvelle façon de vivre. Le ministère de Jean-Baptiste est présenté avec les paroles d'Isaïe : « Préparez le chemin du Seigneur, rendez ses sentiers droits. » Jean appelle les pécheurs à la repentance et à la conversion. C'est un mot dont les racines suggèrent un « tournant ». Jean nous invite à prendre une nouvelle direction et à suivre un nouveau chemin dans la vie. À un moment donné, Jésus fait le choix conscient et délibéré de commencer son ministère, de changer sa vie mondaine à Nazareth ; imaginez ce qui a pu lui passer par la tête, ce qu'il a vu autour de lui pour lui faire sentir que c'était le bon moment. Considérez aussi comment il choisit de commencer son ministère, non pas par un discours ou un miracle, mais en se rendant chez Jean pour être baptisé. Et considérez également l'expérience de Jésus dans le Jourdain, sa découverte, sa compréhension de la mission que le Père l'invite à accomplir pleinement.

Vous pouvez supplier le Père de vous placer auprès de Jésus, son Fils, à la suite de Jean-Baptiste. Imaginez que vous êtes l'un de ses compagnons et que vous êtes juste derrière lui, parce que vous voulez mieux le connaître, l'aimer davantage et être plus fidèle à son service et à celui de l'humanité. Essayez de contempler la scène évangélique. Que nous dit Jean ?

Écriture :

Romains 6, 3-4. De même que le Christ a été ressuscité des morts par la gloire du Père, afin que nous aussi, nous marchions dans une vie nouvelle.

Luc 3, 1-22. « Que devons-nous faire alors ? » Au moment de son baptême par Jean, la voix de Dieu confirme sa filiation et sa mission.

Matthieu 3, 13-17. Jésus, après avoir médité dans son cœur le mystère de la paternité de Dieu et la mission que le Père lui a confiée, décide de quitter Nazareth. J'essaie d'être présent à Lui alors qu'Il prend cette décision, qu'Il la partage avec Sa mère, qu'Il fait ses adieux et qu'Il quitte tout ce qui a contribué à faire de Lui un être humain adulte et responsable. Marchons avec Lui vers le Jourdain et restons sur la rive du fleuve pour contempler Son baptême. Qu'est-ce que j'entends ? Que dois-je comprendre ?

Colloque de clôture : Faites un résumé de ce sur quoi vous avez médité pendant votre temps de prière, en parlant à Jésus comme un ami parle à un ami, en étant franc avec lui sur les éléments trouvés à ce stade du cheminement que nous avons parcouru. Terminez par le Notre Père.

Jour 15 Quelques conseils ignatien pour aujourd'hui : Autobiographie,

En chevalier courageux et vaillant, Ignace ne se fixe aucune limite. Si un saint particulier était connu pour une pénitence ou un service spécial rendu à notre Seigneur, Ignace devait l'égaliser et le surpasser. Nous avons ici une expérience intérieure qui montre que quelqu'un qui a été beaucoup pardonné peut aussi être prêt à donner beaucoup en retour. L'intensité d'un tel effort correspond à une conscience intérieure d'être véritablement sauvé par la miséricorde de Dieu.

« Il sera utile de rappeler un événement qui s'est produit au cours de ce voyage afin de montrer comment Dieu a guidé Ignace. Bien que rempli d'un ardent désir de servir Dieu, sa connaissance des choses spirituelles était encore très obscure. Il avait entrepris des pénitences extraordinaires non seulement pour expier ses péchés passés, mais aussi dans l'intention de faire quelque chose qui plaise à son Seigneur. En effet, il déclarait que, bien que rempli de la plus vive aversion pour ses péchés passés, il ne pouvait s'assurer qu'ils étaient pardonnés.

Pourtant, son désir de faire de grandes choses pour le Christ pendant ses austérités était si intense qu'il ne pensait pas à ses péchés. Et lorsqu'il se rappelait les pénitences pratiquées par les saints, toute son énergie était dirigée vers l'égal ou même le dépassement de ces personnes saintes. Il trouvait sa consolation dans cette sainte ambition, car il n'avait aucun motif caché pour ses pénitences, ne connaissant encore que très peu l'humilité, la charité ou la patience. Il connaissait encore moins la valeur de la discrétion qui régit la pratique de ces vertus.

Faire quelque chose de grand pour la gloire de son Dieu, imiter les saints dans tout ce qu'ils avaient fait avant lui, tel était le seul but d'Ignace dans ses pratiques de pénitence extérieure. »

Comme l'affirme le père J.M. Rambla, S.J., dans son livre « The Pilgrim », le « PLUS » (MAGIS) est la note dominante de la symphonie ignatienne. L'amour conduit toujours à un excès dynamique sans mesure. L'amour ne se conforme pas à l'équilibre froid de ce qui est juste et bon. L'amour recherche toujours le « plus », abandonne « plus », devient « plus », grandit « plus ». La célèbre devise ignatienne « Ad Majorem Dei Gloriam » exprime très bien ce dynamisme croissant de l'amour engagé. En même temps, Ignace reconnaît également que, pendant cette période de sa vie, il manquait également de la discrétion nécessaire pour « réguler et mesurer ces vertus » lorsqu'il évaluait ses grands désirs. C'est cette discrétion que saint Paul identifie comme une vertu qui nous aide, dans toutes les circonstances de la vie, à « découvrir la volonté de Dieu, c'est-à-dire ce qui est bon, agréable et parfait » (Romains 12, 2). À force d'observation personnelle et de connaissance de la présence de Dieu, Ignace apprendra à vivre de cette discrétion et à la transmettre à ses compagnons jésuites. La « plus grande gloire de Dieu » se réalisera grâce à une bonne dose d'« amour pour Dieu » et à une action décisive « pour servir Dieu ». Ignace affirmera ce que saint Irénée avait dit bien avant lui : « La gloire de Dieu, c'est l'homme pleinement vivant ! » Ignace a consacré sa vie à cet objectif.

Jour 15 :

Notes : Prêtez attention à la « prière introductive ». Nous entrons maintenant dans la « troisième semaine » de notre pèlerinage intérieur, en suivant nos Exercices spirituels. Ignace nous invite à prendre conscience des difficultés croissantes que Jésus rencontre dans son propre « pèlerinage de vie ». Nous entrons également dans une partie plus « aride » de notre pèlerinage. Ce faisant, gardons à l'esprit le coût et le courage de l'engagement de Jésus pour chacun de nous. Nos cœurs s'attristent alors que nous marchons avec Jésus vers Jérusalem pour la dernière fois. Dans notre dernière conversation, nous entrons dans cette compréhension intérieure de Jésus qui souffre la mort sur la croix alors qu'il est innocent. Nous parlons de cette tristesse avec notre « ami » Jésus pendant le colloque à la fin de cette prière, ainsi que tout au long de la journée.

Grâce : Je supplie le Père de me rapprocher de Jésus afin que je puisse entendre et comprendre son défi, vibrer à l'aventure qu'il m'invite à vivre et désirer ardemment le servir, lui et son peuple, tout en partageant son sort et ses souffrances.

Réflexions : Dans l'Évangile, Jésus fait un pèlerinage de Galilée à Jérusalem, où il célébrera la Cène et subira sa passion. Il a passé près de trois ans en compagnie de ses disciples, mais ce dernier voyage ensemble montre qu'ils ne comprennent toujours pas pleinement son message. Ils se disputent, par exemple, pour savoir qui sera le plus grand dans le royaume de Dieu. Jésus tente une fois de plus de leur faire comprendre que le leadership dans le royaume de Dieu implique le service des autres. Ils ne comprennent pas – ou peut-être ne peuvent-ils se résoudre à entendre et à accepter – que la voie de Jésus implique à la fois la souffrance et le sacrifice. Imaginez-vous en train de faire ce long voyage vers Jérusalem avec Jésus. Apportez-lui vos propres questions et priez pour que vos yeux s'ouvrent afin de voir plus clairement son message, et que vos oreilles s'ouvrent davantage pour entendre son appel. Jésus se sent faible et fatigué au cours de son voyage. Les disciples vont chercher de la nourriture et de l'eau, mais il reste à l'extérieur du village. Le soleil est haut et il fait chaud en Samarie. Dans l'évangile de Jean, Jésus rencontre une femme samaritaine – rappelez-vous qu'il existait une profonde inimitié entre les Juifs et les Samaritains. Jésus la rencontre à un puits alors qu'elle vient y puiser de l'eau. Jésus a très soif, il demande donc de l'eau à la femme. Au cours de la conversation qui s'ensuit, la femme découvre qui est Jésus et l'accepte comme le Christ, alors même qu'elle le découvre comme un homme fatigué et assoiffé qui a besoin d'aide ! Qui suis-je ? Qui est Jésus ? En rencontrant Jésus, Dieu nous aide à mieux nous comprendre nous-mêmes. Ce faisant, nous arrivons également à mieux comprendre Dieu. Le chemin ignatien traverse « Los Monegros », une région désertique d'Espagne. En marchant dans ce paysage chaud, aride et poussiéreux, on peut imaginer à quel point l'eau était vitale dans la réalité et l'imaginaire des auditeurs de Jésus. Sans nourriture et sans eau, il n'y a pas de vie. C'est ainsi que nous trouvons l'une des images les plus évocatrices et les plus durables de l'Évangile : Jésus est l'eau de la vie éternelle, la source qui ne se tarit jamais, l'eau toujours abondante. Une véritable rencontre personnelle avec Jésus est transformatrice. Elle a changé la vie de cette femme, tout comme elle a transformé la vie des nombreuses personnes handicapées que Jésus a rencontrées. Rencontrez Jésus vous-même au puits, comme l'a fait cette Samaritaine. Qui suis-je vraiment ? Et qui est Jésus pour moi ? Que me demande Jésus ? Et quelle est ma réponse ?

Écriture :

Marc 10, 32-45. « Si quelqu'un veut être le premier, il doit devenir le dernier de tous et le serviteur de tous. »

Jean 4, 6-15. « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. »

Jean 6, 30-44. Je crois que Jésus est le pain vivant et l'eau qui donne la vie. Je supplie le Père de me rapprocher de Jésus afin que, en mangeant et en buvant avec lui, je puisse avoir une vie nouvelle.

Colloque final : Faites un résumé de vos réflexions pendant ce temps de prière. Parlez à Jésus comme un ami parle à un autre ami. Ouvrez-lui votre cœur et confiez-lui ce que vous avez découvert en vous-même pendant ce pèlerinage. Si vous le pouvez, invitez Jésus à vous accueillir sous sa bannière. Terminez par le « Notre Père ».

Jour 16 :

Notes : Nous persistons à faire la prière d'introduction. Aujourd'hui, nous entrons dans une réflexion typique des Exercices spirituels : la méditation intitulée « Les deux étendards ». Saint Ignace nous propose un exercice de contraste pour voir ce que notre vie choisit dans notre suite de Jésus. Tout au long de la journée, nous pouvons réfléchir et demander la grâce de cet exercice et sentir que Jésus veut que nous partions en pèlerinage avec lui. La « triple discussion » typique que saint Ignace propose dans les exercices peut être faite telle qu'elle est présentée ici... ou selon ce que vous dicte votre cœur, en accord avec le déroulement du pèlerinage dans lequel nous sommes engagés.

Grâce : En tant qu'ami de Jésus, je demande à Dieu de me permettre de partager le don de pouvoir reconnaître les tromperies du diable afin de pouvoir m'en prémunir ; je demande également une véritable connaissance de Jésus-Christ, mon véritable Guide et Seigneur, et la grâce de l'imiter.

Réflexion : Au cours des prochains jours, nous réfléchirons au ministère terrestre de Jésus, à sa façon de vivre et d'agir conformément aux valeurs du Royaume. Aujourd'hui, nous proposons une méditation communément appelée « les deux étendards » (étendard au sens de bannière). Nous pouvons imaginer Jésus prêt à partir pour son propre voyage, se trouvant à un carrefour critique. Il n'a aucun doute sur la direction à prendre et il nous demande figurativement de le rejoindre. Les valeurs de Jésus et la « Voie » de Jésus sont celles de la simplicité (voire de la pauvreté), menant si souvent au déshonneur et à l'humilité : en d'autres termes, c'est la voie de ceux qui partagent leur vie avec Dieu et espèrent tout de Lui. L'autre voie est le choix mondain de la richesse, de l'honneur et de l'orgueil : en d'autres termes, posséder les biens et le prestige qui nous font nous sentir importants dans le monde, nous transformer en dieux de notre propre vie et être « les seuls au monde ». Au début de ce pèlerinage spirituel, Ignace nous a invités à faire un choix fondamental : être fidèles à notre Principe et Fondement. Il ne s'agit pas d'un nouveau choix, d'un « nouveau départ », mais plutôt d'un rappel, d'une compréhension plus profonde de la voie de Jésus et d'une vérification de notre désir de le suivre, en choisissant une voie fondamentalement différente de celles du monde. Qui sommes-nous : sommes-nous nos possessions et notre réputation ? Ou sommes-nous la création bien-aimée de Dieu ? Pourquoi sommes-nous importants ? Est-ce parce que les autres nous connaissent, ou parce que Dieu nous a choisis ? Jésus nous invite à alléger notre fardeau afin de pouvoir marcher librement à ses côtés dans notre pèlerinage spirituel à travers la vie.

Le but de cette méditation est de prendre conscience des stratégies de Jésus et du Malin afin que je puisse discerner avec précision les esprits que je rencontre souvent lorsque je dois prendre une décision dans ma vie : dans quelle direction vais-je ? Est-ce que je vais avec Jésus ? Comme le dit Ignace : « Dans notre prochain exercice, nous observerons l'intention du Christ notre Seigneur et, en contraste, celle du Malin, l'ennemi de la nature humaine... Imaginez que le chef de tous les ennemis dans cette grande plaine de Babylone appelle tous ses partisans... et les envoie tenter les gens de convoiter les richesses, afin qu'ils puissent plus facilement obtenir les honneurs vains du monde, et finalement sombrer dans l'orgueil. Et à partir de là, tous les désastres du monde sont garantis. De même, par contraste, contemplez dans votre imagination le chef suprême et véritable, qui est le Christ notre Seigneur, convoquant tout son peuple... les envoyant pour attirer toutes les personnes, d'abord, vers la plus parfaite pauvreté spirituelle, et aussi, si la Majesté divine doit être servie et souhaite les choisir pour cela, vers un degré non moindre de pauvreté réelle ; et ensuite, en les attirant vers le désir des reproches et du mépris, car c'est de là que résulte l'humilité. Et de là découlera la véritable humilité. » Nous devrions considérer ces deux bannières et faire un choix qui vient du cœur : vais-je suivre Jésus ? Est-ce vraiment ce que je ressens ? Est-ce ce que je désire ?

Textes bibliques :

1 Tim 6, 6-10. Ceux qui désirent être riches tombent dans la tentation, dans le piège, dans de nombreux désirs insensés et nuisibles qui plongent les hommes dans la ruine et la destruction.

Galates 5, 16-25. Je prie pour savoir ce que c'est que d'être avec et sans l'Esprit. Éphésiens 6, 10-

20. La guerre de l'esprit.

Luc 11, 15-26. Jésus et Satan dans des camps opposés.

Triple colloque final : « 1. Une discussion avec Notre-Dame afin qu'elle obtienne pour moi de son fils et Seigneur la grâce d'être reçu sous sa bannière, d'abord dans la pauvreté spirituelle, et si Sa Divine Majesté veut être servie et qu'Il souhaite me choisir et

être accueilli non moins dans la pauvreté réelle, et deuxièmement, à subir davantage d'insultes et de calomnies afin de l'imiter, seulement si cela pouvait se faire sans péché de la part de quiconque ni déplaisir de Sa Divine Majesté, et avec cela un Je vous salue Marie.

Deuxième conversation : Demandez la même chose au Fils, afin qu'il l'obtienne du Père, et avec cela, dites un Anima Christi. Troisième conversation. Demandez la même chose au Père, afin qu'il me l'accorde, et dites un Notre Père. »

[Prière « Anima Christi ». Il s'agit d'une prière datant du XIVe siècle environ. Elle est encore largement utilisée après avoir reçu le corps et le sang de Notre Seigneur Jésus-Christ dans la Sainte Communion. Saint Ignace la récitait certainement très souvent, c'est pourquoi il l'a inscrite dans les Exercices spirituels. Vous trouverez cette prière à la page 1].

Jour 17 :

Notes : Nous poursuivons notre cheminement avec Jésus qui se rend à Jérusalem, afin de le voir plus clairement, de l'aimer plus profondément et de le suivre de plus près sur son chemin vers la Croix. N'oubliez pas la « prière d'introduction » avant de commencer la prière et pendant la journée. N'oubliez pas que la conversation finale avec Dieu à la fin de la prière est très importante. Nous demandons à grandir dans notre connaissance intérieure de Jésus qui renforce notre engagement dans la vie. Nous discutons de tout cela avec notre « ami » Jésus dans le dialogue à la fin de la prière, ainsi que tout au long de la journée.

Grâce : Je supplie le Père de me rapprocher de Jésus afin que je puisse entendre et comprendre son défi, m'enthousiasmer pour l'aventure à laquelle il m'invite et désirer ardemment le servir, lui et son peuple, tout en partageant son sort et ses souffrances.

Réflexions : Les évangiles nous racontent que, tandis que Jésus marchait le long de la mer de Galilée, il appela deux disciples qui jetaient leurs filets dans la mer. « Suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. » Ils laissèrent immédiatement leurs filets et le suivirent. Ce Jésus est si mystérieusement fascinant

Jésus est si mystérieusement irrésistible, nous dit-on, que deux pêcheurs abandonnent simplement leurs filets, laissent leur passé derrière eux et suivent Jésus vers une nouvelle vie, un nouveau pèlerinage. Nous prions pour mieux connaître ce Jésus et pour mieux comprendre l'attrait de son appel. Nous implorons également un désir croissant d'être avec Jésus, afin qu'un critère important dans mes choix de vie devienne moins « ce qui me ferait plaisir », mais plutôt « ce qui m'aiderait à marcher avec Jésus et à devenir comme lui ». Beaucoup sera demandé aux disciples du Roi. Il y aura le défi de découvrir « la seule chose nécessaire » et « la seule chose de plus ». En réfléchissant à ces défis, je prête attention aux mouvements intérieurs qui se produisent en moi pendant ce pèlerinage. Est-ce que je sais où je vais ? Est-ce que cela m'importe ?

Écriture :

Luc 9, 57-62. Je prie pour ne pas être un disciple tiède de Jésus.

Luc 10, 1-9. Après cela, le Seigneur désigna soixante-dix autres disciples et les envoya devant lui.

Luc 10, 38-41. Jésus me dit : « Une seule chose est nécessaire. » Mon défi est d'inclure à la fois « Marthe et Marie » dans ma vie, alors que je deviens un contemplatif dans l'action dont le travail pour le Seigneur est animé par une intimité constante avec Lui.

Marc 10, 17-27. Alors que Jésus regarde avec amour un homme bon dont la vie a été un modèle de bonté et de fidélité, Jésus le met au défi – comme il me met au défi – avec ces mots : « Il te manque encore une chose. » Je sais ce qu'il a dit à l'homme dans l'Évangile. J'écoute maintenant Jésus me dire dans mon cœur quelle est cette chose qui m'est demandée.

Colloque final : Faites un résumé de vos pensées pendant ce temps de prière, en parlant à Jésus comme un ami parle à un autre ami. Ouvrez-lui votre cœur et dites-lui ce que vous avez découvert en vous pendant ce pèlerinage. Si vous le pouvez, invitez Jésus à vous accepter sous sa bannière. Terminez par le « Notre Père ».

Jour 18 :

Notes : Nous marchons avec Jésus dans son ascension vers la Croix. Ne négligez pas la « prière introductive » : aujourd'hui plus que jamais, nous demandons que nos vies soient orientées vers la volonté de Dieu, notre seule source de salut et de bonheur. Rappelez-vous que le colloque final est très important : nous entrons profondément dans une connaissance intérieure de Jésus souffrant qui renforce nos engagements personnels dans la vie. Nous discutons de tout cela avec notre « ami » dans le colloque à la fin de la prière, ainsi que pendant la journée.

Grâce : je demande au Père ce don : ressentir la douleur avec le Christ dans la douleur ; éprouver l'angoisse avec l'angoisse du Christ ; et même de verser des larmes et de ressentir un profond chagrin à cause de toutes les afflictions que le Christ endure pour moi à la fin de sa vie.

Réflexions : Après tant de jours passés à marcher avec Jésus, nous savons déjà que sa vie est en danger. Il le sait aussi, même si les gens ne le comprennent pas. Le Royaume de Dieu lutte pour sa survie, mais l'ennemi est puissant. Comme l'a dit le prophète, nos cœurs sont faits de pierre, et nous ne sommes pas prêts à changer cela. Nos cœurs sont difficiles à briser. Au plus profond de notre être, nous pensons même que le cœur tendre et miséricordieux de Dieu n'est pas attrayant. Jésus nous confronte à cela, mais nous ne voulons pas l'entendre. Jésus est en colère, mais il ne peut pas changer nos cœurs. En tant que disciple, je me sens mal à l'aise dans cette situation. Je ne comprends pas non plus et je me sens fatigué. Jésus me voit et me demande de l'accompagner et de me détendre. Les choses ne vont pas être plus faciles à Jérusalem.

À Jérusalem, Jésus célèbre son dernier repas sur terre avec ses disciples. Par un geste puissant, presque choquant, Jésus renforce à nouveau la nature servile du leadership dans le royaume de Dieu. Jésus, le Seigneur, assume la tâche d'un serviteur domestique en lavant les pieds sales des convives. Pouvez-vous imaginer Jésus vous lavant les pieds ? Pendant le repas, Jésus rompt le pain et partage le vin avec ses disciples, les invitant à « faire cela en mémoire de moi ». Imaginez combien d'endroits et combien de peuples différents à travers l'histoire ont répété ce moment de l'Eucharistie au cours des deux derniers millénaires. Ce n'est pas seulement la manière dont les chrétiens se souviennent de Jésus. L'Eucharistie nous attire également dans une relation vivante et intime avec Jésus : le pain et le vin que Jésus nous offre sont en fait son propre corps et son propre sang, généreusement donnés à chacun d'entre nous.

Rappelons-nous qu'Ignace nous invite à prier en nous insérant mentalement dans les différentes scènes au fur et à mesure qu'elles se déroulent, en comblant les lacunes des récits évangéliques de base. Les récits de la Passion se prêtent particulièrement bien à ce type de prière contemplative. Par exemple, concernant la Cène, Ignace nous parle de Jésus qui, « *après avoir mangé l'agneau pascal et terminé le repas, lava les pieds de ses disciples et leur donna son corps très saint et son précieux sang* ». Ignace ajoute : « *Regardez les personnes présentes au repas, puis, en réfléchissant sur moi-même, tirez profit d'elles. Écoutez ce qu'elles disent... regardez ce qu'elles font* ».

Écriture :

Marc 8, 34-38. « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive.* »

Matthieu 11, 2-30. Seuls les simples peuvent reconnaître le Messie. Le monde ne peut pas comprendre. Mon cœur aspirant à la compagnie et à l'intimité, j'accueille l'invitation de Jésus à partager son repos comme il partage mon fardeau. Je désire ardemment me donner totalement à l'amour et au service de Jésus et de son peuple.

Matthieu 26: 26-31. *Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna aux disciples en disant : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. »*

Jean 13, 1-17. *Après leur avoir lavé les pieds et avoir repris ses vêtements, il se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? »*

Colloque : Comme dans les situations humaines où l'on s'occupe des malades et des mourants, notre présence personnelle est souvent plus importante que nos paroles hésitantes ou nos actions maladroites. Il en va de même lorsque nous suivons Jésus-Christ en paroles et en actes. Nous avons précédemment décrit le colloque comme une conversation intime entre amis. Élargissez maintenant cette description pour y inclure la profondeur des sentiments, de l'amour et de la compassion qui nous permettent d'être simplement présents avec Jésus. Demandez-lui une fois de plus, si vous le souhaitez, d'être accepté sous sa bannière, l'étendard de la Croix. Terminez par le « Notre Père ».

Jour 19 Quelques conseils ignatiens pour aujourd'hui : Quel devrait être notre principe et fondement dans la vie ?

Le principe et fondement (paraphrasé par David L. Fleming, sj.) : Saint Ignace commence ses *Exercices spirituels* par *Le premier principe et fondement*. Bien qu'il ne soit généralement pas considéré comme une prière, il contient néanmoins de nombreux éléments qui méritent réflexion.

Le but de notre vie est de vivre éternellement avec Dieu. Dieu, qui nous aime, nous a donné la vie. Notre propre réponse d'amour permet à la vie de Dieu de couler en nous sans limite. Toutes les choses de ce monde sont des dons de Dieu, qui nous sont offerts afin que nous puissions connaître Dieu plus facilement et lui rendre son amour plus volontiers. Par conséquent, nous apprécions et utilisons tous ces dons de Dieu dans la mesure où ils nous aident à devenir des personnes aimantes.

Mais si l'un de ces dons devient le centre de notre vie, il supprime Dieu et entrave ainsi notre progression vers notre but. Dans la vie quotidienne, nous devons donc garder notre équilibre face à tous ces dons créés, dans la mesure où nous avons le choix et où nous ne sommes pas liés par une obligation quelconque. Nous ne devons pas fixer nos désirs sur la santé ou la maladie, la richesse ou la pauvreté, le succès ou l'échec, une longue vie ou une vie courte. Car tout a le potentiel de susciter en nous une réponse plus profonde à notre vie en Dieu.

Notre seul désir et notre seul choix devraient être les suivants : je veux et je choisis ce qui conduit le mieux à l'approfondissement de la vie de Dieu en moi.

Un exemple de ce principe et fondement vécu dans la vie réelle est celui d'un saint jésuite, patron de la province jésuite de Catalogne. La figure extraordinaire de saint Pierre Claver peut se résumer en trois étapes.

1.- Pour commencer, il a été baptisé le 26 juin 1580, comme l'indique le registre des baptêmes conservé dans les archives paroissiales de la ville de Verdú. Le bon pasteur a ajouté à l'inscription ces mots : « **Que Dieu fasse de lui un bon catholique** ». Et ainsi fut-il. Suivant son désir de devenir prêtre, il s'est installé à Barcelone à l'âge de 17 ans. Là, à l'âge de 22 ans, il entra dans la Compagnie de Jésus. Il fut affecté au collège jésuite de Palma de Majorque, où il passa trois ans. Pendant son séjour, Alonso Rodriguez, le portier, connu pour être une personne sainte, devint son ami et son professeur. Il eut une grande influence sur lui et l'encouragea à travailler sur le continent américain, découvert par les Européens au siècle précédent. C'est ainsi que Pierre Claver quitta Séville le 15 avril 1610 et débarqua à Carthagène des Indes, dans ce qui est aujourd'hui la Colombie.

2.- C'était une période sombre de l'histoire, entachée par l'injustice et la cruauté de l'esclavage. Pierre Claver fut témoin de l'arrivée des navires négriers et vit comment les esclaves étaient traités. Il commença à se rendre au port à l'arrivée d'un navire, les accueillant à cœur ouvert et le sourire aux lèvres, tout en distribuant des vêtements, de la nourriture, des boissons et des sucreries. Comme il l'écrivit lui-même, il ne leur parlait pas avec des mots, mais avec ses mains et son travail. Il était inutile de leur parler autrement. Il s'agenouillait auprès des malades, les lavait, les soignait et essayait de les rendre heureux en leur témoignant toute l'attention dont l'être humain est capable pour alléger le fardeau d'une personne malade. Sa vie était un bel exemple d'amour humain et évangélique pour ses chers esclaves. Il prenait soin d'eux matériellement, leur enseignait la foi et les baptisait, se considérant toujours comme leur serviteur. Le 3 avril 1622, il prit un engagement solennel qu'il exprima par les mots suivants : « **Esclave des esclaves noirs pour toujours** ». Il le signa et le respecta toute sa vie.

3.- Il a été canonisé par le pape Léon XIII, qui a déclaré que « **depuis la vie du Christ, aucune vie ne l'avait autant ému que celle de Pierre Claver** ».

Il vécut sur terre dans la pauvreté et la liberté, pendant 74 ans, souffrant avec ceux qui souffraient, un homme blanc parmi les hommes noirs, toujours comme esclave des esclaves. C'était un Catalan peu loquace, mais prodigieux dans son héroïsme.

« Cherchez Dieu en toutes choses et nous trouverons Dieu toujours à nos côtés. »

- *Saint Pierre Claver SJ. (1580-1654). Encouragé par les conseils de saint Alphonse Rodriguez SJ. à se porter volontaire pour travailler en Amérique, Pierre Claver passa le reste de sa vie à Carthagène (dans l'actuelle Colombie) à enseigner et à s'occuper des esclaves africains, dont il aurait baptisé plus de 300 000.*



Jour 19 :

Notes : Nous marchons avec Jésus sur le chemin qui le mène à sa mort. Prêtez attention à la « prière d'introduction » : nous demandons une fois de plus que nos vies soient orientées vers la volonté de Dieu, seule source de notre bonheur et de notre résurrection. Rappelez-vous que le colloque final est très important : nous nous rapprochons de Jésus souffrant et lui demandons de nous fortifier pour nos engagements personnels dans la vie. Faites ce colloque à la fin de la prière et souvent pendant la journée.

Grâce : Je demande au Père ce don : ressentir la douleur avec le Christ dans la douleur ; éprouver l'angoisse avec le Christ dans l'angoisse ; et même éprouver des larmes et un chagrin intérieur à cause de toutes les souffrances que le Christ endure pour moi à la fin de sa vie.

Réflexions : Après son dernier repas, Jésus éprouve une agonie profonde alors qu'il prie dans le jardin.

Il semble souhaiter pouvoir éviter les souffrances qu'il s'apprête à endurer. Il est trahi par Judas. Il

est abandonné par ses amis et disciples, qui ont été ses plus proches compagnons pendant les trois dernières années. Il est humilié publiquement. Sa mission semble se terminer dans l'échec et le ridicule. Rien de tout cela n'est un « jeu ». Les chrétiens croient que Jésus, bien qu'il soit toujours Dieu, est devenu « pleinement humain » dans sa nature. Ainsi, ce moment particulier révèle la solidarité totale de Jésus avec la condition humaine. Chacun de nous souffre d'humiliation, de rejet, de doute, ainsi que de ses propres tourments personnels. En vous insérant dans ce récit, priez pour ressentir une grande solidarité avec Jésus et une grande compassion pour lui. Notez en particulier la fidélité ultime et absolue de Jésus à sa mission, à son Père et, par extension, à nous. Jésus est celui qui reste fidèle à ce qu'il est appelé à accomplir. Il reste également fidèle à chacun de nous dans nos moments personnels de chagrin, de douleur et d'incertitude.

Utilisez la contemplation ignatienne pour suivre Jésus avec les disciples à Gethsémani. Restez avec eux pendant qu'ils attendent Jésus. Ou allez simplement là-bas et regardez Jésus prier son Père. Nous suivons Jésus en embrassant la volonté du Père, en vivant son humiliation, ses ténèbres et ses doutes. Regardez Judas arriver avec étonnement et fierté, sans vraiment comprendre le rôle qu'il joue. Ressentez l'émotion de cette situation. Restez près de Jésus dans la maison de Caïphe. Gardez les yeux fixés sur Jésus : que ressent-il ? Que pense-t-il ? Comment réagit-il en ce moment ? Restez près de Jésus et regardez les personnes qui parlent. Que disent-elles ? Que ressentez-vous à ce moment-là ? Avancez et suivez Pierre à l'extérieur de la maison. Observez Jésus ici, car il sait que Pierre va le trahir. Ressentez la douleur de la trahison à travers un signe d'affection. Remarquez comment Jésus regarde Pierre. Jésus a été renié par celui-là même qu'il avait appelé « Pierre » (le roc) – c'est le sort de Jésus que je suis invité à partager. Pour moi, c'est un moment de vérité personnelle – que ressens-je ?

Le crucifix, suspendu au-dessus de l'autel de chaque église catholique, nous rappelle que la messe est un souvenir et une reviviscence du sacrifice que Jésus a fait de lui-même pour chacun de nous : Jésus s'est donné pour nous, jusqu'à la mort. Parfois, nous pouvons intellectualiser à l'excès la crucifixion, en méditant sur le mystère théologique de la mort de Jésus. Parfois, nous avons transformé la crucifixion en une « croix dorée », voire sertie de pierres précieuses. Nous sommes invités aujourd'hui à « rester réalistes ». Dans votre imagination, passez du temps avec le Jésus humain qui est mort d'une mort douloureuse, lente et humiliante, suspendu entre deux criminels. Passez du temps aux côtés de sa mère, qui a dû regarder son fils mourir. Nous, chrétiens d'aujourd'hui, savons que ce drame se termine par la résurrection de Jésus. Marie et les apôtres ne le savaient pas. Dans ma contemplation ignatienne, j'accompagne Marie, la mère de Jésus, alors qu'elle s'éloigne du tombeau pour retourner à la

maison où elle séjourne. Je reste avec elle. J'attends avec elle. Je l'écoute me raconter toutes ces réalités qu'elle a méditées dans son cœur. J'écoute ses souvenirs de son Fils. Je pleure avec elle, j'espère avec elle. Et je lui dis qui je suis : une compagne et une disciple de son Fils ! Ignace nous invite à nous identifier autant que possible à Jésus, en éprouvant « *la douleur avec le Christ dans la douleur* » : un esprit brisé avec le Christ lui aussi brisé. Et une tension intérieure à cause de la grande souffrance que le Christ a endurée pour moi. Considérez également la solitude personnelle de Notre-Dame, ainsi que son profond chagrin et sa fatigue. Je peux aussi méditer sur la fatigue des disciples. Tout est fini. C'est la fin.

Le Christ, notre Seigneur et Roi, continue à œuvrer dans notre monde pour sauver tous les hommes et toutes les femmes. Jésus continue à être torturé dans ses frères et sœurs. Il continue à être conduit à sa croix. Prenez quelques instants pour réfléchir à la situation de notre humanité personnelle. Demandez au Père de vous placer avec le Christ crucifié dans le monde d'aujourd'hui.

Écriture :

Matthieu 26, 30-75. « *Alors Jésus s'approcha des disciples et leur dit : « Vous dormez encore ? Vous vous reposez encore ? L'heure est venue !* »

Matthieu 27, 1-66. « *Crucifiez-le !* » « *Pourquoi, quel mal a-t-il fait ?* » « *Crucifiez-le !* »

Psaume 22. « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi t'es-tu détourné de moi ? Pourquoi es-tu si loin de m'aider, si loin des paroles de mes cris ? Mon Dieu, je crie le jour, et tu ne réponds pas ; la nuit, et je n'ai pas de repos. Mais toi, tu es saint, toi qui sièges au milieu des louanges d'Israël. Nos pères ont eu foi en toi, ils ont eu foi et tu as été leur sauveur. Ils ont crié vers toi et ont été délivrés, ils ont mis leur foi en toi et n'ont pas été confondus. Mais moi, je suis un ver et non un homme, maudit des hommes et méprisé du peuple. Tous ceux qui me voient se moquent de moi ; ils retroussent les lèvres et secouent la tête en disant : « Il a mis sa foi dans le Seigneur ; que le Seigneur soit maintenant son sauveur ; que le Seigneur soit son sauveur, car il a pris plaisir en lui. Mais c'est toi qui as pris soin de moi dès le jour de ma naissance ; tu m'as donné la foi dès le sein de ma mère. J'étais entre tes mains avant même ma naissance ; tu es mon Dieu depuis le moment où j'étais dans le ventre de ma mère. Ne t'éloigne pas de moi, car le malheur est proche ; il n'y a personne pour m'aider. Une grande troupe de bœufs m'entoure ; je suis encerclé par les bœufs puissants de Bashan. J'ai vu leurs gueules grandes ouvertes, comme des lions rugissant après leur proie. Je m'écoule comme de l'eau, et tous mes os sont déboîtés ; mon cœur est comme de la cire, il s'est ramolli dans mon corps. Ma gorge est sèche comme un vase brisé ; ma langue est collée à mon palais, et la poussière de la mort est sur mes lèvres. Des chiens m'ont entouré ; je suis encerclé par une bande de malfaiteurs ; ils ont fait des blessures à mes mains et à mes pieds. Je peux voir tous mes os ; leurs regards sont fixés sur moi : ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort mes habits. Ne t'éloigne pas de moi, ô Seigneur : ô ma force, viens vite à mon secours. Sauve mon âme de l'épée, ma vie de la puissance du chien. Sois mon sauveur de la gueule du lion ; délivre-moi des cornes des bœufs cruels. Je ferai connaître ton nom à mes frères, je te louerai au milieu du peuple. Vous qui craignez le Seigneur, louez-le, vous tous, descendants de Jacob, glorifiez-le, vous tous, descendants d'Israël, craignez-le. Car il n'est pas resté indifférent à la douleur de celui qui est dans la détresse, il n'a pas détourné son visage, mais il a répondu à son cri. Je te louerai dans la grande assemblée, j'offrirai mes offrandes devant ses fidèles. Les pauvres se régaleront de bonnes choses, ceux qui cherchent le Seigneur le loueront, ton cœur vivra éternellement. Tous les confins de la terre s'en souviendront et se tourneront vers le Seigneur, toutes les familles des nations l'adoreront. Car le royaume appartient au Seigneur, il règne sur les nations. Tous les riches de la terre l'adoreront ; tous ceux qui descendent dans la poussière s'abaisseront devant lui, même celui qui n'a pas assez pour la vie de son âme. Une postérité sera son serviteur ; les œuvres du Seigneur seront rendues manifestes à la génération future. Ils viendront et rendront manifeste sa justice à un peuple futur, car il a fait cela. »

Ésaïe 42:1-9. « *Voici mon serviteur, que je soutiens.* »

« Voici mon serviteur, que je soutiens, mon bien-aimé, en qui j'ai mis toute ma joie : j'ai mis mon esprit sur lui ; il donnera la connaissance du vrai Dieu aux nations. Il ne criera pas, sa voix ne sera pas forte : ses paroles ne parviendront pas aux oreilles des hommes dans les rues. Il ne brisera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit ; il continuera à annoncer la parole véritable aux peuples. Sa lumière ne s'éteindra pas, et il ne sera pas brisé, jusqu'à ce qu'il ait donné la connaissance du vrai Dieu à la terre, et les îles attendront son enseignement. Dieu, le Seigneur, celui qui a fait les cieux, qui les a mesurés dans les hauteurs, qui a étendu la terre et lui a donné ses produits, qui donne le souffle à ceux qui la peuplent et la vie à ceux qui la parcourent, dit : « Moi, le Seigneur, je t'ai fait le vase de mon dessein, je t'ai pris par la main et je t'ai gardé en sécurité, et je t'ai donné pour être une alliance pour le peuple et une lumière pour les nations : pour rendre la vue aux aveugles, pour libérer les prisonniers de leur prison, pour faire sortir ceux qui sont enfermés dans les ténèbres. Je suis le Seigneur, tel est mon nom ; je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni ma louange à des images sculptées. Voyez, les choses annoncées auparavant se sont accomplies, et maintenant je vous annonce des choses nouvelles ; avant qu'elles n'arrivent, je vous en donne la nouvelle. »

Psaume 54. « *Sauve-moi, Dieu !* »

Que ton nom soit mon salut, ô Dieu ; que ma cause soit jugée par ta force. Que ma prière parvienne jusqu'à toi, ô Dieu ; prête l'oreille aux paroles de ma bouche. Car des hommes qui me poursuivent se sont levés contre moi, des hommes violents ont décidé de m'ôter la vie ; ils n'ont pas Dieu devant les yeux. (Sélah.) Voici, Dieu est mon aide, le Seigneur est le grand soutien de mon âme. Que les mauvaises œuvres de mes ennemis retombent sur eux ; qu'ils soient exterminés par ta bonne foi. Je t'offrirai librement

mes offrandes, je louerai ton nom, ô Seigneur, car il est bon. Car il a été mon sauveur dans toutes mes détresses, et mes yeux ont vu le châtement de mes ennemis. »

Ésaïe 50:4-9. « *Le Seigneur Dieu est mon aide.* »

« Le Seigneur Dieu m'a donné la langue des hommes expérimentés, afin que je puisse donner à la parole un sens particulier pour les faibles : chaque matin, mon oreille est attentive à son enseignement, comme ceux qui sont expérimentés ; et je ne me suis pas opposé à lui, ni laissé détourner mon cœur de lui. J'ai tendu le dos à ceux qui me frappaient, et le visage à ceux qui m'arrachaient les cheveux ; je n'ai pas caché mon visage aux marques de la honte. Car le Seigneur Dieu est mon aide ; je ne serai pas couvert de honte ; j'ai donc rendu mon visage semblable à un rocher, et je suis certain qu'il me rendra justice. Celui qui prend ma cause en charge est proche ; qui ira en justice avec moi ? Rassemblons-nous devant le juge : qui est contre moi ? Qu'il s'approche de moi. Voyez, le Seigneur Dieu est mon aide ; qui rendra un jugement contre moi ? En vérité, tous deviendront vieux comme un vêtement ; ils seront la proie des vers. »

Colloque : Nous restons avec Jésus, comme nous l'avons fait hier. Notre présence est plus importante que nos paroles hésitantes ou nos actions maladroites. Nous apportons à notre prière la profondeur de nos sentiments, notre amour et notre compassion. Cela nous permet d'accompagner Jésus avec plus d'intensité. Terminez par le « Notre Père ».

Jour 20 :

Notes : Nous entrons maintenant dans la dernière étape de notre pèlerinage : la « quatrième semaine » des Exercices spirituels. L'ambiance change alors que nous entrons dans la contemplation de la vie de Dieu dans toute sa plénitude. Nous faisons l'expérience avec Jésus et les disciples que la dernière porte a été ouverte. Rien ne peut plus nous arrêter dans notre cheminement vers la liberté et le bonheur éternel dans l'amour de Dieu. Cette dernière semaine est un temps plein de grâce et de lumière. Nous nous réjouissons de chaque petite fleur, de chaque oiseau, de chaque sourire et de chaque main tendue. Souvenez-vous de la « prière introductive » lorsque vous entrez dans la prière ; utilisez-la également tout au long de la journée. Prêtez attention au colloque final : nous nous rapprochons de cette connaissance intérieure de Jésus ressuscité qui renforce notre engagement pour la vie éternelle. Nous discutons de ce désir avec notre « ami » Jésus à la fin de la prière et au fil de la journée.

Grâce : Je demande au Père ce don : entrer pleinement dans la joie du Christ ressuscité et victorieux. Être capable de saisir la plénitude de la vie que Jésus a accomplie pour nous. Se réjouir profondément avec le Christ, avec Marie et tous ses disciples.

Réflexions : Aujourd'hui et dans les jours qui suivent, Ignace nous invite à « demander la grâce d'être heureux et de nous réjouir intensément à cause de la grande gloire et de la joie du Christ notre Seigneur » qui est ressuscité des morts. Personne ne pouvait imaginer ce qui allait se passer, même si le prophète Isaïe avait déjà annoncé que « mon serviteur prospérera, il sera élevé et grandement exalté ». Mais les derniers jours de Jésus ont été si difficiles à supporter. Sa mort était si incompréhensible qu'il était impossible d'imaginer comment Dieu pouvait encore être présent. Tout le monde était perplexe et démoralisé. Plus d'une fois dans la Bible, une femme stérile et âgée s'est retrouvée enceinte, contre toute attente. Oui, les auteurs des Écritures nous rappellent que « rien n'est impossible à Dieu ». Pourtant, c'était encore difficile à croire : même si les gardes ont expliqué tous les détails aux grands prêtres et aux anciens, personne n'a accepté leur histoire. Mais aujourd'hui, nous croyons que la résurrection est la vérité ultime de la puissance et de la bonté extraordinaires de Dieu. Dieu a le pouvoir de nous libérer de la mort, de toute forme de mort.

Parfois, notre foi est trop faible. Le Dieu qui a transformé Jésus de la mort à la vie peut certainement nous transformer nous aussi. Pourtant, nous sommes souvent tentés de nous sentir découragés, voire désespérés, face aux problèmes, aux peurs, au péché ou au chagrin qui nous envahissent. Jésus ressuscité est transformé pour toujours ; par ce même fait, chacun de nous est également transformé intérieurement, car nous portons en nous la graine de la résurrection. Jésus est vivant et avec nous pour toujours, même si nous avons parfois du mal à le croire.

Les disciples qui se rendaient à Emmaüs ont compris ce message. C'est aussi l'expérience de Marie, la mère du Christ. Elle a compris dès le début que Jésus était vivant. Comme nous le dit Ignace, elle a certainement été la première personne à faire l'expérience de sa résurrection. Et à partir de ce moment, elle se rapproche des disciples, les aidant à surmonter leur propre tristesse et leur déception. Oui, le Seigneur ressuscité est avec nous comme il l'a promis, nous consolant et nous offrant ses dons, afin que nous puissions à notre tour consoler ceux qui souffrent dans le monde entier.

Lorsque les femmes s'approchent du tombeau vide, incapables d'accepter la possibilité que Jésus soit ressuscité, le gardien leur dit simplement : « Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? » La même chose nous est dite : trop souvent, nous ne pouvons croire à la bonne nouvelle concernant nous-mêmes et notre monde. Une fois de plus, Jésus déjoue nos attentes de tant de façons ! Aujourd'hui, nous reconnaissons que Jésus ressuscité ne se montre pas d'abord aux apôtres comme Pierre, Matthieu ou Jean, mais plutôt aux femmes, les plus courageuses et les plus fidèles de tous les disciples.

Dans cette contemplation, entrons personnellement dans la scène et vivons intensément la résurrection de Jésus d'entre les morts. J'écoute, j'observe, je parle, je supplie, je touche... Je suis réellement au cœur de l'événement. Prions pour la résurrection de chaque mort en nous et parmi tous ceux que nous aimons. Aujourd'hui, Marie nous comprend très bien !

Écriture :

Isaïe 52, 13-53, 12. « Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? »

« Voici, mon serviteur réussira dans ses entreprises, il sera honoré, élevé et très exalté. Les peuples étaient étonnés de lui, son visage n'était pas beau, il n'était pas désirable : son visage était tellement changé par la maladie qu'il ne ressemblait plus à celui d'un homme, et son apparence n'était plus celle des fils de l'homme. Ainsi les nations lui rendront honneur, les rois se tairont à cause de lui, car ils verront ce qui ne leur avait pas été révélé, et ils réfléchiront à ce qui n'était pas parvenu à leurs oreilles. Qui aurait cru à la parole qui nous a été annoncée, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été dévoilé ? Car sa croissance était comme celle d'une plante fragile devant lui, et comme une racine sortie d'un lieu aride : il n'avait aucune grâce dans ses formes pour nous plaire ; les hommes se moquaient de lui, se détournant de lui ; c'était un homme de douleur, marqué par la maladie ; et comme quelqu'un dont les hommes détournent le visage, il était méprisé, et nous ne lui accordions aucune valeur. Mais c'est notre douleur qu'il a prise, et nos maladies ont été mises sur lui ; alors que pour nous, il semblait être un malade, sur qui le châtement de Dieu était tombé. Mais c'est pour nos péchés qu'il a été blessé, et pour nos mauvaises actions qu'il a été écrasé : il a pris le châtement par lequel nous avons la paix, et par ses blessures nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre désir, et le Seigneur a fait retomber sur lui le châtement de nous tous. Les hommes étaient cruels envers lui, mais il était doux et tranquille ; comme un agneau mené à l'abattoir, comme une brebis muette devant ceux qui la tondent, il n'a pas ouvert la bouche. On lui a enlevé son aide et son droit, et qui a pensé à son sort ? Car il a été retranché de la terre des vivants ; il est mort pour le péché de mon peuple. Ils ont mis son corps dans la terre avec les pécheurs, et son dernier repos a été avec les malfaiteurs, bien qu'il n'ait commis aucun mal et qu'il n'y ait eu aucune tromperie dans sa bouche. Pourtant, le Seigneur a pensé à son serviteur opprimé et a guéri celui qui s'était donné en sacrifice pour le péché. Il jouira d'une longue vie et verra les enfants de ses enfants, et dans sa main, le dessein du Seigneur prospérera. Par son humiliation, mon serviteur justifiera beaucoup d'hommes ; après ses souffrances, il verra la lumière et sera satisfait : c'est leur culpabilité qu'il porte. Pour cette raison, il aura un héritage avec les grands, et il aura part aux biens de la guerre avec les puissants, parce qu'il a donné sa vie et a été compté parmi les malfaiteurs, prenant sur lui les péchés du peuple et intercédant pour les malfaiteurs. »

Matthieu 28:1-15. « N'ayez pas peur ; je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est pas ici ; il est ressuscité, [comme comme il l'avait promis.] »

Luc 24, 13-35. Jésus, mon compagnon tout au long de ce pèlerinage, m'explique comment il a fait partie de mon histoire et même de ma préhistoire. Consolé ainsi, je veux proclamer aux autres, comme l'ont fait les disciples d'Emmaüs : « Le Seigneur est ressuscité ! »

Colloque final : À ce stade de notre pèlerinage intérieur, nous sommes déjà habitués à marcher avec notre ami et Seigneur Jésus-Christ, parlant librement comme le font deux amis. Si vous sentez dans votre cœur la force et la grâce de le faire, invitez Jésus à vous accepter à son service, à vos côtés, pour construire le Royaume de Dieu. Concluez par le « Notre Père ».

Prière pour la liberté spirituelle

Ô Esprit de Dieu, nous te demandons de nous
aider à orienter toutes nos actions selon tes
inspirations,
de les mener à bien par ton aide gracieuse, afin
que chacune de nos prières et chacune de nos
œuvres
puisse toujours commencer par toi
et s'achever heureusement par toi.

Jour 21 Quelques conseils ignatiens pour aujourd'hui : Autobiographie : Igalada

Il semble que la ville d'Igalada soit l'endroit où Ignace a décidé d'acheter son habit de pèlerin, comme il le décrit plusieurs années plus tard :

« Arrivé dans un grand village non loin de Montserrat, il décida d'acheter un vêtement à porter pendant son voyage à Jérusalem. Il acheta donc un morceau de toile de sac mal tissée, remplie de fibres de bois épineuses. Il en fit un vêtement qui lui arrivait aux pieds. Il acheta également une paire de chaussures en tissu grossier, souvent utilisé pour fabriquer des balais. Il ne portait qu'une seule chaussure, non pas pour le confort, mais parce que sa jambe était très enflée à force de monter à cheval toute la journée. En effet, pour se mortifier, il portait une corde nouée étroitement juste en dessous du genou. C'est pour cette raison qu'il estimait devoir porter une chaussure à ce pied. Il acheta également un bâton de pèlerin et une gourde pour boire. Il les attacha à sa selle. »

Soyons attentifs à ce point. Il peut être utile de réfléchir à tout ce que nous « portons avec nous » et à tout ce qui nous encombre. Quels sont mes « beaux vêtements » et autres « objets de valeur » que je pourrais « laisser » aux pieds de la Vierge de Montserrat ? Est-il possible pour moi d'adopter un mode de vie plus en accord avec le pèlerinage que nous faisons ? Pour moi, qu'est-ce qui équivaldrait au sac et aux sandales d'un pèlerin ? Que puis-je laisser derrière moi, et à quoi ne veux-je pas renoncer ? Ce voyage nous a certainement aidés à mettre beaucoup de choses en perspective et à remettre en question d'autres réalités. Que laisse-je définitivement devant la Vierge ? Certainement pas de simples accessoires, mais plutôt tout ce qui m'empêche de suivre Jésus de plus près, n'est-ce pas ?

Mon Seigneur Dieu, je n'ai aucune idée de l'endroit où je vais. Je ne vois pas la route devant moi.

Je ne peux pas savoir avec certitude où elle mènera. Je ne me connais pas vraiment moi-même, et le fait que je pense suivre ta volonté ne signifie pas que je le fais réellement.

Mais je crois que le désir de te plaire te plaît en fait. Et j'espère avoir ce désir dans tout ce que je fais. J'espère ne jamais rien faire en dehors de ce désir. Et je sais que si je fais cela, tu me conduiras sur le bon chemin, même si je n'en sais rien.

C'est pourquoi je te ferai toujours confiance, même si je semble être perdu et dans l'ombre de la mort. Je ne craindrai rien, car tu es toujours avec moi, et tu ne me laisseras jamais affronter seul mes périls.

Amen.

Jour 21 :

Notes : Nous conservons le même esprit positif tandis que nous continuons à contempler la vie de Dieu dans toute sa plénitude. Rien ne peut nous empêcher d'avancer sur le chemin de la liberté et du bonheur éternel dans l'amour de Dieu. Vivez cette dernière semaine pleine de grâce et de lumière. Réjouissons-nous de chaque fleur, chaque oiseau, chaque sourire, chaque main tendue. Souvenez-vous de la « prière d'introduction » lorsque nous entrons dans la prière, ainsi que tout au long de la journée. Prêtez attention au colloque final : nous demandons une connaissance intérieure de Jésus ressuscité qui renforce notre engagement envers la vie éternelle. Nous en discutons avec notre « ami » Jésus dans le colloque à la fin de la prière et pendant la journée. À ce stade, prêtez attention aux conseils ignatiens faisant référence à saint Pierre Claver. Pierre Claver était un disciple de Jésus-Christ et un missionnaire jésuite en Amérique latine ; il était souvent appelé « l'esclave des esclaves ».

Grâce : Je demande au Père ce don : entrer dans la joie du Christ ressuscité et victorieux. Être capable de contempler la plénitude de vie que Jésus a accomplie pour nous. Je demande à me réjouir profondément avec le Christ et à être envoyé dans le monde pour servir la mission de Jésus-Christ.

Réflexions : La grâce d'être en vie, la grâce de vivre la résurrection en vous n'est pas seulement un don personnel. Au contraire, cette grâce doit être partagée avec les autres avec beaucoup d'énergie et mise au service de la mission de Jésus : répandre la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Aujourd'hui, nous nous sentons renouvelés car, au même moment, nous nous engageons avec Jésus, notre meilleur « ami », à aider à réaliser sa mission sur terre. Le Père continue de répandre l'Esprit du Christ sur les hommes et les femmes de notre temps. Jésus nous console toujours et nous envoie en mission pour consoler ceux qui souffrent, les pauvres et tous ceux qui aspirent au salut. Comme il est écrit : « Quand tu envoies ton esprit, ils sont créés, et tu renouvelles la face de la terre » (Psaume 104, 30). Nous prions aujourd'hui notre Dieu afin de pouvoir entrer dans la joie et la mission consolatrice de Jésus ressuscité.

Dans l'Évangile de Matthieu, nous voyons Jésus demander à ses disciples d'aller en Galilée et de l'y assister. Les disciples étaient ces pêcheurs qu'il avait invités à devenir ses compagnons, ceux-là mêmes qui, à la fin, se sont révélés être des traîtres. Nous ne faisons plus qu'un avec eux, en tant que disciples dans notre pèlerinage vers le Royaume. Nous sommes également unis à d'autres, peut-être plus pêcheurs ou plus fidèles que nous-mêmes. Mais cela n'a pas vraiment d'importance, car notre force et notre sagesse sont centrées sur le Christ. N'ayez pas peur de répondre à son appel. Nous nous réunissons maintenant sur la montagne, ce lieu de rencontre entre Dieu et son peuple. Pour nous, ce lieu peut être un bidonville, un laboratoire, une église, une clinique, un bureau, un salon, une salle de classe. Jésus nous donne notre mission : allez, baptisez, enseignez, aimez et apportez la compassion de Dieu comme réconciliation pour toute l'humanité. Nous sommes invités à accomplir cette mission à chaque instant et dans chaque circonstance de la vie. Et Jésus nous adresse les paroles les plus merveilleuses : il promet d'être toujours avec nous, dans chaque moment de joie et de douleur. Même si je ne me sens pas digne d'accepter sa présence, Jésus restera toujours près de moi. Même si je suis une personne pécheresse, infidèle et limitée, Jésus enverra son Esprit pour transformer chaque situation humaine en une expérience de croissance.

Même si notre foi est faible, Jésus compte sur nous. Thomas a dû reconnaître son manque de foi avant d'être envoyé dans le monde. Nous prions pour répondre à l'appel de Jésus, qui nous invite à le suivre sur la plage et à rester avec lui. Nous nous joignons aux disciples pour recevoir sa mission et sa bénédiction.

Écriture :

Matthieu 28, 16-20 : « Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. »

Jean 20, 24-29 : Tolérant envers mes ténèbres et mon incrédulité comme il l'était envers Thomas, Jésus se réjouit de me consoler en me donnant le don d'une foi renouvelée. En sa présence aimante, je dis : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Jean 21, 1-17 : Un moment de joie – « C'est le Seigneur ! » Un moment de camaraderie – « Venez manger. » Un moment d'intimité et de décision – « M'aimes-tu ? » Un moment de mission – « Pais mes brebis ! »

Colloque final : À ce stade de notre pèlerinage intérieur, nous sommes habitués à marcher avec notre ami et Seigneur Jésus-Christ, parlant librement comme le font deux amis. Si vous ressentez sincèrement la force et la grâce en vous, suppliez Jésus de vous accepter sous sa bannière, afin de construire le Royaume de Dieu à ses côtés. Terminez par le « Notre Père ».

Jour 22 :

Remarque : nous conservons le même esprit positif alors que nous poursuivons notre « quatrième semaine », car nous nous sentons de plus en plus unis à Jésus-Christ dans sa mission. En effet, rien ne peut entraver notre progression vers la liberté et le bonheur éternel dans l'amour de Dieu. Souvenez-vous de la « prière d'introduction » et du colloque final, à la fin de la prière ainsi que pendant la journée. Réjouissez-vous de la résurrection du Christ ! Les chants, la lumière, les fleurs, l'eau et les amis sont les bienvenus !

Grâce : Je supplie Dieu de me réjouir profondément avec le Christ ressuscité, car j'ai été envoyé dans le monde pour servir sa mission. Je prie pour reconnaître sa présence transfigurée dans ma vie, l'accompagnant dans sa mission de réconciliation et de vie pour tous les hommes.

Réflexions : Jésus a besoin de nos mains pour accueillir ces hommes et ces femmes qui ont besoin de soins, de réconciliation, d'amour et de vie. Jésus a besoin de notre volonté, de notre désir d'aller de l'avant et de construire, afin de continuer à créer le Royaume parmi nous. Jésus ressuscité nous appelle à le suivre et à participer avec lui à la transformation [évangélique] qui a déjà commencé dans le monde. Dans les évangiles, Jésus appelle explicitement plusieurs personnes par leur nom. En contemplant les mystères proposés aujourd'hui, nous entendons notre propre nom et découvrons que notre cœur est également ému. Comment me sens-je aujourd'hui, lorsque je suis appelé par mon nom, tout comme Zachée l'a été ? Comment me sens-je invité à gravir le mont Thabor avec Jésus ? Que signifie pour moi le fait de me sentir proche de Jésus ?

L'histoire de la transfiguration de Jésus sur le mont Thabor proclame la vérité cachée au plus profond de notre propre humanité, aussi obscure soit-elle. La Lumière est certainement en nous. L'Essence divine habite en nous et est perceptible dès le premier instant de notre conception. Notre condition humaine est parfois un « filtre sombre » pour la Lumière divine. Mais nous devons néanmoins transformer les « trous noirs » en « étoiles brillantes ». La souffrance, l'injustice et l'absurdité qui nous entourent dans tant de situations... créent ce « filtre » qui peut éteindre la plus petite étincelle de lumière. Mais dans Jésus ressuscité, nous découvrons que, malgré toutes les turbulences dans lesquelles nous vivons, la Lumière de Jésus brûle toujours en nous – et cette expérience nous transforme. Rien ne peut en effet nous séparer de l'Amour de Dieu. Tout peut être transfiguré dans Son Amour.

Jésus ressuscité est Dieu vivant en nous. Quiconque communique ce message avec son temps et ses talents ne faillira pas. Qu'est-ce qui doit être transformé dans ma vie ? Qu'est-ce qui empêche la lumière divine de briller à travers moi ?

Écriture :

Luc 19, 1-10. Jésus appelle Zachée et l'invite à « descendre » de ses préoccupations et de son mode de vie. Si tu veux voir Jésus, abandonne les mensonges que tu as inventés. Si tu veux rencontrer Jésus dans ta vie, retourne chez toi. Il t'y attend. Ouvre-lui ton cœur, afin que cette rencontre soit généreuse et transformatrice.

Romains 8, 31-39. Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu.

Matthieu 17, 1-13. Jésus appelle ses disciples et les invite à l'accompagner dans son voyage de transfiguration. Moi aussi, j'ai besoin de monter la montagne avec lui. Tant de souffrances et tant de difficultés peuvent miner notre foi et notre détermination. Mais si nous croyons en la résurrection, nous croyons aussi que la vie n'a pas de fin. Rien ne peut cacher la lumière qui est en nous. Rien ne peut faire taire la parole [de Dieu] qui est en nous.

Matthieu 17, 14-21. Appelés à servir Jésus-Christ et à partager ensemble la mission, notre foi ne peut être faible. Si nous croyons en Jésus, nous ne faillirons pas. Si nous ne croyons qu'en nous-mêmes et en nos possibilités, nous n'accomplirons rien, même si nous portons son nom.

Colloque final : À ce stade de notre pèlerinage intérieur, nous sommes habitués à marcher avec Jésus-Christ, notre ami et Seigneur, à parler librement avec lui comme un ami le fait avec un autre. Si vous êtes personnellement capable de trouver la force et la grâce en vous, suppliez Jésus de vous accepter sous sa bannière et de construire ainsi le Royaume de Dieu à ses côtés. Concluez par le « Notre Père ».

Jour 23 :

Notes : Une grande joie nous accompagne pendant cette dernière étape du voyage « extérieur ». Le but tant désiré de Manresa est à portée de main ! Souvenez-vous de la « prière introductive » et du colloque final à la fin de la prière et aussi pendant la journée. Que nos cœurs soient remplis de la force du Saint-Esprit, et que la force de l'Esprit nous accompagne en ce jour marquant de notre vie. Le chemin ignatien d'aujourd'hui nous invite à poursuivre notre pèlerinage intérieur.

Grâce : Je prie Dieu de pouvoir me réjouir profondément avec le Christ ressuscité, car j'ai moi aussi été envoyé dans le monde pour servir sa mission. Je prie pour recevoir l'Esprit Saint afin de mieux accompagner Jésus dans sa mission de réconciliation du monde et d'apporter la vie à tous les hommes.

Réflexions : L'Esprit de Dieu nous confirme dans la mission que nous avons reçue du Christ. De plus, ce même Esprit reste avec nous et nous fortifie dans toutes les difficultés qui se présentent à nous. Nous suivons la dynamique des semaines précédentes : le vrai Roi nous invite à l'accompagner dans sa conquête du bien contre la destruction absurde de tout ce qui est humain. L'Esprit nous fortifie dans notre voyage à travers le monde, en prêchant la Bonne Nouvelle.

L'Esprit brise les barrières et ouvre des chemins. L'Esprit crée la fraternité, crée la communauté et fait naître l'image de Dieu dans le monde. L'Esprit nous réveille, nous éclaire et nous délivre de notre surdité et de notre aveuglement. L'Esprit nous lance et nous pousse en avant, et ne nous permet pas de rester immobiles très longtemps. L'Esprit nous met au défi, nous éloigne de notre confort matériel et bouleverse nos plans bien ficelés. L'Esprit nous remplit de compassion, d'amour et du désir de solidarité. L'Esprit nous élève, nous aide à rêver et nous exalte. Dans l'Esprit, nous pouvons tout espérer, tout supporter, tout accomplir. L'Esprit est la présence réelle de Dieu dans notre vie quotidienne.

Tout au long de notre pèlerinage, nous avons « respiré » l'Esprit. Aujourd'hui, nous implorons une profonde conscience de la présence du Saint-Esprit en nous. Où puis-je trouver l'Esprit à l'œuvre en moi ? En autrui ? Est-ce que je reconnais l'« action » de l'Esprit dans le monde ? N'oubliez pas d'implorer cette grâce importante.

Écriture :

Jean 16, 5-15. Je me souviens des paroles de Jésus sur l'œuvre du Saint-Esprit.

Actes 2, 1-21. La promesse de la venue de l'Esprit s'accomplit le jour de la Pentecôte.

Actes 10, 44-48. Pendant que Pierre parlait, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient. L'œuvre d'évangélisation avait commencé. Je demande à relever ce défi avec énergie et engagement.

Luc 4, 14-20. Jésus retourna en Galilée, rempli de la puissance de l'Esprit. Je prie pour que mon retour chez moi soit également rempli de l'Esprit. J'ai besoin du Saint-Esprit de Dieu pour accomplir la mission du Royaume de Dieu.

Colloque final : À ce stade de notre pèlerinage intérieur, nous sommes habitués à marcher avec notre ami et Seigneur, Jésus-Christ, parlant librement comme le font deux amis. Concluez par le « Notre Père ».

Réflexion personnelle à tout moment de la journée : *Binaire ignatien*

Nous faisons un bref recueillement sur notre vie. Comme Ignace, symboliquement, le passé reposera aux pieds de Notre-Dame. Une nouvelle vie commence.

Comme les disciples, nous sommes appelés à retourner en Galilée après notre arrivée à Manresa, nous sommes appelés à retourner à notre « vie normale », à nos anciennes habitudes. Mais nous avons une mission : œuvrer pour le Royaume comme Jésus l'a fait. Nous sommes appelés à œuvrer pour le Royaume dans notre vie quotidienne et mondaine.

Comment utiliserez-vous votre pouvoir, vos dons, vos talents et vos ressources ? C'est la question fondamentale de la tentation de Jésus dans le désert. On nous dit que le Malin a montré à Jésus tous les royaumes du monde et lui a dit : « Je te donnerai tout cela, si tu te prosternes et m'adores. » La réponse fut : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » Ce moment de crise dans le désert est le même moment de crise auquel nous sommes tous constamment confrontés. Pouvons-nous garder « sous contrôle » nos désirs et nos besoins de louanges, d'adulation, de pouvoir et de confort ? Notre vie consistera-t-elle uniquement à utiliser nos pouvoirs pour nous servir nous-mêmes, ou ferons-nous en sorte que notre vie contribue à la société et au monde dont nous avons hérité ? Pensez aux tentations qui vous affligent ; méditez sur le fait que Jésus aussi, pleinement humain, a pu souffrir de l'une de ces tentations, aussi honteuses soient-elles. La solution de Jésus à la tentation était la reconnaissance de s'en remettre à Dieu ; nous aussi, nous pouvons apporter nos tentations à Jésus. Prions pour que nous nous sentions si proches de Jésus que nous voulions choisir ce qu'il choisit.

Comme nous le savons déjà, Jésus ne choisit pas des « hommes et des femmes parfaits » pour devenir ses disciples. Il nous connaît très bien bien. Compte tenu du type de personnes que Jésus a choisies, Ignace nous invite à réfléchir à « *la manière dont elles sont passées d'une condition rude et humble* »

; deuxièmement, la dignité à laquelle ils ont été si gentiment appelés ». C'est là notre mystère : être si bas et être appelés à un service si élevé. La tentation est à notre porte. C'est normal !

Ignace propose une méditation sur trois types de réponses à l'invitation de Jésus à le suivre dans sa mission. Ignace nous met au défi de réfléchir à ce que signifie être véritablement libre spirituellement pour cheminer aux côtés de Jésus dans sa mission. Nous parlons de la vraie liberté, celle qui conduit à l'action de Dieu dans le monde. Nous sommes tous attirés par des choses qui peuvent nous empêcher de bien servir Dieu et le monde : nous pouvons aimer l'argent, le sexe, le pouvoir, notre beauté, les beaux vêtements, les belles voitures ou d'autres choses. Certaines personnes ont de bonnes intentions, mais elles ne parviennent jamais à agir pour changer leur mode de vie avant le jour de leur mort. D'autres, au fond d'eux-mêmes, savent que quelque chose ne va pas, mais ils continuent à trouver des excuses et des rationalisations pour continuer à agir de la même manière et essaient même de convaincre Dieu que ce n'est pas si grave. D'autres sont libres : ils pourraient être riches et satisfaits, si telle est la volonté de Dieu et pour le service de Dieu ; mais ils peuvent aussi être heureux dans la pauvreté et cesser de faire ce qu'ils font. Ils peuvent accepter gracieusement le prestige dans la mesure où il aide la mission à servir, mais ils ne recherchent pas et ne poursuivent pas le prestige pour lui-même, et peuvent facilement vivre sans lui. Il est tout à fait humain d'avoir des attachements qui détruisent notre liberté ; peut-être suffit-il, pour la méditation d'aujourd'hui, de simplement reconnaître ces attachements et de désirer être plus libre des tentations du Mal et implorer la lumière de Dieu.

Ainsi... chacun de nous doit faire ses choix : faites votre offrande personnelle... c'est à vous de décider.

Jour 23 Quelques conseils ignatiens pour aujourd'hui : Autobiographie, Montserrat

En nous rapprochant de Montserrat, nous atteignons un lieu très spécial pour Ignace de Loyola et de nombreux autres pèlerins de son époque. La montagne de Montserrat est reconnue par beaucoup comme un lieu de grande présence spirituelle. Appelée « montagne magique » par certains, la tradition la considère comme un lieu où la présence de l'Esprit est « naturelle ». Que chacun d'entre nous soit porté par le flux de cette même force spirituelle, comme l'a été Ignace. Présentons à la Vierge noire notre offrande personnelle de suivre Jésus, avec une grande liberté de cœur pour mieux le servir.

« Il poursuivit son voyage vers Montserrat, pensant comme d'habitude aux grandes choses qu'il allait accomplir pour l'amour de Dieu. Son esprit étant rempli des aventures d'Amadis de Gaule et d'autres livres similaires, des pensées sur ces aventures lui vinrent à l'esprit. Il décida donc de passer toute la nuit à monter la garde, sans jamais s'asseoir ni s'allonger, mais en restant debout un moment puis en s'agenouillant devant l'autel de Notre-Dame de Montserrat. Là, il allait déposer ses beaux habits et revêtir l'armure du Christ. Lorsqu'il arriva à Montserrat, il passa un long moment en prière. Avec le consentement de son confesseur, il passa trois jours entiers à rédiger une confession générale de ses péchés. Avec la permission de son confesseur, il s'arrangea pour abandonner son cheval et suspendre son épée et son poignard dans l'église, sur l'autel de Notre-Dame. Ce confesseur fut la première personne à qui il fit part de sa résolution de se consacrer à la vie spirituelle. Jusqu'alors, il n'avait révélé ce dessein à aucun confesseur.

À la veille de l'Annonciation de Notre-Dame, le 24 mars 1522, il s'approcha d'un mendiant. Il ôta ses vêtements coûteux et les donna à cet homme. Il revêtit ensuite la robe de pèlerin qu'il avait achetée auparavant et alla s'agenouiller devant l'autel de Notre-Dame. Alternant entre la position agenouillée et debout, il passa toute la nuit avec son bâton à la main.

Passez un long moment en prière dans la chapelle de la Vierge de Montserrat. Priez avec le texte de 1 Corinthiens 12, 1-11, en suppliant Dieu de recevoir les dons de l'Esprit Saint dans nos vies, tout cela pour la plus grande gloire de Dieu. Ici, nous changeons également nos vieux vêtements et enfignons ceux que nous avons « découverts » à Igualada : une nouvelle vie a besoin de nouveaux vêtements ! Que laisse-je derrière moi ici à Montserrat ? Que vais-je ramener chez moi ?

La basilique de Montserrat a été détruite et reconstruite à plusieurs reprises au cours de son histoire, au rythme des guerres qui ont ravagé la région. À chaque fois, l'église a été reconstruite un peu plus en retrait, plus près de la montagne. À l'entrée du portique, près de l'atrium de l'église actuelle, près de la statue d'Ignace, vous verrez un cercle noir sur le sol avec une citation usée qui nous rappelle que c'est ici qu'Ignace a fait son offrande à la Vierge.

Une prière de réconciliation

Seigneur Jésus-Christ, aide-nous à voir ce qui
qui nous unit, et non ce qui nous sépare.
Car lorsque nous ne voyons que ce qui nous différencie, nous
prenons trop souvent conscience de ce qui ne va pas chez les
autres.
Nous ne voyons que leurs défauts et leurs faiblesses,
interprétant leurs actions comme le fruit de la malveillance ou de la haine plutôt que de la peur.
Même face au mal, Seigneur,
tu as pardonné et tu t'es sacrifié plutôt que de chercher à te venger.
Apprends-nous à faire de même par la puissance de ton Esprit.

William Breault SJ est un écrivain et artiste qui réside en Californie. Il a publié plusieurs livres de réflexions spirituelles.

Jour 24 Quelques conseils ignatien pour aujourd'hui : Autobiographie : *Manresa*

Nous sommes maintenant en route pour Manresa, avec une nouvelle tenue et un profond désir intérieur de tout faire pour la plus grande gloire de Dieu. Pourtant, nous ressentons aussi très fortement que les bonnes résolutions ne sont jamais faciles, même lorsqu'elles sont prises avec les meilleures intentions du cœur.

« Après avoir reçu le Saint-Sacrement, il partit à l'aube. Pour éviter d'être reconnu, il évita la route directe qui mène à Barcelone, car il aurait pu rencontrer des personnes qui le connaissaient et l'honoraient. Il emprunta plutôt une route secondaire qui le conduisit à une ville appelée Manresa. Là, il décida de rester quelques jours à l'hôpital et de prendre quelques notes dans un petit livre qu'il emportait soigneusement avec lui pour son propre réconfort. À environ trois miles de Montserrat, il fut rattrapé par un homme qui le suivait à grands pas. Cet homme lui demanda s'il avait donné des vêtements à un pauvre, ce qu'il affirmait avoir fait. Ignace répondit qu'il les avait effectivement donnés à un mendiant. Lorsqu'il apprit que cet homme avait été maltraité parce qu'il était soupçonné d'avoir volé les vêtements, les yeux d'Ignace se remplirent de larmes de compassion pour ce mendiant. Et malgré tous ses efforts pour éviter les louanges et l'estime, il ne fallut pas longtemps à Manresa pour que les gens commencent à dire du bien de lui à cause de ce qui s'était passé à Montserrat. Sa réputation grandissait de jour en jour. Il ne fallut pas longtemps pour que les gens en disent plus que la vérité, déclarant qu'il avait renoncé à une grande fortune et d'autres choses similaires qui n'étaient pas vraies.

Chaque jour, il mendiait à Manresa. Il ne mangeait jamais de viande et ne buvait jamais de vin, même si on lui en offrait. Le dimanche, il ne jeûnait pas et buvait avec modération si on lui offrait du vin. Auparavant, il prenait grand soin de ses cheveux et les portait à la mode des jeunes hommes de son âge. Il décida alors de les négliger et de les laisser pousser à l'état sauvage, sans les peigner, les couper ou les couvrir, ni le jour ni la nuit. Pour la même raison, il laissa pousser les ongles de ses mains et de ses pieds, car là aussi, il avait été excessivement soigneux.

Les « quelques jours » qu'Ignace avait initialement prévu de passer à Manresa se transformèrent en plus de dix mois de croissance personnelle. Dieu n'était pas pressé avec lui et, grâce à Dieu, Ignace n'était pas trop impatient de quitter cette ville qui l'avait accueilli à bras ouverts malgré ses excentricités. Le pèlerin ignatien pourrait bien vouloir imiter certaines qualités de ce « gentilhomme converti ». Il est peut-être temps de s'arrêter chez le coiffeur pour se faire couper les cheveux.

Jour 24 :

Notes : La joie de Pâques continue en nous. N'oubliez pas de commencer par la « prière introductive » et de conclure par le colloque final, et de prier tout au long de la journée. Vivez la joie de la résurrection du Christ ! Les chants, la lumière, les fleurs, l'eau et les amis sont les bienvenus ! Notre cheminement ignatien nous invite aujourd'hui à faire comme Ignace : passer un moment de prière privilégié avec la Vierge noire de Montserrat.

Grâce : Je supplie Dieu de me donner une connaissance intime des nombreux dons que j'ai reçus. Rempli de gratitude pour ces nombreux dons, puisse-je aimer et servir la Majesté divine.

Réflexions : Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont toujours à l'œuvre pour se partager avec nous. Ce partage nous donne la force d'être des contemplatifs dans l'action, trouvant Dieu en toutes choses. Les jésuites ont décrété dans leur 32^e Congrégation générale qu'« chaque membre de chaque communauté jésuite doit garder à l'esprit ce que saint Ignace dit à propos de l'amour : il consiste à partager ce que l'on a, qui l'on est et tous ceux que l'on aime ». Aujourd'hui, nous concentrerons notre méditation sur cette expérience de l'amour comme échange de qui l'on est et de ce que l'on partage avec l'être aimé. Dans les Exercices spirituels, Ignace nous invite à comprendre comment l'amour de Dieu

nous est donné et partagé si généreusement par la grande bonté de Dieu. Face à cette cascade de dons et de grâces, nous devons également répondre de manière généreuse et aimante. Nous suivrons les instructions d'Ignace pour laisser nos cœurs s'épanouir dans l'amour de Dieu. Les étapes de cette contemplation ignacienne sont les suivantes :

CONTEMPLATION POUR ATTEINDRE L'AMOUR.

Deux choses doivent être notées : la première est que l'amour s'exprime davantage par des actions que par des mots. La seconde est que l'amour est une communication entre deux personnes. Il s'agit de connaître, de donner et de communiquer de l'amoureux à l'aimé, et vice versa, tout ce que l'on a ou que l'on est capable d'avoir. Ainsi, si l'on possède la sagesse, on la partage avec celui qui ne l'a pas, ou les honneurs et les richesses de celui qui les possède avec celui qui ne les possède pas.

Je reviens ensuite à la prière d'introduction et demande que tout soit orienté vers la volonté de Dieu. Ensuite, je me concentre sur la prière. J'imagine que je me tiens devant Dieu le Père, Jésus le Fils et l'Esprit d'Amour qui m'a créé dans mon humanité. Je rappelle à mon esprit le désir conscient d'aujourd'hui : je demande au Père de me donner une connaissance intime des nombreux dons que j'ai reçus afin que, rempli de gratitude pour tous ces dons, je puisse aimer et servir la Majesté Divine de toutes les manières possibles.

Et je commence ma contemplation. **Le premier point** consiste à me rappeler les bienfaits reçus de Dieu : le fait d'être né et d'avoir été sauvé par Jésus, ainsi que tous les dons personnels dont je jouis. Je considère tout ce que Dieu notre Seigneur a fait pour moi et tout ce qu'Il a partagé avec moi. Conscient de cette réalité, je réfléchis avec beaucoup de raison et de justice à ce que je pourrais offrir et rendre à Sa Divine Majesté, c'est-à-dire tous mes biens et tout mon être.

Ensuite, si vous le souhaitez, considérez que toute personne qui désire être plus réceptive à Dieu fera l'offrande suivante : « *Prends, Seigneur, et reçois toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté, tout ce que j'ai et que je possède. Tu m'as tout donné. Je te le rends donc, pour que tu en fasses usage selon ta volonté. Donne-moi seulement ton amour et ta grâce. Cela me suffit.* »

Pour compléter le premier point, Ignace propose un **deuxième point** : remarquez comment Dieu habite toute la création et toutes les créatures vivantes : il donne la vie à tous les éléments naturels, apporte la végétation aux plantes, les sens aux animaux et la compréhension aux humains. Dieu me donne aussi la vie, l'encouragement, la direction et la compréhension. Dieu fait également de moi un temple sacré, créé à son image et à sa ressemblance. Je réfléchis ensuite à moi-même : comment je vis, ce que j'accomplis et comment je peux servir. Je termine ce point en revenant à la prière précédente d'offrande de soi : « Prends, Seigneur, et reçois... ».

Le troisième point consiste à considérer comment Dieu œuvre et travaille réellement pour moi dans toutes les choses créées : tout ce qui se trouve dans les cieux et les éléments, les plantes, les fruits, les animaux, etc. Dieu donne et préserve toute vie, donnant la conscience, la végétation, etc. Ensuite, je pense à moi-même : que puis-je faire pour rendre cet amour que j'ai reçu ? Je termine ce point en revenant à la prière précédente d'offrande de soi : « Prends, Seigneur, et reçois... ».

Le quatrième : remarquer comment tout don bon descend d'en haut, et que ma propre force ne vient que de la puissance infinie de Dieu. Ainsi, la justice, la bonté, la miséricorde, tous les autres dons bons que je reconnais en moi-même ainsi que dans le monde (comme les rayons du soleil, notre approvisionnement en eau, etc.) viennent tous de Dieu. Après avoir réfléchi à l'origine de tout ce qui est bon, je réfléchis à moi-même et à la manière dont je vais rendre tout ce que j'ai reçu. Je termine cette réflexion en revenant à la prière d'offrande de soi ci-dessus : « Prends, Seigneur, et reçois... ». Terminez par le colloque habituel et le « Notre Père ».

Colloque final : À ce stade de notre pèlerinage intérieur, nous sommes habitués à marcher avec notre ami et Seigneur Jésus-Christ, parlant librement comme le font deux amis. Concluez par le « Notre Père ».

Centre de nos cœurs

Ô Dieu, que feras-tu pour vaincre la dureté
effrayante de nos cœurs ? Seigneur, tu dois
nous donner des cœurs nouveaux, des
cœurs tendres, des cœurs sensibles,
pour remplacer nos cœurs de marbre et de bronze.
Tu dois nous donner ton propre Cœur, Jésus.
Viens, adorable Cœur de Jésus.
Place ton Cœur au plus profond du centre de nos cœurs et
allume dans chaque cœur une flamme d'amour
aussi forte, aussi grande que la somme de toutes les raisons que j'ai de t'aimer, mon Dieu.
Ô saint Cœur de Jésus,
demeure caché dans mon
cœur,
afin que je ne vive qu'en toi et pour toi seul,
afin qu'à la fin, je puisse vivre éternellement avec toi au ciel. Amen.

- Saint Claude La Colombière SJ (1641-1682), confesseur de sainte Marguerite-Marie Alacoque. Il était missionnaire et écrivain ascétique et a laissé un grand nombre d'écrits.

Jour 25 :

Remarques : La pratique de ces exercices spirituels a déjà donné à chacun d'entre nous une expérience personnelle. Chaque pèlerin a trouvé sa propre voie pour avancer dans ce « pèlerinage intérieur ». À la « grotte de Manresa », vous trouverez de nombreux documents qui vous aideront à continuer à grandir dans la spiritualité ignatienne. Il est toujours utile de rechercher de tels conseils !

Grâce : Je demande au Père de me donner une connaissance intérieure des nombreux dons que j'ai reçus de Dieu. Rempli de gratitude pour ces bénédictions, je prie pour que, en toutes choses, je puisse aimer et servir la Majesté divine. Je prie également pour que l'expérience spirituelle de saint Ignace de Loyola m'aide à me guider sur mon propre chemin de vie.

Réflexions : Aujourd'hui, nous répétons la même méditation que celle que nous avons faite à Montserrat, en nous concentrant cette fois-ci sur le pèlerinage que nous avons accompli. Le Chemin ignatien nous a certainement offert une expérience de l'amour de Dieu sous ses multiples formes. Nous consacrons donc notre temps de prière à cette contemplation de l'amour de Dieu pour passer en revue les différentes étapes de notre voyage. Nous remercions Dieu pour toutes ces expériences et ces bénédictions alors que nous nous préparons à retourner à notre routine quotidienne.

CONTEMPLATION POUR ATTEINDRE L'AMOUR dans notre pèlerinage.

Deux réalités doivent être notées d'emblée : la première est que l'amour s'exprime davantage par des actions que par des mots. La seconde est que l'amour est une communication entre deux personnes. Il s'agit de connaître, de donner et de communiquer de l'amoureux à l'aimé, et vice versa, tout ce que l'on a ou que l'on est capable d'avoir. Ainsi, si l'on possède la sagesse, on la partage avec celui qui en a besoin, ou les honneurs et les richesses de celui qui les possède avec celui qui ne les possède pas. Revenez ensuite à la prière d'introduction et demandez que tout puisse être orienté vers la volonté de Dieu.

Ensuite, je me concentre sur la prière. J'imagine que je me tiens devant Dieu le Père, Jésus le Fils et l'Esprit d'amour qui m'a créé dans toute mon humanité. Aujourd'hui, je demande au Père de me donner une connaissance intime des nombreux dons que j'ai reçus afin que, rempli de gratitude pour tous ces dons, je puisse aimer et servir la Majesté divine dans tout ce que j'entreprends.

Je commence la prière. **Le premier point** consiste à me rappeler toutes les bénédictions que j'ai reçues de Dieu tout au long de ce pèlerinage. Je me souviens à la fois de celles qui m'ont semblé bonnes dès le début et d'autres dont je réalise maintenant qu'elles n'étaient finalement pas si mauvaises. Conscient de cette réalité personnelle, je considère avec beaucoup de raison et de justice ce que je dois donner de moi-même en offrande à Sa Divine Majesté, c'est-à-dire tous mes biens et toute ma vie. De plus, si vous le souhaitez, considérez que toute personne désireuse d'être plus réceptive au Seigneur fera la réponse aimante suivante : « *Prends, Seigneur, et reçois toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté, tout ce que j'ai et que je possède. Tu m'as tout donné. À toi, Seigneur, je le rends pour que tu en fasses ce que tu veux. Donne-moi seulement ton amour et ta grâce. Cela me suffit.* »

Pour compléter le premier point, Ignace propose un **deuxième point** : remarquer comment Dieu est présent et vivant dans chaque rencontre et chaque expérience, autour de moi et en moi, lorsque je pense à moi-même et à ma façon de vivre, dans tout ce que j'accomplis et dans ceux que je sers. Terminez ce point en revenant à la prière précédente d'offrande de soi : « Prends, Seigneur, et reçois... ».

Dans le **troisième point**, je considère comment Dieu a œuvré pour moi dans toutes les choses créées et toutes les personnes que j'ai rencontrées au cours de ce pèlerinage. Après avoir réfléchi à ce point, je me demande ce que je peux faire pour devenir une personne plus aimante. Je conclus ce troisième point en revenant à la prière d'offrande de soi : « Prends, Seigneur, et reçois... ».

Quatrième point : remarquer comment tout don bon descend d'en haut, et que ma propre force ne vient que de la puissance infinie de Dieu. Ainsi, la justice, la bonté, la miséricorde, tous les autres dons bons que je reconnais en moi-même ainsi que dans le monde (comme les rayons du soleil, notre approvisionnement en eau, etc.) viennent tous de Dieu. Après avoir réfléchi à l'origine de toute cette bonté, je réfléchis à moi-même et à la manière dont je vais rendre tout ce que j'ai reçu au cours de ce pèlerinage. Je termine cette réflexion en revenant à la prière d'offrande de soi ci-dessus : « Prends, Seigneur, et reçois... ».

Colloque final : Résumez vos pensées pendant ce temps de prière, en parlant à Jésus comme un ami parle à un autre ami. Soyez honnête avec lui au sujet des désirs et des décisions que vous avez trouvés dans votre cœur pendant ces jours de pèlerinage et de prière. Concluez par le « Notre Père ».

Un espace vide à remplir

Une coupe doit être vide avant de pouvoir être remplie.
Si elle est déjà pleine, elle ne peut être remplie à nouveau qu'en la vidant.
Pour remplir quoi que ce soit, il faut un espace creux.
Sinon, il ne peut rien recevoir.
Cela est particulièrement vrai pour la parole de Dieu.
Pour la recevoir, nous devons être creusés.
Nous devons être capables de la recevoir, vidés du
faux moi et de ses exigences sans fin. Lorsque le Christ est
venu, il n'y avait pas de place à l'auberge.
Elle était pleine. L'auberge est un symbole du cœur.
La parole de Dieu, le Christ, ne peut prendre racine que dans un cœur vide.

-William Breault SJ

Pour tout voir d'un œil nouveau

Accorde-moi, ô Seigneur,
de voir désormais tout avec des yeux
nouveaux, de discerner et d'éprouver les
esprits
qui m'aident à lire les signes des temps, à
savourer les choses qui sont tiennes,
et à les communiquer aux autres.
Donne-moi la clarté de compréhension que tu as donnée à Ignace.

-Pedro Arrupe SJ (1907-91) a été supérieur général de la Compagnie de Jésus de 1965 à 1983.

Aide-nous à rester proches de toi

Seigneur Jésus, nous te demandons maintenant
de nous aider à rester toujours avec toi,
à être proches de toi de tout notre cœur, à accomplir avec
joie la mission que tu nous confies, qui est de prolonger ta
présence
et de répandre la bonne nouvelle de ta résurrection.

-Carlo Maria Martini SJ

Annexe

Le leadership héroïque motivé par le magis est une quête quotidienne d'

Le magis pousse une personne vers quelque chose de plus, quelque chose de plus grand. Chris Lowney décrit ce que le magis peut signifier pour les dirigeants au quotidien.

La plupart des gens s'interrogent sur leur capacité à agir héroïquement si une occasion importante se présentait soudainement. Les Exercices spirituels de Loyola obligeaient les recrues à réfléchir plutôt à leur capacité d'héroïsme au quotidien. L'héroïsme jésuite n'est pas seulement une réponse à une crise, mais une *approche de la vie* choisie consciemment ; il n'est pas jugé à l'aune de l'ampleur de l'occasion, mais à celle de la qualité de la réponse apportée à l'occasion qui se présente. Pour l'enseignant jésuite, chaque jour présentait un choix, résumé par [Pedro] Ribadeneira : soit une autre journée passée avec des garnements « si frivoles, si agités, si bavards et si peu disposés à travailler que même leurs parents ne peuvent les garder à la maison », soit une autre journée consacrée à une activité si vitale que « tout le bien-être du christianisme et du monde entier » en dépendait. Chaque activité offre sa propre version du même choix. Le choix que l'on fait a une incidence profonde sur la satisfaction personnelle et la qualité des performances ; après tout, comment ne pas être motivé lorsque le « bien-être du monde entier » dépend de ce que l'on fait ?

Cette mentalité n'était pas une astuce mentale qu'ils se jouaient à eux-mêmes. Ils s'étaient consciemment engagés à tirer le meilleur parti de chaque instant et avaient la clairvoyance de voir ce qui pouvait arriver lorsque cet engagement était multiplié à plusieurs reprises. Ainsi, un enseignant à la fois, un élève à la fois, une année à la fois, une école à la fois, ils ont créé le réseau éducatif le plus étendu et le plus performant au monde. Si toute politique est locale, comme l'a observé Tip O'Neill, formé par les jésuites, il en va de même pour tout leadership héroïque. Les grands résultats naissent d'individus motivés, un par un.

Le leadership motivé par le magis conduit inévitablement à l'héroïsme. L'héroïsme commence lorsque chaque personne réfléchit à sa mission, l'intériorise et la façonne. Que l'on travaille au sein d'une grande organisation ou seul, aucune mission n'est motivante tant qu'elle n'est pas personnelle. Et elle n'est durable que lorsque la recherche du *magis* devient une habitude réflexive et quotidienne. Un leader motivé par le magis ne se contente pas de faire semblant ou de se satisfaire du statu quo, mais est sans cesse en quête de quelque chose de plus, de quelque chose de plus grand. Au lieu de souhaiter que les circonstances soient différentes, les leaders motivés par le magis les changent ou en tirent le meilleur parti. Au lieu d'attendre des occasions en or, ils trouvent l'or dans les occasions qui se présentent.

Les héros s'élèvent et se surpassent en poursuivant quelque chose de plus grand que leur propre intérêt. Nos modèles héroïques classiques le font souvent grâce à un courage extraordinaire dans des moments critiques uniques. Mais l'héroïsme ne se limite pas à ces occasions rares et privilégiées. Ce sont aussi des héros qui font preuve de courage, de noblesse et de grandeur d'âme pour poursuivre un sens personnel *du magis*, pour rester concentrés sur des objectifs qui les améliorent en tant que personnes.

(Par Chris Lowney, tiré de *Heroic Leadership: Best Practices from a 450-Year-Old Company That Changed the World*)

Dieu veut notre amitié

(Par William A. Barry, sj. Extrait de *A Friendship Like No Other: Experiencing God's Amazing Embrace* ; <http://www.ignatianspirituality.com/ignatian-prayer>)

Que veut Dieu en nous créant ? Je pense que ce que Dieu veut, c'est l'amitié.

Pour prévenir toute objection immédiate, je tiens à préciser que je ne veux pas dire que Dieu est seul et qu'il a donc besoin de notre amitié. C'est une notion romantique et tout à fait peu orthodoxe qui rend Dieu finalement invraisemblable. Non, je maintiens que Dieu, par abondance de vie relationnelle divine, et non par besoin de nous, désire que les humains existent pour le bien de l'amitié.

Mieux qu'on ne le décrit

Cette thèse peut sembler étrange, car elle va à l'encontre de nombreux enseignements sur Dieu. Pour être honnête, je l'ai moi-même remise en question lorsque j'ai commencé à y réfléchir. Remarquez, j'écris depuis de nombreuses années sur la prière en tant que relation personnelle, affirmant que Dieu souhaite une telle relation avec nous, et j'ai utilisé l'analogie d'une relation personnelle entre deux personnes pour décrire la relation qui se développe entre Dieu et nous. Mais l'idée que Dieu souhaite notre amitié ne m'est pas venue facilement. Chaque fois qu'elle me venait à l'esprit, je la rejetais comme une fantaisie à ne pas prendre au sérieux. Après tout, j'avais été élevé avec la réponse standard du catéchisme : « Dieu m'a créé pour que je le connaisse, l'aime et le serve dans ce monde et pour que je sois heureux avec lui pour toujours dans l'autre ». Pour autant que je me souviens, personne n'a jamais interprété cela comme signifiant que Dieu souhaite mon amitié.

Mais au cours des dernières années, à mesure que ma propre relation avec Dieu s'est approfondie et que j'ai écouté des gens parler de leur relation avec Dieu, je suis devenu convaincu que la meilleure analogie pour décrire la relation que Dieu souhaite avoir avec nous est l'amitié. J'ai commencé à utiliser ce type de langage dans mes discours et mes articles et j'ai constaté qu'il trouvait un écho chez les autres. J'espère que vous trouverez un écho similaire et que vous ferez davantage confiance à votre expérience. Rien ne me ferait plus plaisir que d'entendre que vous, et beaucoup d'autres, avez fini par trouver Dieu « meilleur qu'on ne le décrit », comme l'a dit un jour ma mère irlandaise. Je crois que Dieu en serait également ravi.

Peur ou amitié ?

Mais pour pouvoir faire confiance à cette expérience de Dieu en tant qu'ami, nous devons dépasser nos sentiments de crainte envers Dieu. L'enseignement que la plupart des chrétiens plus âgés ont reçu au sujet de Dieu a suscité la crainte de Dieu plutôt que les sentiments évoqués par le terme « *ami* ». Je rencontre encore plus de personnes qui craignent Dieu plutôt que de ressentir de la chaleur et de l'amitié envers lui. L'idée d'amitié avec Dieu figure-t-elle dans votre expérience de l'enseignement religieux et du culte ? Je soupçonne que non.

Cette idée a pourtant un héritage ancien. Elle peut être défendue comme orthodoxe, voire comme la meilleure interprétation de la révélation progressive de Dieu contenue dans la Bible. Après plusieurs faux départs, j'ai été encouragé à entreprendre ce livre par la lecture de *Friendship: Interpreting Christian Love* (Amitié : interpréter l'amour chrétien) de Liz Carmichael, un ouvrage savant qui montre qu'il existe une tradition durable consistant à identifier *la caritas* (amour ou charité) à l'amitié, et donc à définir Dieu comme amitié.

Deux exemples de cette tradition cités par Carmichael suffiront. Aelred, abbé cistercien anglais du XIIe siècle à Rievaulx, a développé sa propre variante de la phrase de Jean « Dieu est amour » (1 Jean 4:16) : « Dois-je dire... Dieu est amitié ? » Un siècle plus tard, Thomas d'Aquin a défini *la caritas* comme l'amitié avec Dieu. Les deux auteurs connaissaient le texte de la première lettre de Jean dans sa forme latine : « *Deus caritas est* ».

Une idée dont l'heure est venue

Cette notion d'amitié avec Dieu semble avoir connu des hauts et des bas tout au long de l'histoire. Il est possible que les prédicateurs et les enseignants religieux craignent que le fait d'embrasser l'idée d'amitié avec Dieu ne conduise à effacer le mystère et la grandeur de Dieu, et qu'ils hésitent donc à en parler. Mais je suis convaincu, tout comme Carmichael, que cette idée est arrivée à point nommé, et qu'il n'est pas trop tôt pour l'avenir de notre monde, comme j'espère que cela deviendra clair au fur et à mesure que nous avancerons. D'une part, la crainte de Dieu a empêché de nombreuses personnes que j'ai rencontrées d'avoir une relation plus étroite avec Dieu, et elles semblent attirées par la notion d'amitié. D'autre part, l'amitié avec Dieu conduit à un cercle d'amis de plus en plus large, car nous réalisons que le désir d'amitié de Dieu inclut tous les êtres humains.

Comme nous l'avons vu, une grande partie de notre enseignement sur Dieu a mis l'accent sur la crainte de Dieu. Et pourquoi pas ? Le psalmiste écrit : « La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse » (Psaume 111:10). Mais la crainte du Seigneur exaltée dans le psaume est très éloignée de la crainte inculquée par l'enseignement religieux, qui conduit les gens à se tenir à distance de Dieu. Les psaumes n'ont certainement pas été écrits pour éloigner les gens de Dieu, mais tout comme les mauvaises nouvelles se vendent mieux que les bonnes dans les médias, les flammes de l'enfer et le soufre rendent l'enseignement et la prédication plus convaincants. Mais je crois que Dieu est lésé par ces tactiques d'enseignement et de prédication, tout comme nous.

Le revers de la médaille de la crainte

L'accent mis sur les flammes de l'enfer peut avoir des effets salutaires sur la vie spirituelle à court terme, mais on peut soutenir que les effets à long terme laissent à désirer, surtout lorsque les menaces ne semblent plus avoir d'effet. Voyez ce qui est arrivé à

la pratique, chez les catholiques romains, du sacrement de la réconciliation (appelé confession avant le Concile Vatican II) : dès que les catholiques ont appris après Vatican II qu'ils n'iraient pas en enfer aussi facilement qu'on le leur avait enseigné et que la confession n'était nécessaire que s'ils avaient commis des péchés graves, ils se sont détournés en masse de cette pratique et ne sont pas revenus, malgré les efforts des évêques et des prêtres et les avantages réels qui peuvent découler d'une utilisation saine de ce beau rite. Si la peur est le principal facteur utilisé pour imposer une pratique religieuse, cette pratique prendra fin lorsque la peur disparaîtra, et il sera alors très difficile de la faire renaître.

Pire encore, l'accent mis sur les flammes de l'enfer et le soufre donne une mauvaise image de Dieu. On peut lire la Bible comme une histoire de la révélation progressive de Dieu, un Dieu de compassion. L'utilisation par Jésus du mot tendre *Abba*, « cher Père », pour désigner Dieu est l'aboutissement de cette révélation progressive.

La « crainte du Seigneur », qui est le commencement de la sagesse, est une prise de conscience saine de la grandeur de Dieu. Dieu est fascinant et impressionnant, voire terrifiant, comme l'a dit le théologien Rudolf Otto. Mais supposons un instant que Dieu, qui est le Mystère même – impressionnant, terrible et inconnaissable – veuille notre amitié. Alors, le commencement de la sagesse pourrait être l'acceptation de l'offre de Dieu, même si l'accepter s'avère intimidant, difficile et même un peu effrayant.

Une invitation à l'amitié

Ce que j'espère que vous trouverez dans ce livre, c'est une invitation à nouer une relation d'amitié avec Dieu et à dialoguer avec moi. Dans ce livre, je ne fournis pas tant des réponses que des suggestions et je vous invite soit à essayer une approche suggérée, soit à réfléchir à votre propre expérience à la lumière de mes suggestions. J'espère que cela vous aidera à devenir un ami de Dieu ; le livre n'atteindra pas mon objectif si vous n'en retirez que des idées.

Dans la première partie du livre, j'examinerai d'abord l'amitié humaine comme la meilleure analogie de ce que Dieu attend de nous, puis je proposerai quelques exercices pour vous aider à déterminer si la notion d'amitié correspond à votre relation avec Dieu ou pour vous motiver à essayer une telle façon d'entrer en relation avec Dieu. Dans la deuxième partie, je proposerai des méditations sur des questions et des problèmes auxquels j'ai dû faire face en réfléchissant à la conviction que Dieu veut mon amitié. J'espère qu'elles vous seront utiles lorsque vous serez confrontés à vos propres questions. Enfin, dans la troisième partie, j'aborderai les questions de savoir où nous trouvons Dieu et comment nous distinguons l'influence de l'Esprit de Dieu sur notre expérience des autres influences.

Veillée de Notre-Dame suivant l' e Ignace

« [À Manresa], il avait l'habitude d'assister quotidiennement à la messe, aux vêpres et aux complies, dévotions qui lui procuraient une grande consolation. Pendant la messe, **il lisait toujours l'histoire de la Passion**, et son âme était remplie d'un sentiment joyeux de calme ininterrompu. » *Autobiographie de saint Ignace, chapitre 2, 20.*

Prière à Montserrat, près de Notre-Dame de Montserrat – la Moreneta (Brune)

Nous marchons avec Marie et Ignace à la suite de Jésus sur son chemin de croix

(Réflexions tirées de « Le Chemin de Croix » de Hans-Urs Von Balthasar, et du ministère collaboratif de www.creighton.edu)

Marie nous guide à travers la Passion du Christ : nous nous joignons à Marie pour une réflexion sur les stations, alors qu'elle nous guide à travers les stations à travers ses yeux d'alors et à travers ses yeux d'aujourd'hui

PRIERE D'OUVERTURE (ensemble)

Accorde-nous, ô Seigneur, que dans notre contemplation du mystère de ta
Passion, nous ne fuyions pas les choses essentielles.
Aide-nous à te contempler, toi, ton
amour eucharistique,
ton amour crucifié comme la réalité fondamentale nécessaire pour comprendre tout
le reste, comme la seule réalité à partir de laquelle
toutes les autres tirent leur lumière et leur clarté.

Nous te le demandons par l'intercession
de celle qui avait l'œil pour voir toutes les choses essentielles : Marie, ta mère.

-Carlo Maria Martini SJ (1927-2012), Prière à Marie pour comprendre la croix

PRIERE D'OUVERTURE

Seigneur Jésus-Christ, chaque jour, nous recevons dans la sainte Eucharistie le corps et le sang que tu nous as laissés en mémoire de ta passion et de ta mort sur la croix. Souvent, nous ne pensons pas à ce que t'a coûté ce grand don à ton Église. Tu nous acceptes avec le même amour avec lequel tu as embrassé la croix. Donne-nous maintenant le courage de suivre avec révérence tes traces afin que nous puissions partager les fruits de ta rédemption.

Père saint et miséricordieux, accorde-nous de suivre le chemin de la croix dans la foi et l'amour, afin que nous puissions partager la passion du Christ et atteindre avec lui la gloire de ton royaume. Nous te le demandons par ton fils Jésus-Christ. Amen.

Première station : Jésus est condamné à mort

*V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.
R/ Car par ta sainte croix, tu as racheté le monde.*

« Pilate, voulant satisfaire la foule, leur relâcha Barabbas ; et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour être crucifié. » (Mc 15, 15)

Mon Fils se tenait devant Pilate comme un homme innocent. Mais, tout au long de sa vie, il est entré de plus en plus profondément dans la condition de la chair pécheresse. Il ne suffisait pas qu'il soit né d'une mère humaine comme moi. Il a grandi dans l'obscurité à Nazareth. Et là, on le jugeait sans cesse. On jugeait sans cesse qu'il n'était pas normal qu'il ait été conçu avant que Joseph et moi ne soyons mariés. Même lorsqu'il a commencé son ministère public, les chefs religieux ne l'ont pas accepté. Son reflet de Dieu ne correspondait pas à l'image égoïste qu'ils se faisaient de Dieu. Finalement, ses propres disciples l'ont abandonné. Je n'aurais jamais imaginé qu'il devrait faire l'expérience de la solidarité avec des prisonniers battus et torturés, mais c'est ce qui s'est passé. Je n'oublierai jamais le sang qu'il a versé et la douleur qu'il a endurée aux mains des gardes romains. Jésus a commencé ce voyage en s'unissant à toutes les personnes sans pouvoir, moquées et ridiculisées par les autres. Il n'a rien fait qui mérite la peine capitale ou les mauvais traitements qu'il a subis.

Son « oui » – son abandon à la volonté de Dieu – a finalement détruit le pouvoir du péché et de la mort. Pendant qu'il grandissait, je lui ai dit à maintes reprises combien j'avais eu la grâce de dire « qu'il me soit fait selon ta parole ». Je n'aurais jamais pu imaginer que ce serait là l'épée qui finirait par transpercer mon cœur : voir mon Fils dire Oui à Dieu, si complètement et si pleinement, pour le salut du monde.

Maintenant qu'il est condamné à mort, réfléchissons ensemble à chaque étape de son cheminement – entrant de plus en plus complètement dans notre humanité et dans la mort elle-même. Demandons à Dieu de nous accorder sa grâce pour être avec lui et l'accompagner dans son cheminement afin de mieux le comprendre et d'être plus reconnaissants pour ce don.

Silence // Notre Père...

*V/ Au pied de la croix, debout, se tenait la
mère en deuil, pleurant, près de Jésus
jusqu'à la fin.*

Deuxième station : Jésus porte sa croix

*V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.
R/ Car par ta sainte croix, tu as racheté le monde.*

« Il sortit, portant sa croix, vers le lieu dit « Le Crâne », qui en hébreu s'appelle « Golgotha » » (Jn 19, 17)

Mon Fils a été contraint de porter la croix sur laquelle il allait être cloué, ridiculisé et exécuté. Nous devons nous arrêter ici pour nous rappeler ce que cela représente. Pour ce chemin, il prend sur lui le poids de toutes nos croix, de toutes nos souffrances insensées

souffrances, et le poids de tous les péchés du monde – passés, présents et futurs. Chaque pas qu'il faisait creusait profondément ses épaules déjà meurtries. Je ne pouvais pas croire qu'il puisse faire ne serait-ce que quelques pas.

Nous pouvons maintenant regarder en arrière et nous rappeler que tout cela est pour nous. Chacun de nous peut dire que c'était « pour moi ». En imaginant chaque pas qu'il fait, nous pouvons maintenant faire une pause pour dire « merci », avec nos propres mots, du fond du

cœur. Silence // Notre Père...

V/ À travers son cœur, partageant sa douleur,
supportant toute son amère angoisse,
Enfin, l'épée avait traversé.

Troisième station : Jésus tombe pour la première fois.

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.

R/ Car par ta sainte croix, tu as racheté le monde.

« En vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; mais s'il mourut, il porte beaucoup de fruit. » (Jn 12, 24)

Je peux à peine vous exprimer ce que j'ai ressenti en voyant mon Fils tomber sous le poids de cette croix. Tout en moi voulait les arrêter. C'était déjà trop. Mais je ne pouvais rien faire d'autre que le regarder gisant sur le sol.

Bien sûr, je sais maintenant que s'il voulait entrer pleinement dans nos vies, il devait s'abandonner au poids écrasant des fardeaux que tant de personnes dans leur monde doivent porter. Tous les peuples de la terre qui sont accablés par des fardeaux injustes sauront toujours que, couché là sur le sol, Jésus connaissait et comprendrait toujours leur impuissance. Incapable de se relever, il est entré dans notre fatigue et comprend à jamais tout ce qui nous accable injustement.

Je comprends votre chagrin et votre sentiment de culpabilité lorsque vous réfléchissez au chemin de mon Fils vers le Calvaire. S'il vous plaît, soyez simplement reconnaissants. Mon Fils veut simplement que nous nous souvenions de l'amour qu'il nous portait alors et qu'il nous porte aujourd'hui. Il s'agit uniquement de sa miséricorde et du don de la vie que nous avons en lui.

Silence // Notre Père...

V/ Oh, combien triste et profondément
affligée Était cette Mère hautement
bénie
De l'unique engendré !

Quatrième station : Jésus rencontre sa mère.

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.

R/ Car par ta sainte croix, tu as racheté le monde.

« Siméon dit à Marie, mère de Jésus : « Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de beaucoup en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction. Oui, une épée transpercera ton âme, afin que les pensées de nombreux cœurs soient dévoilées. » (Lc 2, 34-35)

Alors que je me frayais un chemin à travers la foule pour me rapprocher autant que possible de mon Fils, nous arrivâmes à un endroit où il s'arrêta. Il me vit. Et nous nous regardâmes dans les yeux. Je ne voulais pas qu'il voie mes larmes ou connaisse ma douleur, mais j'avais depuis longtemps accepté qu'il me connaisse parfaitement. L'amour de mon cœur se déversa dans la

seule étreinte que je pouvais lui donner. Mes lèvres ont murmuré la prière qu'il nous avait enseignée : « Père, que ton règne vienne et que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Il a légèrement hoché la tête, a pris une profonde inspiration et a continué à gravir la colline. L'épée qui transperçait mon cœur avait béni sa mission, et je savais qu'il le savait.

Remerciez-le avec moi, même maintenant, d'avoir accepté cette mission pour nous. Remerciez-le d'avoir goûté à la séparation et à la perte que connaît toute personne dans le monde qui a perdu un être cher. Et il a compris le cœur de chaque mère aimante qui pleure la souffrance de ses enfants. Il est devenu si complètement un avec nous.

Silence // Notre Père...

V/ Le Christ est suspendu dans les
tourments, Elle contemple en bas
les souffrances De son Fils glorieux
mourant.

Cinquième station : Simon aide Jésus à porter sa croix.

V/ *Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.*
R/ *Car par ta sainte croix, tu as racheté le monde.*

« Ils obligèrent un passant, venant de la campagne, Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus, à les accompagner, afin qu'il porte sa croix. » (Mc 15, 21)

Réfléchissez maintenant avec moi à ce que cela a dû être pour mon Fils de ne plus pouvoir porter seul sa croix. J'étais tellement soulagée qu'il reçoive de l'aide à ce moment-là, même si mon cœur allait à Simon qui avait été entraîné dans le cheminement de Jésus.

Avec le recul, nous pouvons rendre grâce à Dieu que Jésus soit entré dans notre vie, même à travers ce geste d'aide. Jésus a fait l'expérience de tous ceux d'entre nous qui doivent dépendre des autres, qui ne peuvent pas s'en sortir seuls. Même dans ce dernier voyage, Jésus n'a pas eu la satisfaction de pouvoir le faire seul.

Prenons un moment pour lui exprimer maintenant ce que nous avons dans le cœur.

Silence // Notre Père...

V/ Y a-t-il quelqu'un qui ne pleurerait pas,
Submergé par une telle misère,
En voyant la chère Mère du Christ ?

Sixième station : Véronique essuie le visage de Jésus.

V/ *Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.*
R/ *Car par ta sainte croix, tu as racheté le monde.*

« Il n'a ni beauté ni majesté. Quand on le regarde, il n'y a rien de beau qui nous fasse le désirer. Méprisé et rejeté des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance. Méprisé, comme celui devant lequel on détourne le visage. » (Is 53, 2-3)

Je ne peux décrire son visage, couvert de sang et de sueur, couvert d'ecchymoses et de gonflements dus aux coups. En tant que mère, je peux à peine vous dire qu'il y avait même de la salive sur son visage. C'était le visage de la solidarité avec tous ceux qui ont jamais subi des abus et des violences. Puis, parmi la foule, une femme dont la compassion pour mon Fils était si grande qu'elle repoussa les soldats romains et essuya son visage avec son voile. Oh, comme je l'ai aimée pour cela.

Le regard qu'ils ont échangé m'a profondément touchée. Son visage propre a révélé, l'espace d'un instant, le visage aimant du Fils que j'aimais.

Alors qu'il souriait à la femme et poursuivait son chemin, ceux d'entre nous qui se trouvaient à proximité ont regardé son voile et ont vu le cadeau qu'il lui avait fait. Sur son voile se trouvait une ressemblance frappante, une véritable icône du prix de son sacrifice et de la profondeur de sa solidarité avec tous ceux qui souffrent. Cette image est son cadeau éternel pour nous, afin que nous contempnions toujours sa ressemblance, son union avec nous dans notre pire rejet et notre pire souffrance.

Alors que vous vous souvenez avec moi à quel point son visage était marqué par les souffrances et la violence, rendons grâce pour sa solidarité avec nous dans tous les aspects de notre vie.

Silence // Notre Père...

V/ Le cœur humain peut-il s'abstenir
De partager sa douleur, La
douleur indicible de cette Mère ?

Septième station : Jésus tombe pour la deuxième fois.

*V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.
R/ Car par ta sainte croix, tu as racheté le monde.*

« Jésus leur dit : « Mon âme est triste à en mourir. » ... Jésus s'avança un peu, tomba à et pria pour que, si cela était possible, cette heure passe loin de lui. » (Mc 14, 34-35)

Lorsque mon Fils tomba une deuxième fois, mon cœur se serra, car il semblait avoir perdu le contrôle, trébucher et s'effondrer au sol. En le voyant tomber à genoux sur les pierres dures, je pouvais ressentir la douleur lancinante dans tout mon corps. Incapable de l'aider, je me demandai à nouveau s'il allait y arriver.

En repensant à cela avec vous aujourd'hui, j'imagine que cette chute l'a rapproché des personnes handicapées, de celles qui souffrent de toutes sortes de maladies physiques qui les affaiblissent, et de toutes celles qui vieillissent et doivent faire face aux limites de leur corps. Je prie pour que tous les enfants de Dieu qui connaissent la souffrance de ces handicapés sachent qu'ils peuvent toujours se tourner vers mon Fils pour trouver compréhension et réconfort.

Avec gratitude dans nos cœurs, prenons quelques instants pour trouver les mots qui expriment nos sentiments à son égard.

Silence // Notre Père...

V/ Meurtri, raillé, maudit, souillé Elle a
vu son tendre Enfant
Tout entier déchiré par des flagellations sanglantes.

Huitième station : Jésus rencontre les femmes de Jérusalem.

*V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.
R/ Car par ta sainte croix, tu as racheté le monde.*

« Une grande foule de gens le suivait, parmi lesquels des femmes qui se lamentaient et se lamentaient sur lui. Mais Jésus, se tournant vers elles, dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. » (Lc 23, 27-28)

Cette scène émouvante remplit le cœur de ma mère d'un amour encore plus grand pour lui. Comme je l'avais vu reconforter tant de groupes de personnes au cours de sa vie, il reconforte maintenant ce groupe de femmes et d'enfants à Jérusalem. Ils ne sont pas là pour le condamner. Quelle rencontre remarquable ! Ils essaient de le reconforter, tandis qu'il les regarde avec amour et compassion. Au cours de son ministère, il en était venu à pleurer sur Jérusalem. Maintenant, mon fils leur confie une mission spéciale. Bientôt, elles comprendraient que cette souffrance dont elles étaient les témoins si proches était pour elles. Bientôt, elles seraient témoins de la souffrance de Jérusalem et auraient l'occasion d'apporter leur compassion et leur foi à leurs enfants et aux habitants de leur ville.

Il est bon de réfléchir ici, avec lui, à la mission que chacun de nous a et qui peut être façonnée par cette rencontre avec sa souffrance, sa mort et sa résurrection « pour moi ». Remercions-le pour ce bref moment qui nous permet de nous souvenir du don que nous avons reçu. Silence //

Ô Marie, notre mère, toi
aussi tu as pleuré et t'es
lamentée au Calvaire avec les
femmes
de Jérusalem.

Tu ne pleures pas pour toi-même, car,
dans la foi et l'obéissance, tu as fait la
volonté du Père ;
tu ne t'es pas non plus
lamentée sur la mort de
ton Fils,
l'Innocent et le Saint.

Tu pleures plutôt pour les péchés
de tes enfants.
Nous avons vu tes larmes, entendu
tes avertissements et tes supplications :
« Ne réprimez pas la vérité,
ne persécutez pas les innocents,
n'étouffez pas l'amour ».

Notre Père...

V/ Laissez-moi partager avec vous sa
douleur Lui qui a été tué pour tous
mes péchés Lui qui est mort dans
la souffrance pour moi.

Neuvième station : Jésus tombe pour la troisième fois.

V/ *Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.*
R/ *Car par ta sainte croix, tu as racheté le monde.*

« Venez à moi, vous tous qui peinez et qui êtes chargés, et je vous donnerai le repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes. Car mon joug est doux et mon fardeau léger. » (Mt 11, 28-30)

Je me souviendrai toujours de cette dernière chute. Après avoir enduré un tel passage à tabac et perdu tant de sang, mon fils s'effondre tout simplement. Je l'ai vu gisant là, sur le sol, et j'ai cru qu'il était mort. Les bras écartés et le visage dans la poussière, Jésus s'est retrouvé solidaire de tous ceux qui tombent, de quelque manière que ce soit.

En contemplant la manière dont les soldats ont brutalement relevé Jésus et l'ont forcé à faire les derniers pas vers le Calvaire, prenez quelques instants pour lui parler, en lui exprimant votre gratitude pour sa compréhension de toutes les faiblesses ou les échecs que vous avez connus.

Silence // Notre Père...

V/ Ô ma Mère, pleine d'amour, touche
mon esprit d'en haut ; harmonise mon
cœur avec le tien.

Dixième station : Jésus est dépouillé de ses vêtements.

*V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.
R/ Car par ta sainte croix, tu as racheté le monde.*

« Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort ce que chacun devait prendre. » (Mc 15, 24)

L'épée m'a transpercé le cœur une nouvelle fois en voyant mon fils ainsi violé. Ils voulaient l'humilier encore plus en l'exécutant nu. Ils devaient simplement le dépouiller de toute dignité qu'un être humain pouvait encore avoir. Je me souviens avoir regardé ce corps que j'avais baigné et soigné, maintenant couvert de blessures rouvertes et sanglantes, exposé aux regards de tous. Maintenant, je vois tous les gens dans le monde qui sont vulnérables et sans défense, tous ceux dont la dignité est bafouée, et je vois cet acte de déshabillage comme plaçant mon fils complètement parmi ceux qui souffrent. Son incarnation était sur le point d'être complète.

Faites une pause pour exprimer ce que vous avez dans le cœur et pour le remercier que tout cela soit fait afin que vous puissiez être libérés du pouvoir du péché et de la mort.

Silence // Notre Père...

V/ Fais-moi ressentir ce que tu as
ressenti, Fais briller et fondre mon
âme Avec l'amour du Christ mon
Seigneur.

Onzième station : Jésus est cloué sur la croix.

*V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.
R/ Car par ta sainte croix, tu as racheté le monde.*

« Il était la troisième heure, et ils le crucifièrent. Au-dessus de lui, on avait placé l'inscription de son crime : « LE ROI DES JUIFS ». 27 Avec lui, ils crucifièrent deux brigands, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. » (Mc 15, 25-27)

Aujourd'hui, quand je me souviens de lui étendu sur la croix, les bras tendus, c'est le bruit du marteau frappant les clous qui me reste en mémoire. Je me souviens avoir retiré la première des nombreuses échardes de bois de ses doigts quand j'étais enfant et que je travaillais dans l'atelier de Joseph. Contre ses mains et ses poignets précieux, qui ont touché et guéri tant de personnes, un clou a été placé, et un marteau a enfoncé le clou dans sa chair et dans le bois de la croix. Le bruit – le métal contre le métal – cette sonorité – et l'expression de son visage – le spasme de tout son corps – je ne les oublierai jamais. Puis, l'autre main et enfin ses pieds sont cloués à la croix.

Passez maintenant un moment avec lui, en imaginant comment ils l'ont soulevé sur la croix, cloué là, afin que vous puissiez être libre.

Silence // Notre Père...

V/ Sainte Mère, transperce-moi ; Dans
mon cœur, renouvelle chaque
blessure De mon Sauveur crucifié.

Douzième station : Jésus meurt sur la croix.

*V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.
R/ Car par ta sainte croix, tu as racheté le monde.*

« Quand la sixième heure fut venue, l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. À la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éloi, Éloi, lama sabachthani ? », ce qui signifie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Certains de ceux qui se tenaient là, l'ayant entendu, dirent : « Voici, il appelle Élie. » L'un d'eux courut remplir une éponge de vinaigre, la fixa à un roseau et lui donna à boire, en disant : « Laisse-le. Voyons si Élie vient le descendre. » Jésus poussa un grand cri et rendit l'esprit. Le voile du temple se déchira en deux, de haut en bas. Le centurion, qui se tenait en face de lui, voyant qu'il avait crié ainsi et qu'il avait rendu l'esprit, dit : « Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu ! » (Mc 15, 33-39)

L'épée de l'impuissance m'a transpercé le cœur en deux alors que je le regardais lutter pour respirer, se hissant pour laisser l'air sortir de ses poumons. Avec un courage et une compassion incroyables, il a parlé de miséricorde et d'amour. Là, sur cette croix, il m'a donné à Jean, et m'a donné à l'Église remplie de l'Esprit qui allait naître à la Pentecôte. Puis, après s'être remis une dernière fois entre les mains de Dieu, il a rendu son dernier souffle et il est mort. Il est inoubliable de voir la vie quitter le corps de quelqu'un que l'on aime.

Au pied de sa croix aujourd'hui, écoutez mon fils vous parler de son amour pour vous. Parlez-lui avec votre cœur.

Silence //

Sainte Marie, Vierge de la croix :
près de l'arbre de vie, tu es l'humanité même :
obéissante et fidèle, réceptive à la parole, résolue
et dévouée, ouverte à l'Esprit.

Révèle-nous le mystère de « l'Heure » de ton Fils :
de sa gloire dans le
deshonneur, de sa majesté
dans le service, de notre vie
dans sa mort.

Mais c'est aussi ton « Heure », ô Vierge Marie :
l'heure de la naissance – dans la foi, dans la douleur,
dans l'Esprit ; car cette nouvelle naissance, Jésus,
mourant sur la croix,
a dit : « Femme, voici ton fils. »

Notre Père...

V/ Pour les péchés de son propre
peuple Elle le vit pendu dans la
désolation Jusqu'à ce qu'il rende
l'esprit.

Treizième station : Jésus est descendu de la croix.

*V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.
R/ Car par ta sainte croix, tu as racheté le monde.*

« Mais près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie Madeleine... Les soldats vinrent et brisèrent les jambes du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui ; mais quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes. Cependant, l'un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau... Après cela, Joseph d'

Arimathée, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir emporter le corps de Jésus. Pilate lui en donna la permission. Il vint donc et emporta son corps. » (Jn 19, 25.32-34.38)

Nous avons attendu ce qui nous a semblé être une éternité avant d'obtenir la permission de descendre son corps sans vie de la croix. Et il a fallu tellement de temps pour retirer les clous et enfin descendre son corps au sol. Quelqu'un a retiré cette horrible couronne d'épines de sa tête. Ils ont tiré ses cheveux en arrière et lui ont essuyé le visage avant de me laisser tenir son corps une dernière fois. Il ne m'avait été donné que pour un court moment. Lorsqu'il avait quitté la maison trois ans auparavant, j'étais si fier de lui et impatient de voir ce que Dieu ferait à travers lui. Là, au pied de la croix, le cœur déchiré par le chagrin, mais toujours confiante dans la promesse de Dieu, j'ai seulement demandé à être la servante de Dieu pour ce qui allait suivre. Après l'Ascension, lorsque nous nous réunissions dans les maisons pour rompre le pain, j'ai de nouveau tenu son corps brisé entre mes mains, désormais pleine de consolation car sa promesse s'était accomplie : il serait toujours avec nous.

Laissez-vous rejoindre à moi pour recevoir ce mystère de la mort de Jésus si réelle et si complète. Connaissant la suite de l'histoire, rejoignez-moi pour lui parler, cœur à cœur, de notre gratitude pour la façon dont il a transformé le pouvoir de la mort.

Silence //

Sainte Marie,
dans votre sein virginal
repose votre Fils mort ;
tu es la *pietà* vivante, qui
embrasse maternellement
tous tes enfants perdus,
les blessés et les morts.

Apprends-nous, ô Marie,
à montrer une véritable
compassion, une compassion
nourrie
par l'amour seul ;
cette immense compassion qui
ne connaît pas de limites ; une
compassion active qui,
contemplant la souffrance
humaine,

Notre Père...

élève vers le ciel des yeux suppliants.

V/ Laisse-moi mêler mes larmes aux tiennes
Pour pleurer celui qui m'a pleuré, Tous les
jours que je vivrai.

Quatorzième station : Jésus est mis au tombeau.

V/ *Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.*
R/ *Car par ta sainte croix, tu as racheté le monde.*

« Après avoir obtenu cette permission du centurion, il remit le corps à Joseph. Il acheta un linceul, descendit le corps de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un tombeau taillé dans le roc. Il roula une pierre contre l'entrée du tombeau. Marie Madeleine et Marie, mère de Joseph, regardèrent où on l'avait déposé. » (Mc 15, 45-47)

Aucune mère ne devrait jamais avoir à enterrer son enfant. Peu de temps avant ce jour, Jésus avait regardé dans le tombeau de Lazare. Il devait savoir qu'il serait bientôt déposé dans un tombeau comme celui-là. Et lorsqu'il a remercié Dieu d'avoir exaucé sa prière, il

il devait savoir que le Père qui l'avait envoyé lui donnerait une vie qui ne mourrait jamais. En quelques jours seulement, ce tombeau serait vide et resterait à jamais le signe de l'abandon de Jésus aux forces du péché et de la mort, pour nous.

Alors que nous imaginons cette scène, gardons à l'esprit l'image du tombeau vide. Chaque fois que vous serez tenté de vous tenir devant un tombeau et de pleurer, souvenez-vous de ce tombeau vide et sachez que, à travers les yeux de la foi, tous les tombeaux sont vides. Aujourd'hui, joignez-vous à moi pour lui rendre grâce. Joignez-vous à moi pour nous signer du signe de sa croix, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Silence // Notre Père...

V/ Tandis que mon corps ici-bas se décompose,
Que mon âme loue ta bonté, En sécurité au paradis avec toi. Amen.

Prières de clôture (ensemble)

Sainte Marie, ma Reine, je me recommande à ta protection bénie et à ta garde spéciale, ainsi qu'au sein de ta miséricorde, aujourd'hui et chaque jour, et à l'heure de ma mort. Je te recommande mon âme et mon corps. Je te confie mon espoir et ma consolation, ma détresse et ma misère, ma vie et sa fin. Par votre très sainte intercession et par vos mérites, que toutes mes actions soient orientées selon ta volonté et celle de ton Fils. Amen.



Ma Mère, de Saint Aloysius Gonzaga SJ (1568-91) était issu d'une famille noble avant de devenir jésuite. Pendant ses études, il mendiait pour les victimes de la peste et travaillait directement auprès des malades. Il est mort après avoir été infecté par la maladie.

